

**Observations philologiques et archéologiques sur
les noms des vases grecs, à l'occasion de l'ouvrage
de M. Théodore Panofka ... intitulé Recherches
sur les véritables noms des vases grecs et sur leurs
différents usages, ... par m. Letronne**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

a OBSERVATIONS 7 PHILOLOGIQUES RT
ARCHÉOLOGIQUES . SIK LES NOMS DES VASES GRECS, À
t'occtlioi DE L'OUVRAGE DE M. THÉODORE PANOFK.A , r '
SCcRKTAIRK DK L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE ARC
HÉOLOGIQCK , ETC.» RECHERCHES SDK LES VERITABLES
.NOMS DES VASES GRECS ET SUR LBI'KS DIFFERENTS USAGES,
d'aPRRS LES ACTEURS ET LES MONUMENTS ANCIENS; PAR M.
LETRONNE. IMPRIMERIE ROYALE. 1833. Digitized by Google



Digitized by Google

OBSERVATIONS . PHILOLOGIQUES ET AÉTCHÉOLOGIQ«E&
SUR LES NOMS DES VASES GRECS. Depuis que des fouilles
multipliées ont tiré du sein de la terre une multitude de vases grecs de
formes si variées, on a essayé de distinguer, parmi les noms qu'Athénée et
les anciens grammairiens ont conservés, les termes qui ont pu désigner tant
ces différents vases que ceux qui sont représentés dans les peintures
antiques et sur les médailles. Mais toutes les fois que les archéologues se
sont mis à l'œuvre pour établir cette comparaison , ils ont senti combien il
était difficile de l'étendre au-delà, d'un très-petit nombre de noms , à cause
du vague , de l'obscurité ou de l'insuffisance des indications données par les
anciens relativement à la forme des vases. M. Th. Panofka , l'un des
archéologues qui ont le plus et le mieux étudié les vases grecs, a cru
pouvoir franchir cette difficulté, au moyen de recherches plus étendues, et
de rapprochements plus nombreux. H ne s'est pas contenté de quelques
observations isolées sur un petit nombre de noms : il en a examiné plus
d'une centaine; il a rassemblé les textes anciens qu'il a pu trouver sur
chacun d'eux, et a rapporté les dénominations anciennes aux formes que les
monuments nous offrent. Il est résulté de ces recherches une nomenclature
tirée des anciens eux-mêmes,

(2) qu'il substitue aux dénominations usitées à Naples et en d'autres lieux de {Italie. Mais pour qu'elle put être adoptée définitivement par les savants qui attachent du prix aux notions exactes, il faudrait que cette nomenclature, donnée comme celle des véritables noms des vases, [ix], sinon complètement certaine, du moins suffisamment probable, et fondée sur une intelligence exacte des textes ; autrement elle ne serait qu'une terminologie fantastique et purement de convention , qu'on pourrait adopter comme moyen de s'entendre, mais qui aurait pourtant l'inconvénient d'attribuer à beaucoup de mots grecs un sens différent de celui que leur donnaient les Grecs eux-mêmes. Dans ce cas, il serait peut-être préférable d'employer une nomenclature factice dans laquelle entreraient toutes les dénominations génériques grecques dont le sens n'aurait rien de douteux, et ensuite des termes forgés d'après un système quelconque de classification. Il importe donc , non-seulement à la science archéologique , mais à la philologie grecque, de déterminer jusqu'à quel point cette nomenclature se fonde sur une juste appréciation des dénominations anciennes; et l'on ne peut y arriver que par l'examen des preuves qui l'appuient. Or, dans cette question, c'est la philologie qui doit dominer, parce qu'il s'agit avant tout de bien comprendre les textes où ces diverses dénominations ont été citées et quelquefois expliquées. Au reste , l'ingénieux auteur de ce travail l'a senti; car ce n'est certainement pas pour faire un vain étalage de science qu'il a cité tout au long et répété chaque fois qu'il croyait en avoir besoin , les passages des anciens auteurs, et qu'il a rassemblé à la fin ces longues et nombreuses citations qui, à elles seules, font plus d'un tiers de l'ouvrage : c'est pour qu'on puisse voir s'il les a bien comprises, et si les conséquences qu'il en tire sont légitimes. Aussi a-t-il soumis principalement son travail au jugement des philologues; il le recommande à leur attention sévère, et les invite à l'examiner rigoureusement. A cet appel, où se montre un désir sincère de connaître la vérité, je ne sache pas qu'aucun philologue ait répondu d'une manière sérieuse et approfondie. Il y a lieu de le regretter; car, entre les sujets relatifs à l'antiquité qui restent encore obscurs, il en est peu qui soient aussi curieux, qui touchent à tant de points intéressants pour la philologie et l'archéologie grecques, et sur lesquels il importe le plus de réunir les lumières que peut fournir la critique des textes combinée avec les découvertes récentes. La nomenclature proposée par M. Panofka est louée et admise par de très-

habiles gens ; elle commence à se répandre par suite de l'adoption qui en est faite assez généralement par les rédacteurs du savant et utile recueil intitulé Annales de l'Institut de correspondance archéologique. Les noms techniques de // Digitized by Google

qu'il substitue aux dénominations usitées à Naples et en d'autres lieux de l'Italie.

Mais pour qu'elle put être adoptée définitivement par les savants qui attachent du prix aux notions exactes, il faudrait que cette nomenclature, donnée comme celle *des véritables noms des vases*, fût, sinon complètement certaine, du moins suffisamment probable, et fondée sur une intelligence exacte des textes; autrement elle ne serait qu'une terminologie fantastique et purement de convention, qu'on pourrait adopter comme moyen de s'entendre, mais qui aurait pourtant l'inconvénient d'attribuer à beaucoup de mots grecs un sens différent de celui que leur donnaient les Grecs eux-mêmes. Dans ce cas, il serait peut-être préférable d'employer une nomenclature factice dans laquelle entreraient toutes les dénominations génériques grecques dont le sens n'aurait rien de douteux, et ensuite des termes forgés d'après un système quelconque de classification.

Il importe donc, non-seulement à la science archéologique, mais à la philologie grecque, de déterminer jusqu'à quel point cette nomenclature se fonde sur une juste appréciation des dénominations anciennes; et l'on ne peut y arriver que par l'examen des preuves qui l'appuient. Or, dans cette question, c'est la philologie qui doit dominer, parce qu'il s'agit avant tout de bien comprendre les textes où ces diverses dénominations ont été citées et quelquefois expliquées. Au reste, l'ingénieux auteur de ce travail l'a senti; car ce n'est certainement pas pour faire un vain étalage de science qu'il a cité tout au long et répété chaque fois qu'il croyait en avoir besoin, les passages des anciens auteurs, et qu'il a rassemblé à la fin ces longues et nombreuses citations qui, à elles seules, font plus d'un tiers de l'ouvrage: c'est pour qu'on puisse voir s'il les a bien comprises, et si les conséquences qu'il en tire sont légitimes. Aussi a-t-il soumis principalement son travail au jugement des philologues; il le recommande à leur attention sévère, et les invite à l'examiner rigoureusement. A cet appel, où se montre un désir sincère de connaître la vérité, je ne sache pas qu'aucun philologue ait répondu d'une manière sérieuse et approfondie. Il y a lieu de le regretter; car, entre les sujets relatifs à l'antiquité qui restent encore obscurs, il en est peu qui soient aussi curieux, qui touchent à tant de points intéressants pour la philologie et l'archéologie grecques, et sur lesquels il importe le plus de réunir les lumières que peut fournir la critique des textes combinée avec les découvertes récentes. La nomenclature proposée par M. Panofka est louée et admise par de très-habiles gens; elle commence à se répandre par suite de l'adoption qui en est faite assez généralement par les rédacteurs du savant et utile recueil intitulé *Annales de l'Institut de correspondance archéologique*. Les noms techniques de

(3) le puzos, de kelebé, de depas, de canlharos, de cylix, de phiale, de endos, d hydrie, de calpis, de stamnos, et tant d'autres, hérissent maintenant certaines dissertations archéologiques; M. Ed. Gerhard, qui est non-seulement un archéologue du premier mérite, mais encore un helléniste très-dis* tingué¹, les admet pour la plupart dans son excellent Rapport sur les vases de Y olci, et qualifie l'ouvrage d 'Opéra app/andila , A' Opéra fondamentale'* ; enfin on retrouve ces dénominations jusque dans les catalogues dressés par les marchands d'antiquités. Il est temps de savoir ce qu'il y a de vrai dans l'application de ces mots techniques, d'après quelles preuves on les attribue à tel vase plutôt qu'à tel autre, et jusqu'à quel point le travail de M. Panofka mérite, comme on le dit , de faire loi dans la science. Chargé d'en rendre compte, j'ai dû l'examiner avec une attention proportionnée à l'importance et à la difficulté du sujet. Le résultat de cet examen, je l'avouerai, lui a été beaucoup moins favorable que je ne l'avais espéré, d'après un si bel accueil et de si grands éloges. Malgré la disposition où j'étais d'adopter les vues de l'auteur, dont j'estime beaucoup la science archéologique, je me suis trouvé le plus souvent dans l'impossibilité de le fuir, parce que l'interprétation qu'il a donnée des passages anciens sur lesquels il s'appuie né* parti, contre mon attente, le plus souvent liasardee ou fausse. Des doutes se sont élevés dans mon esprit sur une foule de détails, et il m'a semblé qu'en définitive, sauf quelques points assez bien établis, la question est restée à peu près au point où elle était auparavant. Ce jugement paraîtra sans doute sévère à ceux qui n'ont pas pris, comme moi , la peine de vérifier tous les textes. Je ne puis donc me dispenser d'en exposer les preuves, et d'engager les philologues à examiner à leur tour si elles sont fondées; car c'est la vérité que je cherche, et non le vain plaisir de la contradiction. Je m'estimerais d'autant plus heureux d'avoir provoqué une discussion qui conduirait plus tard à une solution meilleure, qu'après y avoir regardé de bien près je désespère qu'on puisse jamais y parvenir. Je commence par reconnaître que , s'il devient possible d'y arriver, nul n'aura plus contribué à en préparer les moyens que l'auteur de cet ouvrage. Les matériaux nombreux qu'il a rassemblés, les points de comparaison qu'il a fournis, les efforts de sagacité qu'il a faits, et même les erreurs dans lesquelles il est tombé, ne pourront qu'être extrêmement utiles pour des recherches ultérieures. Mais je crois que cette utilité serait dès à présent bien plus grande si! avait suivi une méthode analytique et adopté une

disposition 1 Témoin son opuscule remarquable intitulé *Lectiones*
ApoUoniann (Lips. 1818), qui atteste une profonde connaissance des
poètes grecs. — * Dans les *Armait dcl'* Instituto arch. UI , p. Si3

(*) qui permit d'étudier plus facilement son ouvrage; car je dois avouer que je n'en connais pas qui soit d'une lecture plus incommode et plus fatigante, par suite de la séparation du texte et des notes, et par le désordre qui règne dans les numéros de chaque planche. J'ai souvent eu la tentation de laisser là le livre, et je me suis expliqué comment la plupart le citent, évidemment sans l'avoir étudié : une marche plus analytique lui aurait donné plus de lecteurs et de juges; et en même temps aurait sans doute préservé l'auteur lui-même de beaucoup de fautes de détail, dont il lui était difficile de s'apercevoir au milieu de la profusion des textes qu'il a cités. Je regrette aussi qu'avec l'intention d'examiner ces textes scrupuleusement, il les ait traités trop souvent d'une manière si peu conforme aux règles de la critique; et que, dans beaucoup de cas, il les ait pris à contresens, corrigés à tort, ou pliés trop complaisamment à l'idée qu'il était entraîné à y attacher, par le désir de trouver un nom à telle forme de vase qu'il avait sous les yeux. Par suite de la direction spéciale de ses études, l'auteur a presque toujours subordonné l'interprétation philologique des passages au sentiment archéologique. C'était l'inverse qu'il fallait faire. Je crois qu'il est résulté un autre inconvénient de ces fausses interprétations, et en même temps de l'absence de méthode dans la disposition des faits; c'est que l'auteur ne s'est pas rendu compte de toutes les difficultés du sujet. En prenant un à un les noms de vases qui se trouvent dans les auteurs, en y rattachant différents passages d'anciens grammairiens ou scholiastes, auxquels il a donné un sens que le plus souvent ils n'ont pas, il n'a trouvé nul embarras à choisir parmi les vases maintenant connus ceux qu'il devait rapporter à chacun de ces noms; les vases n'ont pas plus manqué aux noms que les noms aux vases. Mais un examen plus attentif détruit une partie de ces attributions, et montre que nous n'avons bien souvent nul moyen de connaître l'opinion que s'en faisaient les anciens. Je pense donc qu'en beaucoup de cas sa conviction aurait été fort ébranlée si, avant de procéder ainsi par individus, il s'était livré à quelques recherches préliminaires pour tâcher de resserrer les limites du certain et de l'incertain. Par exemple, n'eût-il pas été bon de rechercher d'abord si chacun des noms qu'on a tirés des textes représente bien réellement une forme de vase déterminée et constante, qui n'a point changé avec le temps et le pays, et si beaucoup de ces noms n'étaient pas des équivalents et des synonymes? Je crois que M. Panofka n'aurait pas tardé à se convaincre, comme le lecteur s'en

convaincra bientôt , qu'il en était ainsi pour un grand nombre Je ceux
auxquels il a attribué une signification précise. Cela fait, n'aurait-il pas été à
propos d'examiner si toutes les formes de vases que les monuments nous
offrent ont été particulièrement représenDigitized by Google

C 5) técs par un des noms qu'on trouve dans les auteurs ; et si tous ces noms doivent nécessairement se rapporter aux formes que nous avons sous les yeux? Je pense encore qu'un peu de réflexion sur ces deux points aurait conduit l'auteur à la négative. Les vases antiques de métal sont extrêmement rares; la plupart de ceux que le temps a respectés sont de terre: ils ont été fabriqués principalement à une époque où ils étaient à la fois objets d'usage ou de luxe, et employés aux cérémonies religieuses ou funèbres. Plus tard, cette branche de fabrication s'affaiblit, surtout depuis les conquêtes d'Alexandre, qui firent refluer dans l'Occident les métaux précieux. L'or et l'argent, le bronze, soit doré ou argenté, soit allié d'autres métaux, remplacèrent, pour les ouvrages de luxe, la matière céramique. Aussi les vases de terre fabriqués après l'époque alexandrine sont-ils d'un travail médiocre, comparé à celui des anciens; les ressources de l'art se portèrent exclusivement sur les $\pi\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha}\kappa\epsilon\iota$ et les $\chi\alpha\lambda\kappa\epsilon\iota$. Une partie des vases dont parlent les anciens grammairiens et Athénée ont dû être en métal et travaillés avec art. Or, dans cette fabrication nouvelle, demeura-t-on fidèle aux anciens types et aux anciennes dénominations? leur signification primitive ne fut-elle pas modifiée avec le temps ? n'inventa-t-on pas de nouveaux mots et de nouvelles formes ? et , dans ce cas , l'application que nous ferions maintenant des noms anciens, presque exclusivement aux vases de terre cuite, ne doit-elle pas être bien souvent arbitraire? Voilà encore une recherche de quelque importance, qui devait précéder la discussion détaillée. Ce n'est pas tout : avant d'aborder directement la discussion des textes, n'était-il pas nécessaire de se pénétrer de la nature des sources où nous puisons maintenant les dénominations des vases? Ne fallait-il pas distinguer avec soin les passages des anciens poètes, qui, excepté les comiques , n'ont eu que bien rarement égard à la signification réelle de ces dénominations, ou les ont remplacées par des équivalents poétiques, ou bien ont employé sans distinction les termes usités dans différents dialectes pour exprimer les mêmes vases; ne fallait-il pas, dis je, distinguer ces passages de ceux dont les auteurs ont eu l'intention de donner aux mots leur sens usuel et technique? Cette distinction était indispensable à faire: j'avoue quelle est fort difficile; peut-être même est-elle , en certains cas, impossible maintenant, puisque les anciens eux-mêmes en étaient embarrassés, au point que plusieurs, comme Siinaristos et Hipponax, composèrent des livres sur la synonymie des noms

dont les poètes s'étaient servis pour désigner les vases, et qu'ils ne s'accordaient point entre eux: par exemple, Adée faisait un même 1 Le changement seul de la matière exigeait que certaines formes fussent ou changées ou modifiées.

(6) va*» de la cylix thériclèenne et du carehétion , et Callixène , deux vases différents'. Athénée va jusqu'à reprocher au poète Callimaque de s'être trompé dans l'emploi d'une de ces dénominations*. Nous verrons plus bas la cause de ces disputes sur certains mots dont ces auteurs ne connaissaient peut-être pas plus le vrai sens que les modernes. En attendant rien n'est plus propre à nous mettre en garde contre l'assurance avec laquelle on prononce maintenant sur des points que les anciens auteurs eux-mêmes regardaient comme douteux , ou même qu'ils ignoraient tout à fait. L'interprétation des textes des grammairiens présente un autre genre d'incertitude, comme on le verra bientôt. Je crois donc ne pas me tromper beaucoup quand j'avance que, si M. Panofka avait d'abord soumis la question à un examen analytique, fondé sur une connaissance exacte de la langue grecque et de son histoire, il y aurait aperçu des difficultés auxquelles il paraît être resté fort peu sensible : je pense qu'il aurait alors vu lui-même les inconvénients de sa nomenclature, au point d'en abandonner une partie considérable. Les détails dans lesquels je vais entrer maintenant laisseront, je pense, peu de doutes à cet égard. Indépendamment des anciens poètes , qui ne peuvent être consultés sur ce point, ainsi qu'on le verra, qu'avec beaucoup de défiance, les sources principales auxquelles on peut puiser des renseignements sur les noms des vases grecs, sont les lexicographes, tels que Pollux, Suidas, Hésychius, le grand Étymologiste , etc., les scoliastes des anciens poètes, et principalement Athénée, qui, dans son livre xi*, nous a transmis un extrait du lexique de Pamphile d'Alexandrie, 774ⁱ y. uevCy ^ c rcuâ-mn 3, d'où il a tiré la nomenclature des vases n boire \ Leurs gloses consistent très-souvent dans l'explication d'un nom de vase par deux ou plusieurs autres qu'ils mettent à la suite, comme des équivalents ou des synonymes. M. Panofka prend ordinairement ces synonymes pour des termes de comparaison que les lexicographes emploient relativement à la forme des vases. Je crois qu'il se trompe ; et cette erreur fondamentale l'a entraîné dans beaucoup d'autres de détail. Il n'a pas fait attention que les anciens grammairiens, en rédigeant leurs gloses explicatives, avaient presque toujours pour objet d'éclaircir une expression de quelque poète; Athénée lui-même, ou Pamphile qu'il a copié , ne cite-t-il pas presque exclusivement des vers d'Homère ou des autres poètes, surtout des comiques? L'usage constant des ■ • iifljàsvatash HmV-.qtJ". * . MÈepaété' -, i • * Athen. xi ,47* xi, 477. c. Voy. plu, bas, p. 7.- > Ranke, de

Lextc. HesycA. vert origine et genutni formd , p«g. 94, sq. — *Et non des vases de toute espece, comme on l'a cru , et M. Panofka tout le premier; ce qui lui a fait commettre plus d'une erreur. Digitized by Google

(7) lexicographes est d'expliquer un nom par plusieurs termes analogues ou synonymes ; et , pour chacun de leurs articles , ils ont en vue un passage difficile auquel il était destiné à servir de commentaire. La forme quelconque du vase leur est d'autant plus indifférente que la plupart d'entre eux ne la connaissaient pas. Ils font de la grammaire, et nullement de {archéologie. Or, si l'on veut bien comprendre dans quel sens ils ont dû rédiger ces articles relatifs aux noms des vases, il faut se souvenir d'un fait que M. Panofka semble avoir trop souvent perdu de vue, ou dont il paraît n'avoir pas senti toute l'importance pour l'interprétation des textes des grammairiens dans la question qui l'occupait; c'est que les anciens auteurs n'ont pas toujours attribué aux noms de plusieurs vases une signification précise: ces noms ont été souvent employés par eux indifféremment les uns pour les autres. Ainsi Homère appelle *εἰνιὺν ὄρεον* ' le même vase qu'il nomme , quelques vers après *νῦν ὄρεον* *, remarque qui n'a point échappé à Eustathe : *ἵνα μὴ τοῦτο ὄρεον ᾗ τὸ αἰνιὺν ὄρεον*... 5 *pur ὄρεον*. *rousποç*. Ailleurs il parle d'un *ἄμφορ* * 3, vase qu'il désigne après sous le nom de *κρητήρ* 4 ; et dans l'Odyssée, le *κρητήρ* *εἰνιὺν* 9 devient, quelques vers après, un *ἰαμβίον* *ἰαμβίον*'® : ce dernier nom est pris par Callimaque pour un synonyme de «*κρητήρ*»7, ce qu'Athénée lui reproche comme une impropriété de terme. Patrocle demande qu'on mette ses ossements dans la même urne qui devra renfermer ceux d'Achille; il veut que ce soit dans le *ἰαμβίον* *ἰαμβίον* c, présent de Thétis®; et, cent soixante vers après, Achille, répondant à son vœu, fait mettre les ossements de son ami dans une 8 , où les siens seront aussi renfermés un jour10. Il est évident qu'aux yeux du poète, la *ἰαμβίον* n'est qu'un équivalent de *ἰαμβίον* «, et qu'ainsi ce n'était pas pour lui un vase de la forme que M. Panofka attribue à la phiale , avec raison , d'après des passages d'auteurs plus récents. Au reste, Lycophron 11 ne tenait pas extrêmement à {amphore et à la phiale classiques d'Homère; car il ne trouve nulle difficulté à mettre les ossements d'Achille dans un cratère destiné à recevoir du vin (*κρητήρ* *ἰαμβίον**) > qui ne peut être qu'une amphore. Théocrite, parlant plusieurs fois du même vase dans la première idylle, l'appelle successivement *κρητήρ*, *ἰαμβίον*, et *ἰαμβίον*; 13 : il n'y fait nulle différence. Remarquons de plus que son *κρητήρ* a deux anses , *ἰαμβίον* u, tandis que celui de Philémon n'en avait qu'une 1A. Ce dernier caractère Odyss. E. 78. — 3 V. 11*. — s II. n. *85. — 4 V. 30S. — 5 * OH. T 41. — * V. 40; cf. Athen. XI, 783, a. — 7 Fragm. lient l. 109; cf. Athen xi . 477 c.

Je ne crois point Bentley fondé à dire qn'Àthénée n'a pas entendu
Callimaque. — * // . 91, 9*. — ® II. ib. 53.— 10 Odyss. H. 74.— 11
Alex. 73. 13 IHyll. I. S8, 54, 143. — ,s Valcken. Episl. ad lltleer , p. xxv.
— *' Ap. Athen. xi, p. 476, f.

(8) tère, que M. Panofka attribue exclusivement au n'est donc pas constant. Au lieu de uroGar, Euripide, dans le Cyclope, dit : $\nu\acute{\upsilon}\tau\tau\upsilon\ \text{untv}'$, et dans l'Andromède, $\text{nirmor} <\text{nw} \ \zeta \ s < *$, ce qui revient au même. Or, il faut observer que, selon M. Panofka, les formes de ces deux vases, le xita/ùot et le nofec, sont fort différentes l'une de l'autre. On peut citer une foule d'exemples de ce genre; ceux-là suffisent pour montrer combien les poètes étaient éloignés de donner à tous ces noms une signification précise. Ils employaient indifféremment non-seulement les noms des vases Ac formes analogues, comme en convient M. Panofka, mais ceux des vases les plus différents, ainsi qu'on vient de le voir, et par une raison qui sera développée plus bas. Le grammairien Hipponax (probablement Alexandrin) citait comme synonymes, c'est-à-dire comme employés sans distinction les uns pour les autres, les mots $\hat{\alpha}/\iota\iota\text{trer}$, $\mu\iota\iota\text{ficv}$, $\chi\acute{\epsilon}\mu\text{ts.ot}$, αjifuv , τnuifei , $\chi\upsilon\text{Xif}$, nerSur , $\text{KffZr}' <\text{nor} > 1 * 3$. auxquels on pourrait ajouter sjrmCisr , $\hat{\text{Aer a}} <$ et d'autres dénominations, prises par les poètes dans le sens général de vase à boire. Cette confusion de termes cesse tle surprendre quand on remarque que beaucoup de ces mots étaient de véritables synonymes usités dans divers dialectes. Les poètes, selon les besoins du mètre, employaient, d'après leur usage constant, le synonyme qui leur convenait le mieux, ou qui se présentait à leur mémoire. Ainsi, les Ioniens se servaient de /endos, au lieu de $\text{jup}\langle\#uer4$; chez les Eoliens, kéle'bé était un terme générique (jour désigner les vases à boire*; les Thessaliens appelaient Thydria, ou vase à l'eau, $\text{kálpist}\backslash$ les Cyrénéens, $\text{dinos } 7 *$, le vase à laver les pieds ($7w$ $\text{ssiircn}\hat{\iota}\text{pa}$) ; les Cypriotes nommaient la coty/e, $\text{cylix}*\backslash$ les Corinthiens, les Byzantins et les Cypriotes employaient le mot olpe pour désigner le lécythus, tandis que les Thessaliens appelaient ce dernier vase prochous; pour les Béotiens, la cytix était une pelichné. °; et tant d'autres exemples, entre lesquels je me borne à citer ce dernier, relatif au dénomination 10 homérique du xiCsrr oc : « A la place » de ce mot, dit Eustathe", les Laconiens disent juGstoc ; les Butades, 1 V. 389, ibique Hopfner. — * Fragm. il — 5 Ap. Athen. xi, p. 480, c. — * dit. ap. Al h. XI, 473, b. Cependant Hérodote ail : « $\text{y}\ddot{\text{y}}\iota\iota\text{oi timejt}$ (III, fi.). — 6 S lien. et Clitarch. ap. Athen. xi, p, 473 : $\text{nti}'\text{f Ar}\hat{\omicron}\chi\iota\hat{\iota}\text{c fcu}\iota\iota\ \text{o}\iota\text{nt}*$ « aMir ti tnvipt ». Ce qui ne peut pas signifier, comme le veut M. Panofka, que la kélébé était d'origine éolienne. — 6 Anon. ap. Maïtt. de dial. p. 374. — " Ath. xi, 4G7, f. — * Glauc. ap. Ath. xi, 481 F. — 9 Clit. ap. Ath. XI, 405, c. — 10 Propre au

dialecte de Clilor en Arcadie. (Anecd. Bekk. p. 1090.) — 11 Ad 11. 17. v
891,9X8-354; cf. Schol. Venet. adliad. X, 413. Au lieu du nom des
Butéades Boonotéit/i, M. Panofka propose Bcnenoi, les Béotiens . La
correction Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

(0) « A*pr*£; ies Mityléniens, *rrim£ . » Tous ces synonymes pris dans un sens plus ou moins général passèrent sans difficulté dans le langage poétique: ies scoliastes, ies grammairiens, ies lexicographes, en expliquant les noms de vases dont les poètes se servaient, ne font ie plus souvent que mettre à côté ies équivalents ou synonymes, c'est-à-dire les autres noms qui, chez ie meme peuple ou chez des peuples différents, étaient pris dans ie meme sens. M. Panofka regarde ces mots explicatifs comme indiquant une comparaison établie par les grammairiens entre la forme des vases que chacun d'eux désigne. Je crois au contraire que ces grammairiens pensent bien rarement à la forme ; iis ne songent point à faire des comparaisons; iis donnent des sijtionijmes et rien de plus. Je vais prendre plusieurs exemples pour éclaircir ma pensée. A { 'article àfj^ipoptvç , Hésychius, après ce mot, place les suivants, mpoç' otyla.' xi petftoç- pirpor fa<ti ou. Assurément , il ne veut pas «si malheureuse. Les Butcades ou plutôt Butades sont les habitants d'un déinède l' At tique, appartenant à la tribu Cénéide. La preuve qu'il ne faut rien changer, c'est que les scolies Jfc Villosion, à la place de BovndJkf, donnent' AnrJto/. Les scrupules de Valckenaer { ad Adoniaz. p. 334, A) sur ce mot ne sont pas fondés. Pourquoi certains dômes de l'Attique n'anraient-iU pas eu quelques particularités de dialecte (Lobeck, Aglaopn. p. 874)? M. Panofka cite ce passage à l'article du mot ardanion , réceptacle pour l'eau, qu'il identifie avec Y antipex t «WC'est de tout point une erreur. L 'antipex (mot synonyme de Aa/>ra£, nier* , ou mCwriç) était un tissu d'osier, qui n'avait rien de commun avec un vase à l'eau. Les passages mêmes d'Éuripide que M. Panofka a cités suffisaient pour Fen convaincre {ndainStan ûç SaoKusror xs/Mtftr ivaptyte xukx a, Ion. v. 19 ; et v. 40, eijcfltTuf'ttç xjutoç tA/jenV tts^ivnytç) , surtout s'il avait fait attention aux mots xv-nç qui, au v 37, désignent cet antipex. Son erreur provient, je pense, de ce qu'il a vu qu'Hésychius donne c erpttur comme un synonyme de aipJdtior, et de ce qu'il résulte d'un passage d'Aristophane qu'on exposait ies enfants dans un oerçaxov [benp. 1991); il en aura conclu que Y antipex , où Créiise expose son fils , était aussi un oerpazer. La conclusion est fausse. L« mot itfT^rtwr, employé jwir Aristophane, désigne d'une manière générique le vase de terre , le plus souvent la yÿrpa ou mauvaise marmite dans laquelle ies gens pauvres exposaient leurs enfants, d'où les mots jprpi'&t* , jpTpwuct

(Hesych. Suid. Mær. Att. Scliol. Arist. ad h. I.); mais Y antipex de Créüse était une corbeille ronde, tissuc en osier (*a txwr), un de ces berceaux appelés, à cause de sa forme , naiçti (Phylarch. ap. Atben. xm, 607, a.) , qui n'avait rien de commun avec une marmite. La citation que M. Panofka dit avoir tirée d'Eustathe, ad Od. B. p. 100, dnhniÇ , £«xoV, i upauaç, KéCunif , a dptet^, mçpc, est inexacte: je doute fort qu'aucun grammairien ait jamais donne' %t\oç (sie) et hâpomçç pour synonymes dvdrii-**%. Dans Pollux (I, 185) le changement de ^ia&i7 np en %iKo7iip que propose M. Panofka, d'après J ungermann , qu'il n'a pas cité, est mauvais. La vraie leçon est celle d'Hemsterhuis , , la mangeoire du cheval , de Je regrette de rencontrer à chaque pas tant de fautes de 'détail. 2

« λάραξ; les Mityléniens, ἀντίπηξ. » Tous ces synonymes pris dans un sens plus ou moins général passèrent sans difficulté dans le langage poétique : les scolastes, les grammairiens, les lexicographes, en expliquant les noms de vases dont les poètes se servaient, ne font le plus souvent que mettre à côté les équivalents ou synonymes, c'est-à-dire les autres noms qui, chez le même peuple ou chez des peuples différents, étaient pris dans le même sens. M. Panofka regarde ces mots explicatifs comme indiquant une *comparaison* établie par les grammairiens entre la forme des vases que chacun d'eux désigne. Je crois au contraire que ces grammairiens pensent bien rarement à la *forme*; ils ne songent point à faire des comparaisons; ils donnent des *synonymes* et rien de plus. Je vais prendre plusieurs exemples pour éclaircir ma pensée.

A l'article ἀμφιφοριὺς, Hésychius, après ce mot, place les suivants, σφῆς· ὕδρια· κέραμος· μέτρον ἱλαίου. Assurément, il ne veut pas

est malheureuse. Les *Butéades* ou plutôt *Butades* sont les habitants d'un déme de l'Attique, appartenant à la tribu Cénéide. La preuve qu'il ne faut rien changer, c'est que les scolies de Villosion, à la place de Βουτάδα, donnent Ἀττικοί. Les scrupules de Valckenaer (*ad Adoniaz.* p. 334, A) sur ce mot ne sont pas fondés. Pourquoi certains démes de l'Attique n'auraient-ils pas eu quelques particularités de dialecte (Lobeck, *Aglaoph.* p. 874)? M. Panofka cite ce passage à l'article du mot *ardanion*, réceptacle pour l'eau, qu'il identifie avec l'*antipe.x*, ἀντίπηξ. C'est de tout point une erreur. L'*antipe.x* (mot synonyme de λάραξ, κίσπη, ou κῶωπς) était un tissu d'osier, qui n'avait rien de commun avec un vase à l'eau. Les passages mêmes d'Euripide que M. Panofka a cités suffisaient pour l'en convaincre (κακίῃσιν ὡς θανύμενοι κοίτης ἐν ἀντίπηρος εὐτρόχῳ κύκλῳ, *Ion.* v. 19; et v. 40, ἀναπτύξας κύπας ἐλικτὸν ἀντίπηρος), surtout s'il avait fait attention aux mots πλέκτον κύπας qui, au v. 37, désignent cet *antipe.x*. Son erreur provient, je pense, de ce qu'il a vu qu'Hésychius donne ὄστρακον comme un synonyme de ἀρδάνιον; et de ce qu'il résulte d'un passage d'Aristophane qu'on exposait les enfants dans un ὄστρακον (*Βαστ.* 1221); il en aura conclu que l'*antipe.x*, où Créüse expose son fils, était aussi un ὄστρακον. La conclusion est fautive. Le mot ὄστρακον, employé par Aristophane, désigne d'une manière générique le vase de terre, le plus souvent la χύτρα ou mauvaise marmite dans laquelle les gens pauvres exposaient leurs enfants, d'où les mots χυτρίζειν, ἐγχυτρίζειν, χυτρισμός (Hesych. Suid. Mær. Att. Schol. Arist. ad h. l.); mais l'*antipe.x* de Créüse était une corbeille ronde, tissée en osier (πλέκτον), un de ces berceaux appelés, à cause de sa forme, σκάφη (Phylarch. ap. Athen. xiii, 607, a.), qui n'avait rien de commun avec une marmite. La citation que M. Panofka dit avoir tirée d'Eustathe, ad *Od.* B. p. 100, ἀντίπηξ, χιλῶς, κέραμος, κῶωπς, λάραξ, σφῆς, est inexacte : je doute fort qu'aucun grammairien ait jamais donné χιλῶς (sic) et κέραμος pour synonymes de ἀντίπηξ. Dans Pollux (I, 185) le changement de χιλῶν en χιλωτήρ que propose M. Panofka, d'après Jungermann, qu'il n'a pas cité, est mauvais. La vraie leçon est celle d'Hemsterhuis, χιλωτήρ, la mangeoire du cheval, de χιλῶς. Je regrette de rencontrer à chaque pas tant de fautes de détail.

('0) dire que le <rapo<, l'i/ty/a, etc., ressemblaient h l'amphore; il veut dire simplement que le mot à/xpipopti/c ou a/xpsptù(a été pris dans ces diverses acceptions, ou que chacun des mots suivants a été employé par quelque auteur comme synonyme du premier. Dans cette limite, l'assertion du lexicographe devient incontestable; en efTet : l' on a vu qu'Homèrea fait d'appip optùf un , puis(|ue les ossements de Patrocle devaient y être placés avec ceux d'Achille (sé?ict v«ïr i .fui tngft àpxpiifg^ûjSoi , xpùoKc hupifo piut); S' ui S'es» est un synonyme fré<]uent de i/xpipcptui ', même pris dans le sens de mäs , puisque le su7mpm de Sophocle', vase de bronze où l'on croyait qu'étaient placés les ossements d'Oreste, est expliqué par le scoliaste : J»r il'exor, ir n yà Awumt tirai oma Teù Oponreu <nnm; 3° les mots et tuçoiuor , qui en dérive, signifiant i argile , et par extension le vase il' argile3, sont encore perpétuellement pris pour synonymes <iàpj.pipoptv{ , de «3i(, de etc. Il y en a plus bas des exemples (p. 15). En voici un autre*: «£,* fur yap iAajot/ ixàpiCarev ci Hiàmt (c'est-à-dirc, -m muaSmrma). L'expression de Pindare, jaîa <j«/Trvpi s, terre brûlée, pour désigner l'amphore, n'est qu'un équivalent poétique du mot Kt&fie t; 1“ enfin, les mots /uirper «Xajeo , mesure d'huile, conviennent parfaitement à X amphore , considérée comme (lupnt, ou renfermant une mesure déterminée d'huile, soit d'huile ordinaire pour le commerce , soit d'huile tirée des oliviers sacrés (ta «r paeiùr), qu'on donnait aux vainqueurs dans les jeux panathénaïques ®. Quand Hésychius dit : KttXa», ûfpla, rrap. ter, ce sont encore là deux synonymes destinés à expliquer «ixtr» ou Kg*mç ; et de meme, dans l'article : Xià/xtot , iffia , rjxxi , jy-XaStf , autant de mots qui ont été employés comme synonymes pour désigner une amphore. On donnait quelquefois , tant en vers qu'en prose, le nom de sfKet* ou nçtXcnî à l'Vimphore ossuaire. Plutarque l'emploie pour désigner le vase d'argent dans lequel Annibal mit les restes de Marcellus7, et quelques lignes après, il nomme ce même vase ûffia.. Hcrodicn appelle aussi r&k-, nç le vase d'alliâtre qui contenait les restes de Septime Sévère®; c'était donc ià/xpipoptvi et yûS'picL, que nous avons vu être quelquefois employés à cet usage. Le 'Le combat que Ctdlimaue ap. Schol. l'indar. ad Ohjmpic. vu, 158. Fragm. Demi. 80 | appelle à)*T avait lieu , selon Apollonius de Rhodes (IV, 1761) , ûifttrt nitx. — * Êlcctr. y. 54. — 3 Herodot. lit, 6; V, 88. — 'Scliol. Aristoph. Nt\$. 1005. La correction uestpuot pour maucr , proposée par M. Brbndsted j Tram, of the K. S. of Hier, u, p. 130), n'est peut-être pas

nécessaire. — 6 x A 'em. 61, ed. Büclth. — 8 Voyez le mémoire très-
concluant de M. Brôndstrd à ce sujet, dans les Trans. of the Royal Soc. of
lit. tom. II. — 7 Plut, in Marcel!. J 30. — 8 Herodian. tu, 15, 16; IV, 1, 6.
Digitized by Google

(U) inot raînc est poétiquement employé par Thailug* cl Méléagrc* en ce sens, et par Cailimaquc pour désigner i' amphore panathénaïtpie , qui décorait les acrotères du Parthénon , selon l'explication, à mon sens indubitable, que Winckelmann, MM. Wilkins et Rründsted ont donnée de deux vers de Cailimaquc3. Aristophane se sert constamment de ce mot pour exprimer le vase à puiser de l'eau, de même qu'Apollonius de Rhodes, pour désigner l'hydrie du malheureux Hvlas'; et Antiphane, le vase à parfums, ou ce qui rappelle le passage où Ptoïémée Evergète* nomm evJpim» (petite Hydrie), un vase à parfums contenant plus de deux congcs (plus de six litres). Enfin le mot tpAaSer désignait non-seulement une corbeille de forme évasée, analogue à celle du lis* ou du chapiteau corinthien0, mais encore un vase à mettre du lait, du fromage ou du vin. Virgile et Martial le citent comme vas vinarium ,0, dont la bouche devait être étroite, mais évasée; c'est par rapport à cet usage, et non pas à sa forme, qu'il a pu être pris pour synonyme de rtâprcp, qui était surtout un ùñÿv iyyùor, ainsi ([li on le verra tout à l'heure. Hésychius dit encore : xpwwii , ùtfiap , c-m/svoi , XtixvSw. I-es trois derniers termes sont des stjnon/mes du premier; celui-ci est une expression de quelque dialecte particulier, qui paraît avoir été principalement, sinon uniquement, employée par des poètes. Krinne s'en est servie pour «lire l 'hydrie ou amphore cinéraire ou ossuaire (rntZifu ") ; de même qu'Hcgésippc (itum varpnr ACJoect, xçprù yaAritr mttm'sùf ,4); Moschus : Kaf xtr ira omet iç l<nia kçosi sir «süitoi At^arcsi Selon Eustathe, c'était le nom d'un vase ûS'(t\$î(fr M, employé comme synonyme d'éJpi'tt ou xgjrnip ûé'a-np13; et par Sophocle, dans le sens dexpawp 10 : selon le grand Etvmologiste , ce mot a été employé d'une manière générique pour tout vase à verser de l'eau 17 . Euripide Eschyle 10, Lycophron 1 Epigr. v. — 4 Ep. xvi. — 3 Fragm. 189 : Kæi to* A Sma/oif ydp im myn iu)r r rTTu KaxTi/tr, eu tiepur m/u.CoSor , aMd (Winckelin. ùcschichtc u. s. w. m, 4, 3t ; Wilkins Athenientia , p. 1 1 3 ; Brôndsted dans les Trant. of the H. Soc. of Hier. tom. II, p. 118, n. 36); itpir rriyt est le Parthénon. — 'BaTf. 13à8.- Aaoirlp. 311,401.538. — *1, 1207. — 6 Ap. Athen. xv, p. 680. f.-Polyb, ap. cumdcu, v, 195, b. c. — 7 Ap. Athen. x, p. 438, f. — * Plin. xxi ,5. — 9 Vitruv. Arc h. iv, 1, 9. Schncid. — 10 Virgil. Eclog. v, 7 1 ; cf. Voss. Erltlâr. p. 968. — " II, 1. Anthol.gr. I, 50. Jacobs. — '*vi, 8. An! h gr. 1, 188. — 1 3 Idg II. IV, 34. — 14 Ad II. f. p. 600, 82. — 13 Eustalh. ad Iliad. B. p. 976, 98. — 10 Id. od II.

E. p. 603, 28. Cf. Schol. Theocr. ad XIII, 46. — 17 KfiUffCtf cl pia , r a «v# aypç tif 7» im%o vdtrp, p. 541 , 30. Cela revient à ce qnc dit Pollux, qui met le mot xpustif au nombre des vases avec lesquels on arrose ou l'on asperge. — 1 8 Ion, 1170; Cyclop. 89. — 1 y Fragm. 328. — 40 Alex. 1365.
S. Digitized by Google

(1*) Théocrite le prennent en effet pour uS'eJia. et rrifste: ; et Plutarque s'en sert pour désigner un vase à mettre de l'huile et des parfums'; et c'est peut-être pour cette raison qu'Hésychius en fait un synonyme de Xmwde; : en tout cela il n'y a évidemment que des synonyme*. Que devient et sur quoi peut-être fondée la forme bien précise (PI. m(57) queM. Panofka assigne au aejwvèf , qui était tant de choses à la fois? Du passage d'Hésychius que je viens d'expliquer, il tire la preuve que « le krossos était semblable à l'hydrie corinthienne³ , au stamnos, au lécythos. » Mais on voit clairement qu'il ne peut être question ici de ressemblance. A l'égard du rrdfxtet, dont Hésychius a donné les synonymes, M. Panofka me paraît dans une erreur complète , qui provient de la même source, et qui l'a entraîné dans beaucoup d'erreurs de détail: il assigne une forme déterminée au rmp.ro: (PI. 111, 23, notre PI. n° 1). On va voir sur quel fondement. Le mot rmp rot ou mpnor (car ces deux mots sont identiques quant au sens, malgré la forme diminutive du second), qui paraît venir de içañfoof, se tenant droit, était encore un synonyme A' amphore , et désignait particulièrement celle où l'en mettait le vin : voilà pourquoi Bacchus, dans Aristophane, est appelé uî: rmprou , le fils du broc*. C'est avec raison que le scholiaste dit ; rmpria. Ji tyq rmprou: aut àpfoptt: nû clrov poetr ; Phrvnichus : si àpxdioi [A rmpnov] «ri w Otisçmi iyyetur³ *- , Thomas Magister ; a.pÇo pto: Ai)« , ps rmpso:, ueAfUTptnh:, ai 1 »î mit'; d'où nous voyons que plusieurs se servaient du mot rmprou: pour dire àpQoptvç , ce que les puristes attiques blâmaient : aussi Mocris l'Atticiste dit-il : àpççpia., ■nr JUr m rraptr, i-rnsic muret , tMar/wi;; ce qui signifie que les Attiques disent àppoptb: pour désigner le stamnos à deux anses ; mais les autres Grecs disent rmfj.ro: [pour àpfoprù:]-, le grand Etymologiste : apfoptù: 7# i&jj{p\$tr 7 Jia-nr mpiricr. Cette dernière expression , le stamnos à deux anses, annonce qu'il y avait des stamnos avec une, ou même sans anses ; si tous en eussent eu nécessairement deux , l'épithète Jis rmr serait tout à fait superflue ou vicieuse ; cela explique cette glose d' Hésychius : Bùcoç ■ rri/xro: ù-m tx“r. « bikos, stamnos ayant des anses; « et la correction de M. Panofka, iru un txen > est inadmissible. Ce même (ms: avait 1 Idyll. xlll, 46. — 1 * In Aristid. \$ St , et peut-être aussi in Alexandre, | 20. — 3 L épithète corinthienne n'est pas dans le texte. C'est une supposition de l'auteur pour trouver une forme analogue à celle de l'hydrie corinthienne, laquelle forme elle-même est arbitraire, comme on le

verra p. 21. — 1 Aristoph. Bars. 22. — 6 Pag. 400, ed Lobeck. — çcoMra
itynrun; wmv dans Démosthène (p. 933, 25, Rende.) — • Pag. ta, 2 ed.
Ritschel. — 7 Il paraît manquer ici piqjfsttr , comme il y a dans Orion (p.
31, 19, Sturz). Digitized by Google

(13) aussi pour synonyme *»9«f et désignait un grand vase ri vin*, tandis que les anciennes gloses en font un cyathus, vase à boire; cela n'empêche pas M. Panofka de lui assigner la forme (Pl. I, 25), quoique les deux seuls passages relatifs à la forme du bikos lui assignent celle de la phiale 1 * * * 5, qui n'a rien de commun avec un pithos, ni avec un cyathe. Au reste, le enifuiic ou mfMitr était encore bien autre chose *, car on le prenait pour synonyme de ifist, un vase de nuit. Il résulte de ces textes que sùpx ros a été employé souvent par les auteurs dans une acception vague et générique qui tient à son origine même, s'il est vrai, comme le croyait Lambert Bos, que le mot vienne de isùut rot. Mais on ne saurait apercevoir dans tous ces textes aucune indication de forme particulière. M. Panofka ne pense point ainsi : pour |UStHier celle qu'il attribue au rti/jsx ou enu/xrier, et que je regarde comme arbitraire, il dit ; « La comparaison qu'Hésychius en fait avec l'hydrie, la kalpis, le « calathos, le crossos et le lécythos, suffit pour confirmer la « dénomination appliquée à cette forme de vase. » Cela est au contraire fort loin de suffire; on a vu que cette comparaison n'est et ne peut être qu'une synonymie; comme rien n'est plus différent de forme, selon notre auteur lui-même, que le otemno», U kalpis, le calathos et le lécythos, on ne conçoit pas qu'il ait cru pouvoir tirer tne forme quelconque d'une comparaison pareille. « Nous ajouterons, dit-il, qu'Aristophane propose » de remplacer un marche-pied par la tête d'un stamnos cassé; exprès1 Béauc m)f vi&euc. Hejvch. Bitte, t'a» vinarium, doliotum. Gloss. — s Eustath. ad Hom. Od. B. 144S, 44, dit que l'amphore est plus j>ctite que le pithos, mais que le bikos peut être aussi grand. Il ajoute : -n ffiCi emu Æemxfi ce C7u< tu lisais oyrv», «ti ad rj Qpa-jp ayyéïf str liiur usai Aixci ; et c'est le mot lixaitorçivro qui montre cela, ce verbe indiquant un vase qu'on ouvre par en bas, au moyen d'une cannelure. M. Panofltn, qui a cité ce passage, n'en a point tiré parti ; il n'a pas non plus observé que les mots fmnùuu (ou çrniuuô) — vmmtfiimc, qu'Eustathe intercale dans sa phrase, sont un vers d'Éphippus, cité deux fois par Athénée (I, p. 49, d. XV, 644, e.). Dans un passage d'Hermippus (ap. Ath. I, 49, e.), on trouve suturer vmroi-p^tràtvr, le même verbe vsutoiyo ne signifie que lever légèrement le couvercle. — sPollux Pnrian. ap. Ath. xi, 784, d. In Ji fiaxia/if mmipisr. — Le X. Rhet. in Bekk. Anecd. p. 466, 16. Biur- fiarrrr. — ' Hesych. et Phrynich. Eclog. p. 400, ibique Lubeck. On donnait même le nom de stamnos à l'amphore contenant l'huile destinée aux éphèbes, dans les

gymnases. Hesych. ὁ σῆμα-μπαρνύπστ, οἱ τοὺς σῆμα-μπαρνύπστ {non
■spon^t.) isajev empum (lis. rsdu mit), c'est-à-dire « gardien» des
stamnos, ceux qui présentent les stamnos d'huile aux éphèbes. « M.
Panofka entend très-mal ce passage difficile; il lit i napxrwsajoi ; de rmpuiç
etdesxom), mot barbare. Je regarde rmxitùpti [analogue n swwovpoc,
ὁ/xaDeoc, etc.), et qu'on peut recevoir à présent dans les lexiques, comme
le nom d'une espèce de serviteurs chargés de garder Thuile et de la
distribuer aux éphèbes dans les gymnases.

aussi pour synonyme *πίθος*¹, et désignait un grand vase à vin², tandis que les anciennes gloses en font un *cyathus*, vase à boire; cela n'empêche pas M. Panofka de lui assigner la forme (Pl. I, 25), quoique les deux seuls passages relatifs à la forme du *bikos* lui assignent celle de la *phiale*³, qui n'a rien de commun avec un *pithos*, ni avec un *cyathe*. Au reste, le *στάμνος* ou *σταμνίον* était encore bien autre chose⁴, car on le prenait pour synonyme de *ἀμύς*, un vase de nuit.

Il résulte de ces textes que *στάμνος* a été employé souvent par les auteurs dans une acception vague et générique qui tient à son origine même, s'il est vrai, comme le croyait Lambert Bos, que le mot vienne de *ισάμνος*. Mais on ne saurait apercevoir dans tous ces textes aucune indication de forme particulière. M. Panofka ne pense point ainsi : pour justifier celle qu'il attribue au *στάμνος* ou *σταμνίον*, et que je regarde comme arbitraire, il dit : « La comparaison qu'Hésychius en fait avec l'hydrie, la kalpis, le « calathos, le crossos et le lécythos, suffit pour confirmer la « dénomination appliquée à cette forme de vase. » Cela est au contraire fort loin de suffire; on a vu que cette comparaison n'est et ne peut être qu'une synonymie; comme rien n'est plus différent de forme, selon notre auteur lui-même, que le *stamnos*, la *kalpis*, le *calathos* et le *lécythos*, on ne conçoit pas qu'il ait cru pouvoir tirer une forme quelconque d'une comparaison pareille. « Nous ajouterons, dit-il, qu'Aristophane propose « de remplacer un *marche-pied* par la tête d'un *stamnos cassé*; expres-

¹ *Βίκους πύς πίθους*. Hesych. *Βίκος*, *vas vinarium, dolium*. Gloss. — ² Eustath. ad *Hom. Od.* B. 1445, 44, dit que l'amphore est plus petite que le *pithos*, mais que le *bikos* peut être aussi grand. Il ajoute : *τὸ γὰρ οἶνου φοινικίου βίκος πύς ὑπανέωγνυτο, οὐ πᾶν βραχὺ ἀγρίον πὺν βίκον εἶναι δηλαί*; et c'est le mot *ὑπανέωγνυτο* qui montre cela, ce verbe indiquant un vase qu'on ouvre par en bas, au moyen d'une cannelle. M. Panofka, qui a cité ce passage, n'en a point tiré parti; il n'a pas non plus observé que les mots *φοινικίου* (ou *φοινικαῖο*) — *ὑπανέωγνυτο*, qu'Eustathe intercale dans sa phrase, sont un vers d'Ephippus, cité deux fois par Athénée (I, p. 29, d. xv, 642, e.). Dans un passage d'Hermippus (ap. Ath. I, 29, e.), où l'on trouve *στάμνον ὑπανοιγμανδόν*, le même verbe *ὑπανοίγω* ne signifie que lever légèrement le couvercle. — ³ Pollux *Parian. ap.* Ath. xi, 784, d. Ἔσπ δὲ φιαλῶδες ποτήριον. — *Lex. Rhet.* in Bekk. *Anecd.* p. 266, 16. *Βίκον φιάλην*. — ⁴ Hesych. et Phrynich. *Eclog.* p. 400, ibique Lobeck. On donnait même le nom de *stamnos* à l'amphore contenant l'huile destinée aux éphèbes, dans les gymnases. Hesych. *Σταμνοῦροι, οἱ τοῖς ἐφήβοις προστάμνοι* (non *προσπῆ*.) *ἐλαίου στάμνοι* (lis. *στάμνους*), c'est-à-dire « gardiens des *stamnos*, ceux qui présentent les *stamnos* d'huile aux éphèbes. » M. Panofka entend très-mal ce passage difficile; il lit *σταμνοῦλαῖ* (de *στάμνος* et de *ἐλαίον*), mot barbare. Je regarde *σταμνοῦροι* (analogue à *καπούρος, οἰκούρος*, etc.), et qu'on peut recevoir à présent dans les lexiques, comme le nom d'une espèce de *serviteurs* chargés de garder l'huile et de la distribuer aux éphèbes dans les gymnases.

(14 1 .. sion qui se rapporte à la partie supérieure d'un stamnos, voisine de l'embouchure. » Cette citation est inexacte dans les termes, et [la] parfaitement inutile à l'objet. C'est Chrémyle qui dit à la Pauvreté¹ : « Que fais-tu ? Pour « habits, tu donnes des haillons ; pour lit, une litière de joncs remplie de « punaises ; . . . pour tapis , une natte pourrie ; pour oreiller, une grosse pierre ; pour nourriture, au lieu de pain, des racines de mauve ; . . . « pour siège³, ta tête d'un stamnos casse ; pour pétrin, le liane d'une .1 pithacne', cassé lui-même, etc. » Rien là ne se rapporte à la forme du stamnos. M. Panofka ajoute : « Le scoliaste cite une locution analogue, « le cratère du pit/ws, qui confirme notre opinion. » Cette prétendue locution analogue ne confirme absolument rien. Si l'auteur avait fait attention aux mots *upa rē nourri qui accompagnent sréSsv xpīēf/ursr, il aurait vu qu'ils ne peuvent être qu'une allusion à une expression homérique. En effet , ils se rapportent au passage de l' Odyssée³ où l'intendante ouvre le cratère d'excellent vin de onze ans , et ôte son couvercle (mçtr [xpanigjt] -roui» , njq Kfsfypsor iAuoi). L'image répond au mp* Jnxçartwn de Tliéocrite⁶ *, au »(*«# r mt/uMT' aStXiu xàJor d'Archiloque " , au Tvmàifut Hf etyiXair d'Hégésippe⁹, imitation d'Hésiode , iriStu pàyt smp ' àftXoom*. Le scoliaste d'Aristophane veut dire que, ce poète ayant employé les mots rrēptrov xsfaXar métaphoriquement pour la partie supérieure (ftm^oes*£< n àru), près «le l'embouchure («-fit tū mfuen), l'expression a un sens analogue au *3@v xpāēi/uror d'Homère I fia à » Tfūn m/xQmov *p. m. pà -ns 1 1 1 STB y, et dans sa prose, le mot aīSor est un synonyme de xpawp, employé par le poète. Que la remarque grammaticale du scoliaste soit juste ou non , peu importe ici ; toujours sera-t-il certain quelle ne confirme ni n'infirme une opinion quelconque sur la figure du rrāproe , attendu qu'elle ne s'y rapporte pas plus que le passage d'Aristophane. La dernière phrase de cet article repose , comme toutes les autres, sur une erreur d'interprétation. « Hésychius, y est-il dit, vante les stamnos de S Thasos, mptiitr (ou plutôt mprior) ftāuncf xrpauwier ccypātr. » Hésychius ne vante rien du tout : M. Panofka , qui perd constamment de vue la nature de ces gloses dont les auteurs avaient presque toujours devant les yeux une expression de poète à expliquer, n'a pas remarqué que celle-ci se 1 Schneider (IC ôtrrb. p. 49B, col. i ; a cru pouvoir aussi tirer de ce passage d'Aristophane la forme du misiof. Il s'est trompé ; et son erreur a probablement causé celle de M. Panofka. — 1 Ilxoiēr. .140, sq — 5 Le sens

montre que signifie ici siège plutôt que marche-pied , , comme dit le
scoliaste. — 1 Diminutif de aiAof. — ‘T. Ī99. — 8 Idyll. vu, tà4, ibiq.
scbol. — 3 Ap. Athen xi, 183, d. — in Archil. Fragm. ed. Liehel . n*LVl. —
* Ap. Allie» VU, *90, c. — *. ». 93. Digitized by Google

(»5) rapporte aux vers d'Aristophane , e««« pibajvar xcAi*»
jujéAar u-irnar , MaAerpa^vnu BAÏLON iirou STAMNION 1 , parodie
plaisante du fameux serment des sept chefs dans Eschyle1; et par stamnion
lhasicn de vin, le poète n'entend pas un vase de Thasos, comme le cioit M.
Pauofka, mais un vase (n'importe la forme ou la fabrique) contenant de ce
vin de Thasos dont Aristophane1 et les autres comiques* parlent si souvent;
c'est encore ainsi que Bm 'àpfcpjM, dans un autre endroit 4 , signifie les
petites amphores de vin de Thasos ; et non les petites amphores de Thasos;
tôo XÎa , axai a li-flopa. , dans un fragment de Diphile"; on lit, au contraire,
dans un fragment du Cocalus : wamcv p»?,avc; ptom tsçppsin ; f. fâsuier) :
de même , Athénée dit : Kau sspàpier 1 ; et Critias , Barios i.yy\ a*, d'après
la correction de Porson. Ilésvchius prend donc tout simplement la peine fort
inutile d'apprendre à son lecteur que le mot mpvûi est un sspttpti or iyyûtr;
comme Suidas, quand il dit : Banct ipfoptjm' tu upapix (allusion au |>assage
d'Aristopliane, ce que n'a pas remarqué Kuster); et Photius : rmpunti, m
Quant upâfu*. Bien souvent les explications des lexicographes sont de cette
force et de cette importance. Du reste, dans cette dernière phrase de son
article, notre auteur a évidemment pris ra^uiiv pour synonyme de rrtpret, et
il a eu parfaitement raison. Mais alors pourquoi a-t-il fait un article A part
du mot ompu n' Selon lui , u Hésychius explique le stamnion en le
considérant comme » un kados, un choidion et un laaynos. » Rien de cela :
dans plusieui-s articles, ce lexicographe donne le mot r-mpsior pour
synonyme de , %aXxjov 0 , ,i»noi ou üsiémf, dovm, mot du dialecte
tarentin, employé pour dire Ao ty/roc ou ùpit (matula '. Quand notre auteur
dit t « Aristophane nous apprend que, pendant le repas , on suspendait
quelque4* fois le stamnion à un clou du lambris pour Favorir près de soi en
cas de 44 besoin, » il ne paraît pas comprendre le passage d'Aristophane
qu'il cite. Bdélycléon 10 apporte à son père tout ce qui peut le dispenser de
quitter l'audience, et lui permettre de juger sans désespérer. « Voici, dit-il,
» d abord un urinaï; dans le cas où tu aurais un petit besoin (àptç piv , ■4 St
oupsTjâûys), il sera suspendu près de toi à un clou (avni -msa. ni 44
tptpnorr ty/a «è nù merraAou). » Philocléoli répond : « A merveille ! ex«
collent préservatif pour un vieillard contre la strangurie. » Il n'est question
là ni de stamnion, ni de repas, ni de vase à mettre du vin ; tant s'en faut ! •
Avuirjp. 196. ». 0. 43. — 5 IlAour. 10i3. — * Ap. Alben. I, *8 f, 99, a. —
4Es*a. 1160. — a Ap. Allie», x, 139, e. — 7 I , pug. 3, f. — * Ap. Athcn.

XIII, 579,0. — “ Au lieu de ^{Aun}, M. Pnnofku lit ysUln , correction très -
mauvaise; cf. Pollux ix, 69; Kupolis np. Alhen. m, 193, a — 10 IC»*. 897.

('6) Les exemples <|ue je viens de citer me semblent mettre hors de doute le véritable caractère des gloses des lexicographes, en ce qui concerne les noms des vases : c'est se tromper beaucoup que d'y chercher, sauf de rares exceptions, autre chose que des synonymes. Pour nous en tenir à ces exemples, il me semble clair que i/sfip optvr, iffia , mù/uro ç, emprior, xfuraic sont des mots que les anciens poètes ont employés les uns pour les autres, et que les passages des scoiastes ou des grammairiens qui s'y rapportent ne font autre chose que constater cet emploi. Quand M. Panoflta prend ces noms comme désignant des vases de forme particulière et distincte, il fait une hypothèse très-souvent gratuite; mais lorsqu'il assigne précisément, parmi les formes qui lui sont connues, celle qui convient à chacun d'eux, il fait une opération dont le résultat me semble presque toujours chimérique. Son erreur vient de ce qu'il s'est mépris sur le sens de la plupart des textes qu'il cite. Je ne puis relever toutes les fautes de détail dans lesquelles il est tombé; je n'indique que celles qui se trouvent sur mon chemin et qui ont une importance archéologique; mais elles sont de nature à faire juger du reste. Prendre à part chaque article de l'ouvrage que ('examine, et prouver que l'auteur ne sait pas et ne peut pas savoir la forme qu'il se flatte de connaître, serait une opération beaucoup trop longue: je dois me contenter d'appliquer mon observation à quelques classes de vases pour faire voir combien est chimérique la prétention de connaître les noms de chacune des variétés qui se rattachent à une même forme générale. .le continue ce que j'ai commencé à dire sur les diverses especes d' amphores. Il n'est aucune sorte de vase dont la forme générale soit aussi bien connue et aussi facile à déterminer. Mais les anciens les désignent sous des noms qui s'appliquent à des vases différents soit pour la forme , soit pour les usages: or, entre les nombreuses variétés qu'on trouve parmi les amphores connues, quelle est celle que désigne précisément tel ou tel de ces noms? c'est là ce qu'il est fort difficile de dire, même après les recherches de M. Panofka, qui , sur cette classe comme sur d'autres, n'a pu se flatter d'être arrivé à un résultat positif que parce qu'il ne s'est pas fait une idée juste des passages qu'il a cités. Entre les vases qui se rapportent à l'amphore, il en compte huit différents auxquels il assigne des formes particulières : 1° X amphore proprement dite , ipp opivt; 2° l' amphore panathénaïque ; 3° Xamphoridion ; 4° Xhi/drie panathénaïque ; 5° X hydrique panathénique ; 6°

l'iyDigitized by Google

(17) d risque corinlhiaque ou U kalpis ; 7* I hydric corinlhiaque ; 8° F isthmion ou isthmes. 1° La dénomination générique S amphore ne peut constituer une espèce spécialement caractérisée par la forme qu'on voit pi. I, 5 (notre pl. 2). Personne ne saurait affirmer que, quand les anciens se sont servis du mot amphore sans complément, c'est-à-dire dans les dix-neuf vingtièmes des passages où ce mot se rencontre, ils ont voulu désigner cette forme plutôt que vingt autres. M. P. semble limiter l'emploi de ce mot sans complément « aux amphores vulgaires ensevelies dans les caves et dépourvues de • base. » Je crois que les amphores vulgaires avaient bien d'autres usages, et probablement toutes les formes diverses qu'on donnait à l'amphore. Le bon sens dit que ce n'était pas telle ou telle forme qui distinguait l'amphore vulgaire de celle de prix ; c'était une pâte plus grossière , une cuisson moins soignée , l'absence de peintures et d'ornements , ou bien des peintures et des ornements moins bien exécutés. Si les amphores vulgaires , c'est-à-dire usuelles, avaient toutes été sans base, on n'aurait su le plus souvent qu'en faire et où les mettre. Le mot àfxfcftùf, quand il est seul, désigne certainement une amphore quelconque , sans aucun égard à la forme; le» quatre passages cités par M. Panofka ne disent pas autre chose. Les deux premiers n'expliquent que l'origine du nom (a/tpimçssSxr le troisième contient des synonymes (Suidas: àftpcpiîV K&i TEt «© tfod). Du quatrième, il tire (a conséquence que les auteurs parlent d'amphores de Corcyre, ce qui ne nous apprend rien sur la forme des amphores vulgaires; il y avait quelque chose de plus à tirer de ce passage curieux qui est ainsi conçu : Kspxo^tîo» l «juptp tîr, -ni etJfiatù stfâfuit (Hésych.) ; ce qui veut dire : « amphores de Cor* cyre; [ce sont] les vases de terre d'Adria. » Par ces vases, j'entends les amphores remplies de vin d'Italie, qui étaient exportées par Adria, et dont les Corcyréens, placés à l'entrée de l'Adriatique, faisaient principalement le commerce avec la Grèce. Selon l'usage, ces vases, qu'on exportait le plus souvent pleins de vin ou d'autres denrées, prenaient le nom du peuple qui les importait , soit en Grèce, soit sur la rive opposée de l'Adriatique ; et par là s'explique un curieux passage de l'ouvrage aristotélique me) dnv/mr. àssvrfot-nn ', où il est dit que « les habitants des bords de l'Ister reçoivent , des « marchands venus du Pont, des vases [de vin] de Lesbos, Chio, et Thasos ; « et des marchands de l'Adriatique, d es amphores de Corcyre. »Ce sont probablement Ira amphores d'Adria qui changeaient de nom en passant par '

Pour KtfKVfeLitsi. ■ — * U usât dm mfà/uirnit s’x xv n«i»v... *» \ttCia , x,
Xn, 5 sufd A rut sx ni hfpiav wù{ Xtptwfajteùt àfsptféîç, c. tu , p. 9i5.
Beckm. 3

(>8) l'intermédiaire des Corcy réens. Elles étaient célèbres, moins encore par leur fabrique 1 * , que par les excellents vins italiques, le marsique, le cécube, le falerne, etc., quelles contenaient : car si Philippe de Thessaionique désigne une de ces amphores par les mots $\Lambda/\pi\alpha\omega$ une*, Antiphile se sert de l'expression $\alpha\phi\tau\pi\iota\pi$ opia... m $AJ^{\wedge}uutt\grave{u}$ rimagy r oivoJinor1 ; de même, dans Horace Sabina diola 1 et Lcestnjgonia amphora3 * * * désignent des vases remplis de vin sabin et de Formies0. Il paraît donc que les vins d'Italie, au moins ceux qu'on exportait par le golfe, étaient principalement connus en Grèce sous le nom générique de vins adriatiques ou adriatiques. A présent, si l'on me demande quelle forme particulière avait l'amphore de Corryre, je répondrai que je n'en sais rien. 2° L'amphore panathénaique est celle qu'on donnait remplie d'huile sacrée aux vainqueurs dans les panathénées; mais ce qui distinguait cette amphore , c'était bien quelquefois , mais ce n'était pas toujours sa forme particulière (notre pl. n°3); c'était surtout le sujet qu'on y avait représenté et (inscription vin d'Swaotr 2\or : ce qui le prouve, c'est que sur les létradrachmes d'Athènes le diota, qui est l'amphore panathénaique , affecte des formes très-diverses dont presque aucune n'est celle de l'amphore panathénaique de nos cabinets. Les seize amphores panathénaiques d'argent qui faisaient partie de la pompe de Ptolémée Philadelphe devaient se distinguer des hydries, qu'on y portait également', moins encore par leur forme que par les sujets qui y étaient représentés, sans doute à l'imitation des vraies amphores panathénaiques, qui étaient de terre *. 3° L'amphoridion. Ce mot désigne, non pas une forme particulière 1 Plin. xxxv, 19, p. 719, 6. — *Ep. 58, Analeet. il, 998;— Anth. Pal. IX, 939. — » Ep. 7 : Analeet. Il, 170. — AnthoL Pal. VI, 857. — ' I Od. ix, T. — s ill , Od. xvi ,33. — # Voy. plu* haut, p. 14, nia remarque sur les amphidèmes de Thasos. — Depuis que ceci est écrit, j'ai vu que M. YVelcker a traité le passage d'Hésychius dans le Rheinisches Muséum , 1 Jahrg. , p. 340. Mon opinion diffère de la sienne en quelques points essentiels ; mais je ne vois pas de raison pour la modifier. — 7 Callixen. ap. Athen. v, 199, e. — * C'est également par les sujets, et non par la forme, que se reconnaissaient les vases à boire appelés par Posidonius $\mu\alpha\sigma\iota\omega\iota\chi\alpha$ (l k rotua ijr. ou $\blacksquare sn'.io.a.$) pdyat, qui contenaient le quart de l'amphore (Jijsa, plus de six litres) et davantage (ap. Athen. xi, 495, a). Si M. Ed. Gerhard a éprouvé tant d'embarras pour appliquer ces mesures aux vases panathénaiques , c'est qu'il les a pris pour des amphores

{ An n. deli Inst. arch. il, 911, 919); ce qui est impossible. Commentées rases, ne contenant que le quart de l'amphore panathénaique, auraient-ils alors été appelés Tuntônraïut pipm ? Le fait est que c'étaient des éumépam , vases à boire, trèsprobablement les Cylis r athéniennes dont parie Pindare, et qui servaient dans la célébration des Panathénées (Bockh. ad Pind.frapn. S9, t. III, p. 615), distinguées sans doute par des sujets approprié* à leur destination. Digitized by Google

(«9) d'amphore, mais simplement tout vase de forme amphorique, mais de dimension moindre. Ce n'est pas plus la fig. lit, 7 (notre pl. n° 4), que celle de toute autre petite amphore. dp-pepéiâtor , ippteinot , sont des diminutifs synonymes qui n'emportent avec eux d'autre idée que celle de la forme générale de l'amphore. Il en est de même de presque tous les autres diminutifs, sur le sens desquels nous verrons plus bas que M. Panofka s'est quelquefois mépris. 4° L' hydria panathénaique , dont il fait un vase à part (pl. I, 9; la nôtre, n° 5), n'a jamais été autre chose que T amphore panathénaique elle-même , comme le prouvent les deux passages du scoliaste de Pindare qu'H a cités. Il est évident que dans la scolie : *lierai ir Abireuç ir imd-Aou mj-u iJfiar wAnpac ièaêo*, le mot iJpit est précisément la même chose que *àppoptùf mraSmrajittt*. On a déjà vu que vJpia. était un synonyme de *àfspcptvc* , p 10 y Je ne crois pas qu'il existe un seul passage où se trouve l'expression *vJfia muadtraïui-*, s'il en existait, elle serait synonyme de *dpp optvc nuraSuraïicét*. 5° On ne trouve pas davantage un vase particulier appelé hydriské panathénaique , et l'attribution de ce nom à la forme pl. I, 10, la nôtre n° 6, me semble entièrement arbitraire. Le mot *vfyin* est simplement un diminutif de hJpia, comme *àpipoeirxoç* ou *àppopijut* de *àppopiùà* quant à l'adjectif *mtadurajuif* , il faudrait au moins prouver par un seul exemple qu'il a jamais servi d'épithète à vJpim. L'article sur ce vase est ainsi conçu : « U hydrisque panathénaique n'est qu'une petite hydrie dont on « se servait dans les panathénées : l'inscription A8E placée sur deux boucliers d'enfants vainqueurs à la course¹ dans la fête des panathénées « (vase de M. Durand) nous fait connaître le nom et l'usage de cette sorte u de vase. » L'usage, cela se peut, quoiqu'on n'en soit pas sûr; mais pour le nom, rien ne nous en instruit; ce petit vase sera aussi bien un amphoriscos , un amphoridion qu'une hydrisque. * Hésychius, continue l'au« leur, explique très-bien V hydrisque par un vase en forme de cône. » Hésychius ne donne point cette explication ; sa glose porte : *KwJc vJfiaru* ; ce qui ne signifie pas, comme le croit notre auteur, F hydrisque est un vase en forme de cône; mais *cânis, petite hydrie; » c'est-à-dire qu'il y avait un pot à l'eau, qu'on appelait cânis ; d'où l'on voit que, s'il y a ici un nom particulier de vase, c'est *usrrls* et non pas *ùj'f'mn* , qui n'est qu'un mot explicatif. Une chose me surprend encore, c'est que M. P., en tirant de ce passage la preuve que la prétendue hydrisque panathé¹ Selon M. Raoul-

Rochette, des hoplitodromes (Jour n. des sav., année 1830, p. 184) S.
Digitized by Google

d'amphore, mais simplement tout *vase* de forme amphorique, mais de dimension moindre. Ce n'est pas plus la fig. III, 7 (notre pl. n° 4), que celle de toute autre petite amphore. Ἀμφορέδιον, ἀμφορέσκος, sont des diminutifs synonymes qui n'emportent avec eux d'autre idée que celle de la forme générale de l'amphore. Il en est de même de presque tous les autres diminutifs, sur le sens desquels nous verrons plus bas que M. Panofka s'est quelquefois mépris.

4° L'*hydria panathénaique*, dont il fait un vase à part (pl. I, 9; la nôtre, n° 5), n'a jamais été autre chose que l'*amphore panathénaique elle-même*, comme le prouvent les deux passages du scolaste de Pindare qu'il a cités. Il est évident que dans la scolie : τίθενται γὰρ ἐν Ἀθῆναις ἐν ἐπάθλου τάξει ὑδρίαὶ πλήρεις ἐλαίου, le mot ὑδρία est précisément la même chose que ἀμφορεύς παναθηναϊκός. On a déjà vu que ὑδρία était un synonyme de ἀμφορεύς, p. 10). Je ne crois pas qu'il existe un seul passage où se trouve l'expression ὑδρία παναθηναϊκή; s'il en existait, elle serait synonyme de ἀμφορεύς παναθηναϊκός.

5° On ne trouve pas davantage un vase particulier appelé *hydrique panathénaique*, et l'attribution de ce nom à la forme pl. I, 10, la nôtre n° 6, me semble entièrement arbitraire. Le mot ὑδρίσκον est simplement un diminutif de ὑδρία, comme ἀμφορέσκος ou ἀμφορέδιον de ἀμφορεύς; quant à l'adjectif παναθηναϊκός, il faudrait au moins prouver par un seul exemple qu'il a jamais servi d'épithète à ὑδρίσκον. L'article sur ce vase est ainsi conçu : « L'*hydrique panathénaique* n'est qu'une petite hydrie dont on se servait dans les panathénées : l'inscription AΘΕ placée sur deux boucliers d'enfants vainqueurs à la course¹ dans la fête des panathénées (vase de M. Durand) nous fait connaître le nom et l'usage de cette sorte de vase. » L'usage, cela se peut, quoiqu'on n'en soit pas sûr; mais pour le nom, rien ne nous en instruit; ce petit vase sera aussi bien un *amphoriscos*, un *amphoridion* qu'une *hydrique*. » Hésychius, continue l'auteur, explique très-bien l'*hydrique* par un vase en forme de cône. » Hésychius ne donne point cette explication; sa glose porte : κωνίς ὑδρίσκον; ce qui ne signifie pas, comme le croit notre auteur, l'*hydrique* est un vase en forme de cône; mais « cónis, petite hydrie; » c'est-à-dire qu'il y avait un pot à l'eau, qu'on appelait cónis; d'où l'on voit que, s'il y a ici un nom particulier de vase, c'est κωνίς et non pas ὑδρίσκον, qui n'est qu'un mot explicatif. Une chose me surprend encore, c'est que M. P., en tirant de ce passage la preuve que la prétendue *hydrique panathé-*

¹ Selon M. Raoul-Rochette, des *hoplitodromes* (Journ. des sav., année 1830, p. 184).

(*0) naïve avait la forme d'un cône , lui attribue en même temps la figure marquée sur notre planche n° 7, qui n'a rien de commun avec la forme cônica. Il est évident que cette cônica devait ressembler au vase n° 7, récemment trouvé à Thapsus, et qui va être publié dans l'ouvrage de M. de Falbe sur Carthage. 6° Après cet article vient une hydrie corinthienne dont je n'aperçois non plus aucune trace dans l'antiquité. L'auteur l'identifie avec le calpion , sans aucune preuve; et de ce calpion même il ne se fait pas une idée juste. « Le calpion , dit-il, est une petite calpis, destinée à « conserver le fard; on en jetait dans le scaphion ce qui était nécessaire à la toilette du jour. » Le calpion était tout autre chose. Voici le texte : KteAviw mnpiov 77 y troc ÉpvSpopou, u(fnet YlappiMf 01 /Mil S eurn cJer i<m ri evflcr 1 * * , ce qui veut dire : • Calpion , espèce de vase à boire « d'Erythres, selon Pamphile; je pense qu'il est tel que le scaphium. • Si M. Panoika en fait un vase à mettre du fard, c'est qu'il prend ipv&&jou pour un adjectif formé du verbe ipv&pairu ' ; ce qui ne saurait être. D'ailleurs le mot mrieser , vase à boire , aurait dû l'avertir qu'il ne peut être question de fard ni de parfums. Épv&ptutf n'est ici qu'un ethnique de la ville d'Erythres en Béotie. C'est un de ces adjectifs qui indiquent le lieu de la fabrique . comme Nat vxpamtt ou Xi* , Kn iis. tupâfua. , Mij* e“* mhistia., ZixOong. iha-mrm , etc. Plin' jiarle de deux vases déposés à Krvt lres dans un temple et se distinguant par leur extrême ténuité, résultat d'une joute entre le maître et le disciple. Peut-être ce mérite de la ténuité était-il recherché des potiers de cette ville, et formait-il le caractère distinctif de sa fabrique. Quant à la circonstance qu'on tirait du calpion « ce qui était nécessaire à la toilette du jour, » il m'est impossible de comprendre comment l'auteur l'a vue dans le grec. Le mot est que le calpion , d'après la description même, devait être soit un vase à boire, soit un réceptacle pour l'eau ou le vin, de même que le S\or, mot que les anciennes gloses expliquent par seriola. Athénée le croit semblable au scaphion ou petite scaphe , vase à boire *, qui a dû être le plus souvent rond et creux, comme le montrent et son nom (de nitrm) et la forme du cadran solaire, que les anciens appelaient scaphe ou scaphium, hémisphère concave, au fond duquel s'élevait un gnomon '. Cette forme était analogue à celle de nos sebiles; ce qui s'accorde avec la description de la lecanis , dans Pollux*: 1 Atlicn. xi, 475, c. — * Il dit : Legs tfv\$pai»v ah ipv&ptutu. — 1 Plin. xxxv, li, p. 713. — 4 Plivlarch. ap. Athen. IV, 14Ī, i.

— Cf. Plutarch. in Cleomen. J 13. — 'Schaubach, Gesch, der gr.
Astronomie , planch. ni, lig, *. — 6 VI, 19. Digitized by Google

(*1) « Vase creux et rond , appelé aussi chakium et scaphé , semblable au ca» dran solaire; » avec le nom de scaphé donné au berceau circulaire des enfants (plus haut, p. 9) ; et, quant au tcaphium, avec le passage de Lycophron , qui emploie ce mot pour le vase de bain (ir t«îc rtufXeîç , Idir t«ç esgQietç etpuoun *); enfin avec les textes qui font de et de ins ppU un synonyme de egUntc et d'ājuic (malu/a *). Cela n'empêche pas que les larges plateaux portés par les Métèques seaphéphores *, dans la frise du Parthnon, ne soient des scaphé s ; c'est une preuve que le mot scaphé-, comme tant d'autres, a désigné des vases de formes très-différentes. 7° Une espèce d'amphore à laquelle un passage semble donner un caractère distinctif est l'hydrie corinthiai/ue. Nous voyons que celte hydrie avait deux petites oreilles au milieu de la panse * (/éo [à-m] r» niipm/M [t»] fitmt, if afji^cît n7r fupoîr puxpa, Koftirôicu^ér udpisué). Mais que conclure de ce vague indice? était-ce bien là le vase, ayant deux petites anses à la partie supérieure de la courbure , plus une troisième au col même, qui est figuré sur la pl. 1, n. 1 1 ? M. Panofka cite deux vases de cette forme, sous l'un desquels on lit les lettres HYapi (ù<fpia.) , sous l'autre ka a (prob. *«aibc ou ait»»); ces deux inscriptions, si elles ont le sens qu'on leur attribue , montrent seulement que ce vase était une hydrie , mot dont un synonyme , comme on l'a déjà vu , était mtAwt ou (ci-dessus , p. 1 1). Mais pourquoi l'hydrie corinthiaque, dont le caractère était d'avoir deux petites oreilles au milieu de la panse (et non pas une troisième a la partie supérieure), serait-elle ce vase qui en a trois (notre pl. n° 9), plutôt que d'autres qui ont trois anses également \ plutôt que ceux (tels que le n° 1 de notre pl.) qui n'en ont que deux, placés à peu près comme le dit Athénée? Il est donc fort douteux que cet auteur ait eu en vue Tune plutôt que l'autre de ces formes. Ainsi rien de moins sûr que l'attribution faite par M. P. du nom del 'hydrie corinthiaque. Au reste, je dois faire observer que ce passage est le seul, dans toute l'antiquité, où il soit question d'une hydrie corinthiaque; et, en conséquence, que les douze autres passages que notre auteur cite à cette occasion n'y ont aucun rapport. J'en fais la remarque, parce que ces citations de passages inutiles, qui d'ailleurs sont rarement pris dans leur vrai sens, embrouillent étrangement presque tous les articles de ce livre. Le premier est la glose (fHésychius , 1 Ap. Athen. xi, 501, e. Par là s'explique la glose d'Hésych. xamwrssr- CctxoHvTiur sxcLfim. C'était le vase avec lequel on arrosait les baigneurs. Théophraste le nomme àtévsna (Charact. ix

; cf. Pollux, vu, 166, x, 63). — * Anccd. Bekk. pag. 301, 30, etc. — Cf. Nike dans le Rhein. Mus. I Jahrg. S. 498-499, — * Visconti, sur les sculptures de Parthinon, p. 54, 55. — ‘ Athen. XI , 488, d. Digitized by Google

« Vase creux et rond, appelé aussi *chalcium* et *scaphé*, semblable au *ca-dran solaire*; » avec le nom de *scaphé* donné au berceau circulaire des enfants (plus haut, p. 9); et, quant au *scaphium*, avec le passage de Lycophron, qui emploie ce mot pour le *vase de bain* (*ἐν τοῖς πυλῶνι, ὅθεν τοῖς σκαφίοις ἀρύουσι*¹); enfin avec les textes qui font de *σκαφίον* et de *σκαφίς* un synonyme de *μαδύσκος* et d'*αἰμῖς* (*matula*²). Cela n'empêche pas que les larges plateaux portés par les Métèques *scaphéphores*³, dans la frise du Parthénon, ne soient des *scaphés*; c'est une preuve que le mot *scaphé*, comme tant d'autres, a désigné des vases de formes très-différentes.

7° Une espèce d'amphore à laquelle un passage semble donner un caractère distinctif est l'*hydrie corinthiaque*. Nous voyons que cette *hydrie* avait deux petites oreilles au milieu de la panse⁴ (*δύο [ἄντα] κατὰ τὸ κύρτωμα [τὸ] μέσον, ἐξ ἀμφοῖν τῶν μερῶν μικρὰ, παρέχουσα ταῖς Κορινθιαῖς ὑδρίαις*). Mais que conclure de ce vague indice? était-ce bien là le vase, ayant deux petites anses à la partie supérieure de la courbure, plus une troisième au col même, qui est figuré sur la pl. 1, n. 11? M. Panofka cite deux vases de cette forme, sous l'un desquels on lit les lettres *ΗΥΔΡΙ* (*ὑδρία*), sous l'autre *ΚΑΛ* (prob. *κάλπης* ou *κάλπη*); ces deux inscriptions, si elles ont le sens qu'on leur attribue, montrent seulement que ce vase était une *hydrie*, mot dont un synonyme, comme on l'a déjà vu, était *κάλπης* ou *κάλπη* (ci-dessus, p. 11). Mais pourquoi l'*hydrie corinthiaque*, dont le caractère était d'avoir deux petites oreilles au milieu de la panse (et non pas une troisième à la partie supérieure), serait-elle ce vase qui en a trois (notre pl. n° 9), plutôt que d'autres qui ont trois anses également; plutôt que ceux (tels que le n° 1 de notre pl.) qui n'en ont que deux, placés à peu près comme le dit Athénée? Il est donc fort douteux que cet auteur ait eu en vue l'une plutôt que l'autre de ces formes. Ainsi rien de moins sûr que l'attribution faite par M. P. du nom de l'*hydrie corinthiaque*. Au reste, je dois faire observer que ce passage est le seul, dans toute l'antiquité, où il soit question d'une *hydrie corinthiaque*; et, en conséquence, que les douze autres passages que notre auteur cite à cette occasion n'y ont aucun rapport. J'en fais la remarque, parce que ces citations de passages inutiles, qui d'ailleurs sont rarement pris dans leur vrai sens, embrouillent étrangement presque tous les articles de ce livre. Le premier est la glose d'Hésychius,

¹ *Ap. Athen. xi, 501, e.* Par là s'explique la glose d'Hésych. *καπαχτοῖον· ἑλληνικὸν σκαφίον*. C'était le vase avec lequel on arrosait les baigneurs. Théophraste le nomme *ἀρύπανα* (*Charact. ix*; cf. Pollux, vii, 166, x, 63). — ² *Anecd. Bekk. pag. 301, 30, etc.* — Cf. Näge dans le *Rhein. Mus. i Jahrg. S. 498-499.* — ³ Visconti, sur les sculptures de Parthénon, p. 54, 55. — ⁴ *Athen. xi, 488, d.*

(22) déjà citée, xi*»», Cfyitt, < rmp.toç; le second, le passage de Callhnaque où l'amphore panathénaïque est appelée calpis (plus haut, p. 14) ; le troisième, un mot insignifiant d'Antiphane sur la calpis. Les neuf autres ne se rapportent qu'aux hydries en général, et à leurs différents usages; mais on n'y trouve pas un mot sur l'hydrie corinthiaque , ni sur la calpis. Je ne pourrais que difficilement admettre soit l'interprétation que M. P. donne, soit l'usage qu'il fait de ces passages; mais les discuter tous m'entraînerait trop loin , je me contente de ces deux observations : 1° il a eu tort d'avancer que la calpis était le vase funéraire par excellence, puisque, dans tous les textes qu'il cite relativement aux vases funéraires, le nom de la calpis n'est prononcé qu'une fois, savoir dans un passage d'Eustathe. On a vu (p. 9 et 10) que les mots ipfoptvç, ùSpia., xptnrnç, etc. désignaient tout aussi bien , et le dernier plus souvent encore, le vase funéraire; 2° il n'a pas eu moins tort de dire que dans la calpis on mettait les bijoux du mort, se fondant sur ce passage du scoliaste d'Aristophane, où il n'est pas question de calpis: ir ttuirvt et hsa uu&l: car ce passage se rapporte au vers 601 des Oiseaux¹, où Évelpide dit : « Je vends mon navire, j'achète une pioche, et je déterre les hydries (^j tÛç ôJ) > ict(àfopvrm). » On voit par ce qui précède 2 que cela se rapporte à l'usage si répandu chez les anciens de mettre l'argent dans des amphores et d'autres vases et de les enfouir en terre ; aussi le scoliaste dit-H : a car on mettait les trésors dans les hydries. »

S0L'isthmio?i était, selon M. P., une amphore athénienne, à laquelle il attribue la forme pl. 8 (la nôtre n° 10), parce que c'est celle d'un vase du musée Biacas, sous lequel H a vu les lettres 12, qu'il regarde comme les initiales du mot 120M1ON : et, sur son autorité, cette dénomination est admise comme celle d'une amphore et citée par des archéologues très habiles, tels que M. Gerhard , qui pourtant l'attribue à un vase de forme différente³; je crois utile de les avertir qu'elle n'a jamais existé. Ces lettres 12, en les supposant bien lues, seront tout ce qu'on voudra, excepté pourtant le mot 120M1ON, qui n'a jamais servi pour désigner une amphore chez les Athéniens. Les passages sur lesquels. s'appuie M. P. pour trouver une amphore de ce nom ont un tout autre sens que celui qu'il leur donne. Je reproduirai son article avec les passages qui s'y rapportent : a 1° Ce nom de vase désigne aussi la partie du corps qui sépare la « tête de la poitrine. » Dans les passages des grammairiens sur les divers 1 Touf 8itffauftouf r' curniiç Alloué td(</ TtpoT tpoi xa.nS>irn , T à» àpyjpiw. — * Dans les

Annali dell' Instit. , etc., I, p. 811 ; lit. 17, 183, 183 — 3 Les mêmes, ni, p. 833.

(23) ' sens du mot *irôfaor*, i! n'y en a pas un seul où ce mot soit le nom d'un vase; c'est un adjectif pris substantivement (sous-entendu *âytytut*) signifiant collier, ornement qui entoure et serre le col, et le col d'un vase; en général, la partie étroite d'un objet (f<rfy«er lû&ç). Dans le passage de Suidas: lâ'fua... ïrd'puor à/xViÇopîi o t p*%n\o(nu Ktpd/xou, Jià. n rrtr'of ùya u , il faut se garder, comme l'a fait M. P. , de prendre àjuçiÇcpn pour un synonyme de ïsbfuov ; c es deux mots appartiennent à un vers, et désignent l'amphore au col étroit, en prenant ïs&puoy pour l'adjectif: cela répond à mvoenpov n t tu%ot (f. n éltvôsopuv 7 *o%çç), circonlocution poétique dont Eschyle s'était servi dans un drame salyrique, pour exprimer l'amphore \ 2° « Dans les Panathénées, on distribuait une amphore nommée isth“ MION aux vainqueurs, quel que fut leur âge, aux enfants comme aux « hommes faits. » Cette prétendue distribution est fondée uniquement sur une phrase de Suidas (article n«tr«9uVot/a): Ka} àytrlÇcnu mit I2©mia où '0?t<rÇÛ7i&t iyauot xj ùv»p. Or, dans aucun cas , àystiÇu&u ïs&puet ne peut signifier en grec que i on distribue des isthmions. Cette locution n'est susceptible que d'un seul sens : combattre aux jeux isthmiques; et, comme on ne comprend pas ce que viendraient faire les jeux isthmiques, dans un article uniquement consacré aux Panathénées, Kuster regardait la phrase comme une glose de copiste qui aura passé dans le texte. Mais le détail quelle contient est trop caractéristique et porte trop bien le cachet de l'antiquité pour qu'on doive le retrancher; M. P., en lisant (loyov après > et en regardant x, Àyiruoç x, ttriip comme une {jlosc, n'a pas fait preuve de critique. L'union connue* des mots mit, < cywtict (synon. de i<p*Coç en ce cas), et «ràp, pour indiquer les trois âges des combattants aux jeux, nous montre qu'il ne faut rien retrancher. Toute la difficulté gît dans le mot I23MIA , qui est absurde en cet endroit : les mots ou vytfÇÔTtefç annoncent que ce qui les précède exprimait une condition de lage au-delà duquel on l'était plus admis à combattre parmi les enfants, et où l'on était forcé de se mesurer avec les éphèbes. Dans I 2©MI A, on trouve, sans beaucoup de difficulté I2GTHIA (»ic «71» IA), ce qui difièrè très-peu de la leçon vulgaire. Ce passage si emliarrassant devient alors parfaitement clair: Ket) iyuviÇ\ -nu mit tit İ7i» IA1 * 3 (ou '^vrCuTtyt), », dysruot, xj avrp ; c'est-à-dire : « [Dans les jeux 1 /iisch. in Kupu^/y ap. Poil. X, 19. — * Cf. Bockli, Corp. inser. n0 939. — 3 On sent que GrCGT. IA pour tlç titç IA serait puléogrnpliucinent aussi

bon. Une nuire correction, qui reviendrait au même, consisterait à prendre
12 pour In filiale répétée du mot précédent et à voir dans ©M le motETilN;
on lirait alors tiùr LA ou npitCuTipot. Digitized by Google

(24) « panathénaïques] étaient admis à combattre l'enfant
jusqua 14 ans(et « pas plus âgé), l'éphèbe et l'homme fait. » Je suis
convaincu que, sauf les termes, cette correction d'un passage désespéré
donne la pensée de Fauteur ; toujours est-il certain que le mot *isQfu** ne
pourra jamais signifier des amphores nommées isthmion. La mention de
l'amphore d'huile donnée aux vainqueurs est dans la phrase suivante : *t â Â
nxâvn JIJh-nu *\$Xcr ixajor a/jjpipcftuztr*. Il n'existe pas un seul indice
parmi les anciens lexicographes, d'un tel sens attribué au mot 120MION. Il
n'a jamais existé à Athènes d'amphore de ce nom. Notre auteur est
tellement convaincu de l'existence de ce vase, qu'il veut absolument le
trouver dans Aristophane et les comiques, sous une autre forme, celle
dixthmos; mais, comme il n'y en a pas un seul exemple, il se figure que ces
poètes ont transposé ce mot sous la forme de *On ne peut rien voir de moins
naturel*. Il cite les vers: *H nv(MI20O12 lit ■munir, j> Hrap «*r, »7t'
K«//Ww6ti{ ir «7c mneis't 7iXn«7c ■mîç -nù Aiorvctu '.* On sait que les
poètes comiques recevaient en prix et salaire (*purSn t*) une amphore pleine
de vin , dans les fêtes dionysiaques. De là cette glose d'Hésychius, qu'il faut
ainsi ponctuer : *Mis-Sof iwa&Xcr lit tcufJJttir , yat nr et/xfopief tfqurStl Â
mn x »sw ; c'est-à-dire u Mnrdix, «le prix des comiques, et l'amphore; les
[juges] tjtyurô»* étaient au « nombre de cinq* . » Ce passage d'Aristophane
contient une allusion à l'orateur Agyrrius , qui, pour se venger de ce que
quelque poète l'avait joué dans une de ses pièces données aux
Dionysiaques, leur avait rogiê leur salaire 4. Suppose/ *ir&für* vase, à la
place de *furSnt* , quelle absurdité avec *a.mT(?yu !* Le scoiaste a exprimé la
même chose en d'autres termes lorsque, parlant de cet orateur, il dit 4 : *Kÿ-\
m furSèr mr munir nttTifu* : le verbe *mini/xtur* est l'équivalent du terme
comique «*swe»>u*». La transposition *cTiaè/àr* en *fnrilr* dans un autre vers
des *Guêpes* 4, est tout aussi forcée. Ne suffisait-il pas de savoir que les
juges des poètes comiques s'appelaient » pour voir que *iepr&r*, dans
Aristophane, était non pas un jeu du poète , mais un mot propre et consacré
par l'usage ? Faut-il donc lire aussi *tnrfifu* ? M. P. nous dit sans hésiter :
fwrSnr, apud cotnicos, pro ir&für et îr&fu or. De quels comiques veut-il
parler? Je l'ignore. Il est évident qu'aucun vase athénien n'a porté le nom
d'*irS/uor*, et que jamais aucun vase quelconque ne s'est appelé *iaiftit*. Le
premier fait 1 Bon?. 36*. — * Ceci s'explique par l'autre glose: *n«Vn xfintr
-ani-ai-mç HUfAtuti iVw.... 'ASsrx#!.* — 5 Cf. Brunck, ad. n. I . Bar: . — 4

Schol. ad Exxx. V. 10*. — 4 V. 445 : Mxétnn witifé àxfd.'nv fucàir AyrStü
Aaourof. Digitized by Google

« panathénaïques] étaient admis à combattre l'enfant jusqu'à 14 ans (et « pas plus âgé), l'éphèbe et l'homme fait. » Je suis convaincu que, sauf les termes, cette correction d'un passage désespéré donne la pensée de l'auteur ; toujours est-il certain que le mot ἰσθμία ne pourra jamais signifier des amphores nommées *isthmion*. La mention de l'amphore d'huile donnée aux vainqueurs est dans la phrase suivante : τῷ δὲ νικῶντι δίδεται ἄδλον ἔλαιον ἀμφοριεύουσιν. Il n'existe pas un seul indice parmi les anciens lexicographes, d'un tel sens attribué au mot ἸΣΘΜΙΟΝ. Il n'a jamais existé à Athènes d'amphore de ce nom.

Notre auteur est tellement convaincu de l'existence de ce vase, qu'il veut absolument le trouver dans Aristophane et les comiques, sous une autre forme, celle d'*isthmos* ; mais, comme il n'y en a pas un seul exemple, il se figure que ces poètes ont *transposé* ce mot sous la forme de μισθός. On ne peut rien voir de moins naturel. Il cite les vers : Ἡ πὺς ΜΙΣΘΟῖς πῶν ποιητῶν, ῥήτωρ ὢν, εἴτ' ἀποτρέγει, Καμμοφθῆεις ἐν ταῖς πωτείοις πλειταῖς ταῖς τοῦ Διονύσου¹. On sait que les poètes comiques recevaient en prix et salaire (μισθόν) une amphore pleine de vin, dans les fêtes dionysiaques. De là cette glose d'Hésychius, qu'il faut ainsi ponctuer : Μισθόν· τὸ ἑπαδλον πῶν καμικῶν, καὶ τὸν ἀμφορία· ἑμμισθοὶ δὲ πῶντι ἦσαν ; c'est-à-dire « Μισθόν, « le prix des comiques, et l'amphore ; les [juges] ἑμμισθοὶ étaient au « nombre de cinq². »

Ce passage d'Aristophane contient une allusion à l'orateur Agyrrhius, qui, pour se venger de ce que quelque poète l'avait joué dans une de ses pièces données aux Dionysiaques, leur *avait rogné leur salaire*³. Supposez *ισθμὸν* vase, à la place de μισθόν, quelle absurdité avec ἀποτρέγει ! Le scoliaste a exprimé la même chose en d'autres termes lorsque, parlant de cet orateur, il dit⁴ : καὶ τὸν μισθόν πῶν ποιητῶν συνέτριψε : le verbe συνέτριψε est l'équivalent du terme comique ἀποτρέγειν. La transposition d'*ισθμὸν* en μισθόν dans un autre vers des *Guêpes*⁵, est tout aussi forcée. Ne suffisait-il pas de savoir que les juges des poètes comiques s'appelaient ἑμμισθοὶ pour voir que le μισθός, dans Aristophane, était non pas un jeu du poète, mais un *mot propre* et consacré par l'usage ? Faut-il donc lire aussi ἑνισθμοί ? M. P. nous dit sans hésiter : μισθόν, *apud comicos, pro ἰσθμὸν et ἰσθμιον*. De quels comiques veut-il parler ? Je l'ignore.

Il est évident qu'aucun vase athénien n'a porté le nom d'*ισθμιον*, et que jamais aucun vase quelconque ne s'est appelé *ισθμός*. Le premier fait

¹ Βατρ., 362. — ² Ceci s'explique par l'autre glose : Πέντε κριταὶ· πσοῦπι πῆς καμικοῖς ἐκρίνον.... Ἀθήνησι. — ³ Cf. Brunck, *ad. h. l. Βατρ.* — ⁴ Schol. *ad' Εκκλ.* γ. 102. — ⁵ V. 545 : Μενέππε πίοιμ' ἀκράτῃ μισθόν ἄγαθόν Δαίμονος.

(25) résulterait même de ce passage unique, tiré par Athénée du lexique de Pamphile, sur l'existence d'un vase à boire, *niléescr*, appelé *ἱρᾶ ποῦρ* : *νέπ9i*c<, i> Ttîc me) ItcfjîtTvr, Ki/vpi'et/f ti imie/or tv-m <£*tîr* 1 : "Pamphile, « dans ses livres sur les noms, dit que les Cypriotes appelaient ainsi le vase • à boire. » Dans ce dialecte particulier, ce mot désignait sans doute une espèce de vase à col étroit, d'où son nom. Mais, indépendamment de ce que le prétendu isthmion de M. Panofka est une amphore, et non pas un par cela seul que l'usage du mot était limité à un dialecte aussi peu répandu que celui de Cyprc, on ne pouvait s'attendre à le trouver en usage à Athènes; et en effet personne n'en a jamais fait mention. Je terminerai ce que j'avais à dire sur les vases dont (es noms ont été donnés par les anciens comme des synonymes d' amphore, en parlant du *catlos*, du *pithos* et de la *pithacné*. M. P. croit pouvoir attribuer à ces mots une signification déterminée; mais on va voir qu'ils ont été appliqués à des vases très-différents de forme et d'usage. Que *i&Jbt* ait été un synonyme de *ip9 optûe*, c'est ce qui résulte, 1° du passage classique où Philochorus dit que les anciens Attiques appelaient l'amphore *catlos*, et la demi-amphore *tlemi-catlos* (*ῥῖ nptapufiesor*, 2° du vers de Fannius ou de Priscien : *Attica jtrtrlereà discenda est amphora nobis, Seu eadus**-, 3° de la glose *ipp opier xpJb(*j 4'* des passages où Suidas, commentant un auteur attique, montre que le vase appelé proprement *ntJinoç*, mais qu'Aristophane désigne aussi par le nom de **a<ftc4*, était un qualifié par le scoliaste de *xé/ot*)p.Qeesûe. *K* désignait encore bien d'autres vases, et M. Panofka le reconnaît lui-même dans son article, dont chaque phrase donnerait matière à une observation critique; je me borne aux trois premières : 1° « Le *cados*, dit-il, servait à puiser de l'eau; on le relirait avec un « *slrigile* muni de crochets. » C'était donc notre seau, c'est-à-dire un vase à peu près cylindrique, muni d'une anse mobile; sur les navires, on l'employait comme *écoppe* pour rejeter l'eau; et dans les jardins, comme arrosoir, usages pour lesquels la forme (n° 11) aurait été des plus incommodes. Ses synonymes étaient « *'rrAi**, *irrtoor*, *àrrXnvip* et *i-mrr Xiorg*. Cette dernière synonymie se retrouve encore dans la glose *tl«rrAiî«*, *èeyp *7«*, c'est d'après cette glose unique que M. P. a cru pouvoir faire de *émrTèuor* un vase particulier auquel il assigne la forme *pi. Vil*, 14 1 Ap. Atlien. xi, 472, e. — Cf. Eustalh. ad Odyss. p. 1847, 40. — * Ap. Poil. X, 71. — * De pondere et mens. v. 84. — * Ap. Brkker. Anecd. vol. I, pag. 110, l I. — 4 Ow. 1033. — * Bachmann

, Aneed. gr., toni. I, pag 105, 106. — 7 Menant!, ap. Beklt. aneed. p. 411. —
Cf. Meineke, Men. et Phil. relit / p. 17. — 8 'Arrytor \rsdrr>.m. Bckkcr.
Aneed. 411 , 19. — * Hesych. h. v. 4

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

(26) (notre pi. n° 12), attribution complètement arbitraire. Nous ne pouvons pas plus connaître la forme de *fotiurraînor* que celle de *l'ânAict* et des autres synonymes de Quant à la circonstance qu'on tirait le endos du puits avec une strigile munie de crochets, M. P. est trop bon archéologue pour ne pas savoir que la strigile n'a jamais pu servir à un tel usage; c'est qu'en effet, dans la glose du scoiaste d'Euripide, qu'il cite (*àpimyn, %vrnp tm ri ncsôoc cyiurovç, » tbuç i tttdbuç etr&07mm, a. T. A.*), le mot *tjurnp* est une faute : on doit lire *iÇaurrip* , comme il y a dans Hésychius ', et le grand Éymologiste, synonyme du mot qui signifie le crochet pour suspendre la viande, et généralement tout crochet, notamment celui dont on se servait, comme on s'en sert encore en Grèce, pour retirer les seaux tombés dans le puits. Aristophane remploie deux fois dans le premier sens*, et une fois dans le second*. Le mot *i£[«um»p]* joint à *xptàyea* se trouve dans une inscription attique, d'après une restitution très-probable de M. B<ickh\ 2° « Hésychius veut que le endos soit un técathos avec un strigile. n Cette interprétation inadmissible a été rélutée dans mon mémoire sur le papyrus grec, relatif à deux esclaves échappes, où j'ai expliqué le mot *SjuélffA aavSsr*, ustensile composé de la réunion du lécythus et de la strigile. 3° « Hésychius veut encore que le kados soit une chytre, un gaules, ■ un stamnion. « Ce n'est pas là ce que veut Hésychius ; cette phrase représente très-inexactement le sens des trois passages sur lesquels elle s'appuie. Ces textes d'Hésychius donnent encore des synonymes; les voici : 1° *ApaCviy.- sa/tr6-*, les deux derniers mots expliquent le premier, *A/xCu!*; L *amhyx* ou *amhix* était nne sorte de vase dont les anciens se servaient pour la distillation “ : notre alambic en est formé avec farticle arabe. On employait aussi ce mot au lieu de *%vTpa* , marmite, ou de *s.àJb<*; et c'est en effet en ce dernier sens que Ta pris Posidonius , dans un passage que cite Athénée1 * *; 2° un vase analogue était le gaulos : *r«uA«c, nà&t iv a 1* Cf. Valcken. ad Amman. 1. 8, p. 35. Le graotl Etvmologiste dérive le mot de *hiôp*; mais le sens de ce verbe na rien de commun avec celui de *àpmj**. Ou peut doue soupçonner que *tj-ooroV* est pour «*j-wnjp* (de *t^ttStu |* , par suite de quelque particularité orthographique. La même observation s'appliquera aux mots *aiinp* et *aoçfa*, que Schneider regarde comme douteux ; ils sont vraisemblablement identiques avec *ârliip*, *ûepa*, — * Itv. Tti. — Xç. 1 180. — * Eux. iMt. — 4

Corp. inter, n* 161 , 1. 4. — 5 La même glose dans \’ Etemel. magn. p. 80, 10, sauf la forme om̃i ter pour c’n’? L)e même, dans Tes xt’J. etmp. f Anccd. Bekker, 336, 1 6) : BÎxjr . . . oi Ji a/aCaur xj %v7pcr. — 6 Cas .ad Athen. 480, d. — -7 rv, 153, d. — Cf. Bake, Potidon. reliq. p. 136 : ts Ji mur ai lianti terne «r dyjn'u (os tifiptumt, tutsn pu» àfiCimç, ». x. A. Digitized by Google

(notre pl. n° 12), attribution complètement arbitraire. Nous ne pouvons pas plus connaître la forme de l'ὕπαντλίσον que celle de l'ἀντλία et des autres synonymes de κάδος.

Quant à la circonstance qu'on tirait le *cados* du puits avec une *strigile* munie de crochets, M. P. est trop bon archéologue pour ne pas savoir que la *strigile* n'a jamais pu servir à un tel usage; c'est qu'en effet, dans la glose du scoliaste d'Euripide, qu'il cite (ἀρπάγη, ξυστήρ ἴσπ τὸ σκαῦος ἔχον ὀγκύνους, ὃ πύς κάδους ἀνασπῶσι, κ. τ. λ.), le mot ξυστήρ est une faute : on doit lire ἐξαστήρ, comme il y a dans Hésychius¹, et le grand Étymologiste, synonyme du mot κριάρα, qui signifie le crochet pour suspendre la viande, et généralement tout *crochet*, notamment celui dont on se servait, comme on s'en sert encore en Grèce, pour retirer les seaux tombés dans le puits. Aristophane l'emploie deux fois dans le premier sens², et une fois dans le second³. Le mot ἐξ[αστήρ] joint à κριάρα se trouve dans une inscription attique, d'après une restitution très-probable de M. Böckh⁴.

2° « Hésychius veut que le *cados* soit un *lécythos* avec un *strigile*. » Cette interprétation inadmissible a été réfutée dans mon mémoire sur le papyrus grec, relatif à deux esclaves échappés, où j'ai expliqué le mot ξυστήρ-λήκυθον, ustensile composé de la réunion du lécythus et de la strigile.

3° « Hésychius veut encore que le *cados* soit une *chytre*, un *gaulos*, « un *stamnion*. » Ce n'est pas là ce que veut Hésychius; cette phrase représente très-inexactement le sens des trois passages sur lesquels elle s'appuie. Ces textes d'Hésychius donnent encore des synonymes; les voici : 1° ἄμβυκα· χύτραν, κάδον⁵; les deux derniers mots expliquent le premier, ἄμβυξ. L'*ambyx* ou *ambix* était une sorte de vase dont les anciens se servaient pour la distillation⁶ : notre *alambic* en est formé avec l'article arabe. On employait aussi ce mot au lieu de χύτρα, *marmite*, ou de κάδος; et c'est en effet en ce dernier sens que l'a pris Posidonius, dans un passage que cite Athénée⁷; 2° un vase analogue était le *gaulos* : γαυλός, κάδος ἐν ᾧ τὰ

¹ Cf. Valcken. *ad Ammon.* l. 8, p. 35. Le grand Étymologiste dérive le mot de αὖω; mais le sens de ce verbe n'a rien de commun avec celui de ἀρπάγη. On peut donc soupçonner que ἐξαστήρ est pour ἐξωστήρ (de ἐξωσάω), par suite de quelque particularité orthographique. La même observation s'appliquera aux mots αὖστηρ et αὖστα, que Schneider regarde comme douteux; ils sont vraisemblablement identiques avec αὖστηρ, αὖστα. — ² Ἰππ. 772. — Σφ. 1180. — ³ Εκκλ. 1142. — ⁴ Corp. inscr. n° 161, l. 4. — ⁵ La même glose dans l'*Etymol. magn.* p. 80, 19, sauf la forme ἄμβικον pour ἄμβυκα. De même, dans les λέξ. ῥητρ. (*Anecd. Bekker*, 226, 16) : Βίαν. . . οἱ δὲ ἄμβικον ἢ χύτρον. — ⁶ Cas. *ad Athen.* 480, d. — ⁷ iv, 152, d. — Cf. Bake, *Posidon. reliq.* p. 136 : τὸ δὲ πρὸς οἱ διακορυπτικὸς ἐν ἀγγαίῳ περιφέρουσιν, εὐκατα μὲν ἄμβικαις, κ. τ. λ.

(*7) »*•;« irrAiÎTO. Ce mot, qu'Homère applique à un vase île berger pour le lait', était donc aussi un synonyme de àrrxia, inrXj or, «rrAniip et ; mais il Tétait aussi de j^i/Tpa, du moins quelques auteurs l'ont employé en ce sens : mit <fi ny\ •>< jçi/Tp«{ «Xcûn; 3” nous trouvons encore d'autres synonymes dans celte glose cfHésychius : fCarcr, ** Jbt, mp'i'or, X*ÀÛtf et cette autre : iCàrn, t*A(, «n-Xirnieior. Les mots iCarer, ou «Cor», sont au fond les mêmes que ÎCa («Car, n(jr Hésych.), ou iCars; («Care «, irrpùxivai, a«C«*W Hésych.), cl ils désignaient dans quelque dialecte de la Grèce tout à la fois le cados, \nmphorc , le stamnion ou slamiiioH, et le vase à mettre des ossements («£»<): ce dialecte doit être le crétois, s il est vrai, comme le dit Hésychius, que les Cretois appellassent le vin iCar («Cars* ni cltov Kparif). Voilà, je crois, dans quel sens on peut dire que, selon Hésychius, le cados était un "• aulot , une çhytre, un stamnion. Celte analyse était nécessaire pour bien faire cumprciîlrc les passages qui s’y rapportent, et montrer l’inexactitude de l’énoncé fait par notre auteur : il n’ y a pas un mot dans les anciens qui s'applique à la forme n” 1 3 plutôt qu'à toute autre. Que dirons-nous encore du endos, appelé aussi rndiscos, qui servait pour recevoir les suffrages, et.de Tljf/rit ou tgJ'imoç do terre ou de cuivre, dans lequel on jetait les dépositions judiciaires A Athènes*? Etaitce la même forme que celle du vase servant à tirer l'eau du puits? En ce sens, n'est-il pas encore un synonyme de xxXuc, que Lucien³ emploie pour désigner l'urne où Ton agitait les sorts ? Nous n'en savons pas davantage sur le pithos, le plus grand des vases que les Grecs fabriquaient. Tout ce qu'il y a de sur, c'est qu'il y en avait de formes triscifférentes, et que les très-grands vases, destinés à conserver du vin, de fluide, de la saumure, des figues, etc., quelle que fût leur forme, s'appelaient ainsi. Qu'il eût parfois la figure sphérique que lui attribue M. P., cela est fort possible, quoique cela ne résulte pas du texte d'Eustatie qu'il a cité. Mais je ne sais où il a pris que le pithos ■savait jamais ni anse ni base. Il prétend aussi que des cercles de bronze en entouraient quelquefois le col et les bordures, se fondant sur ce texte d'Hésychius , où l'on ne peut voir rien de pareil : fcéxtoc up«/«r «ip*i», v i3»<. Selon son usage, notre auteur n’a pas vu que ceci est l'explication d'une expression poétique : la glose se rapporte au vers de l'Iliade* qui a tant embarrassé les anciens grammairiens, où il est dit que les fils d’Aloée chargèrent Mars de chaînes, et l'enfermèrent 1 Odyss. 1. 113. — * Etymol. magn. 485, 1. - RekU.

Anccdot. gr. p. 158, 3- ■ — 1 Hermotim J 40, p. 781; S 57, p. 798, tom. I.
— Glu**. Pluil. Uma , sssfvdf, rahnu , ùlpia. — ‘Il E. 387. 4.

(*«) clans un ῥῆμα { ὑπὸ (J'1 * lr xApatpat <fiJvn) : les uns, recourant d'une manière assez peu naturelle au dialecte de Chypre , prirent ce X- *. pour une prison, tipxvt, Jlrpunpiov ; les autres pour un tonneau comme le tonneau de Diogène. Pour moi, je pense que le rhapsode, auteur de ce vers®, a voulu désigner un de ces grands vases de bronze, tels que le pithos dans lequel Eurysthée, disait-on, se cacha de frayeur lorsqu'il vit Hercule revenir portant sur son dos le sanglier d'Erymanthe³, sujet représenté sur un beau vase de Voici, maintenant à Londres, et sur deux autres de la collection de M. Durand; xipapef, nom de matière, désigne le vase qui en est formé, soit pit/ios, soit amphore (ci-dessus, p. 10, 15). Le passage d'Hésychius signifie donc tout simplement : xtç&ut, prison, tonneau ; et il ne peut y être question de cercles de bronze qui entourent le col du pithos. C'est encore la même allusion qu'il faut chercher dans cette autre glose d'Hésychius : K t&iuec 7iiv orrpMuv, xj) J\<rpurn e/oy. Par une interprétation non moins étrange que la précédente, M. P. en conclut que la terre grossière dont le pithos est composé l'avait fait surnommer brique, xspttpof. Il n'y a pas un mot de cela dans ce texte, qui doit paraître clair à présent. Quanta la forme qu'il assigne, pl. 1 , 2, je crois qu'elle a pu être celle de certains vases qu'on appelait pithos ; mais ce n'est certainement pas celle du tonneau de Diogène, ni des autres tonneaux qui servaient d'habitation aux pauvres d'Athènes. Ils devaient ressembler à celui qu'on voit sur le bas-relief de la Villa Albani⁴. En les mettant sur le côté, on pouvait s'y tenir assis, et Ton se couchait dans leur longueur. Au reste, que le nom de pithos s'appliquât à des vases de formes et de dimensions très-diverses, on n'en saurait douter d'après le chapitre des Géoponiques⁵ * mei r&T&eyjtuîf *7dwr; on y lit : « Les pithos sont des vases propres à conserver les denrées; les petits se font à la roue; les grands se façonnent à « même terre :.... ceux de forme oblongue sont préférables à ceux dont « le ventre est bombe⁰. » Comme les denrées se conservaient mieux dans de petits vases, Anatolius conseille de faire les pithos de petite dimension¹: ce sont là des passages assez embarrassants pour qui cherche partout des formes arrêtées et constantes. 1 Schol. Ven. ad h. I. ayykiu, h Jla/uuvipiu. — 2 Heyne, Payne Knight et M. Dugas-Montbel, par des raisons très-fortes tirées du fond des idées, ont rejeté tout le passage Comme une interpolation. J'ajoute que l'expression ^a\«er Kipapu ç, analogue à wgjçu/a a iojçpL, dans Callixène(ap. Athen. iv, 300, a.), qui montre le mot xioapef déjà

détourné du sens propre , et signifiant un vase ou réceptacle en général,
quelle que fut la matière , annoncerait seule une époque récente. — *Diod.
Sic. iv, 13. La tradition suivie par Apollodorc (11 , 6, 1, J 6) est dilTérente.
— 4 Winckelm. Monum. ined. n° 174, etc. — 5 Geopon. vt, 3, J 4. — 0
Kan.iouç Jï oi Tridii top iiç yuii'.a. i%wyxujuktu't t! uaxocitooi. J 7. — 7
Ib. J 1 0 Ct 1 K

(19) Un autre vase dont on ne peut dire non plus la forme, est la pithaenc (inSctKrM ou QiJttxvei, selon le dialecte laconien). Ce mot qui n'est qu'un diminutif de wiôbç, comme , a lui-même pour diminutif mSûxyiey. Le sens propre est donc petit pithos, et par conséquent la forme de la pithacné doit être aussi incertaine que celle du pithos. Suidas lui donne pour synonyme t&jioxot , diminutif de >st</b {; ce qui n'est pas propre à fixer nos incertitudes; l'article de M. P. n'y servira pas davantage, puisque la forme qu'il assigne à l'une (III, 3) n'a nul rapport à celle qu'il donne à l'autre. Il avance que la pithaenc ressemble beaucoup à la cymbe; et par là il détruit lui-même toute confiance dans son opinion sur la forme de ces vases. Le reste de l'article ne concerne point une forme quelconque; il ne se compose que de certains détails, fondés sur des textes non entendus. « Ce vase, nous dit-il, est un de ceux qui remontent à « la plus haute antiquité, et dont on ne conservait l'usage que par réminis« cence de la vie primitive. « Ce n'est pas là le sens des passages de Polémon et d'Eratosthène qu'il cite ; Polémon parle en général des vases (le terre , il dit que leur usage appartenait surtout à la manière de vivre des anciens * : c'est pour cela que, dans certaines fêtes, on continuait à se servir de ces vases de préférence à ceux de métal chea quelques peuples de la Grèce (S Jtj \Zv Sfa.'pu 77 m •n/v ÉMaiwv); « Par exemple, à Argos, dans les repas «publics, à Sparte, dans les fêtes, et lors des réjouissances pour les victoires ou le mariage des jeunes garçons et des vierges 1 2, on boit dans « des vases de terre; mais aux autres festins, ainsi qu'aux phidities, dans u des pilhacnés. » Ici la pithaenc est prise pour un vase à boire, conséquemment de médiocre dimension, et de plus, très-probablement pour un vase en iois, d'après l'opposition avec x*© tfw* -mmipiai3. Dans le passage d'Eratosthène4 il est question aussi des phidities; en voici la traduction exacte; « Les anciens consacraient aux dieux un cratère qui n'était ni d'or, ni « incrusté de pierres précieuses, mais simplement de terre Coliadc. Chaque «fois qu'ils l'avaient rempli, après avoir fait la libation avec la phiale, ils « versaient le vin à la ronde, en puisant dans le cratère avec le cymbion , « comme nous faisons5 [ou comme vous faites] encore maintenant dans les 1 À Ma fjuir on eif^eüKàr 7® n/oùï** 7Ü{eiyupi(yiroç. Polem. ap. Ath. XI, p. 483, c. M. P. veut lire c fort inutilement, àyayé étant souvent pris pour y*yn- — **£7 7i toi f immtif ij toİç ytpiovc tUv mpdiÿuv (je prends ici mipSiyoi pour des jeunes gens des deux sexes) , «nVouorr f x tipapdcçi ornupiur. — 3

Sciiweigh. ad h. p. 185. — 4 Ap. Ath. xi, 488, b. — Valcken. Epist. ad
Rover. , p. xxxvj. — 5 Kabà rùr yaç éput mioom ù ti7(Après mpipuy, M.
Panofka met en parenthèse sc. tV A cuuJciluau. C'est une inadvertance.
Comme Ératosthène était Cyrénien et non Lacédémonien, il faut
nécessairement de deux choses l'une, ou lire orné Cpur, c'est-à-dire ir
AcuuJki/Mti , puisque ce morceau

(so) <■ phidittes ; mais lorsqu'ils voulaient boire davantage, ils y ajoutaient encore « les vases appelés coty/es , les plus beaux de tous les vases et les plus » commodes pour boire: mais ceux-ci aussi étaient de la même matière. » Quoique la pitkacné fut un petit jnthos , ce diminutif a été pris quelquefois pour un pi! ht s de la plus grande dimension, et par exemple, dans le passage où Aristophane, faisant allusion à ce que, lors de la guerre du Péloponèse, les habitants de la campagne, réfugiés dans la ville , se logèrent où ils purent , met ces paroles dans la bouche du charcutier: « Et « comment peux-tu dire que tu aimes le peuple, toi qui le vois depuis huit ans » loger dans de mauvais tonneaux, de misérables trous et de mauvaises tou« relies sans en avoir pitié fiv ■nSùxraïc, à, yvmfiat ywpysji o/r)1? » Il est clair que rn3«*ro u ne peut désigner ici que de très-grands tonneaux *; le diminutif a le sens de dépréciation. M. P. avance que nSxsr* signifie une caverne, d'après la scolie sur les vers d'Aristophane, que je viens de citer; mais il faudrait, je crois, se garder de mettre ce nouveau sens dans un lexique grec : le scoliaste dit: St» Jia m mbtfur ci Adaraioi i* vwr àyçpr iinp%é/ssrci , ir tuT(uSbtrasç r h mît <mXaici { Sauvr rî miru ift cixsuÂ-mr ; c'est-à-dire : « [Le poète s'exprime ainsi], parce que, à cause de la guerre', les Athéniens arrivés des champs « en ville furent réduits, par la rareté des habitations, A se loger dans des ■i tonneaux ou dans des cavernes. » Il est clair que M."P. a entendu le passage comme si mm\<uat était une apposition de «Saura/; mais il ne peut y avoir la moindre équivoque à cet égard : mXxieic répond au yt«mpioit d'Aristophane, qui s'entend proprement de trous dans les rochers, bons pour des vautours (yvent). .le termine en disant quelques mots du vase appelé ardanion , dont M. P. parle immédiatement après. Il nous dit : • Su forme était prise du bas ' « de la panse du pithos »; et d'après cela , il lui assigne la forme (pl. VII, 4 , fa nôtre, n" 13), qui est celle d'un vase que tient une statue de femme, dans le musée Pie-Clementin. Mais il a fait là une inadvertance qui me surprend de la part d'un antiquaire qui connaît si bien les musées de Home ; car, dans cette statue antique, le vase qu'il nous donne pour le modèle d'Eralosthène est une lettre au Lacédémonien Agétor; ou bien , si Ton conserve la leçon, l'entendre de fr Ktpér» , d'où il résulterait que l'usage des phidittes s'était maintenu à Cyrène, colonie lacédémonienne (par Tliéra), ainsi que d'autres institutions de la métropole (cf. Thrige, Res Cyren. , p. 190). Cependant il vaut peut-être mieux lire cfiit avec

Schweighaeuser et M. Bernhardt (*Eratosthenica*, p. 401). 1 iVt. 789. — *
C'est peut-être à ce passage que pensait Morris l'Atticiste , • quand il
écrivait : Wa«nr A-èiui , »i9tf fssyn «, nct/sef. — 3 Le scoliaste répète ici,
en d'autres termes, ce que dit Thucydide (II, 17). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

rencontrer, éyyùet , ëerewut ou tout autre , ce qu'avait très-bien remarqué Valekeitaer, qui lisait tV an, àyyhut {ad Adoniaz. p. 390 B.}, Le passage d'Hermias conduit à la vraie leçon, qui est w an IlPOr A2TPIQ1XCe mot est le plrrpiu en composition avec rpi, comme dans d'autres noms de vases ; apst (llésy-ch.) , apeapm (Pumpliil. ap. Athen. xi, 495, a), ;çoèf , Wfigpvt, elc— Depuis que j'ai fait cette conjecture^ j'ai connu celle de Al. God. Hermaua , qui lit atatpiut { Schulzeitung, 1839, ruu . p. 107 5); ce savant critique entend par aiaçput , donné comme synonyme de (Poil, vu, 184), pralum /«no

(32) marmites ou tout autre vase de peu de valeur ', ou dans des vases d'argent⁹. Quelquefois ils servaient simplement à l'embellissement des habitations ; du moins c'est ce qui semble résulter du passage de Suidas : Ἀλφειοῦ καὶ ἑλίου - Ἰλίου τοῦ κληροῦ • car ces jardins élevés me paraissent avoir dû prendre leur nom de ce que les pots de fleurs étaient placés sur les terrasses des maisons ou les appuis des fenêtres. D'après ces observations sur les seuls vases amphoriques , ou se rapportant à la forme de l'amphore , ou dont les noms ont été employés comme synonymes d'αἰχμή , on voit qu'entre les dénominations que M. Patiofka leur attribue, 1° Celles d' amphore , de κάλπης , A'hydrie, de σάμνος , de σάμνιον, de ἐνδος, A'hypant/ion, sont des synonymes ou des mots que les auteurs ont employés les uns pour les autres, soit qu'ils eussent la même signification dans divers dialectes, soit que cette signification ait varié avec le temps, soit pour toute autre cause; d'où résulte l'impossibilité de savoir à quelle forme particulière de vase amphorique ils les ont appliquées ; 2° Celle de κάλπιον désigne un petit vase à boire, comparé au σκάφιον , et non pas un vase à mettre du fard ; 3° Celle d'ἰσθμίων n'a jamais désigné une amphore ; 4° Celles d'ἰσθμός, A'hydrie panathénaique, et d' ὑδρίς panathénaique. n'existent pas dans les textes qui nous restent. On a vu, par cet examen des textes relatifs à une certaine classe de vases , que , si l'auteur a cru possible de dire à quelle forme particulière se rapporte telle ou telle dénomination, c'est qu'il a confondu des notions qui devaient être distinguées , et qu'il s'est mépris sur la nature des renseignements que nous fournissent les anciens. Si j'étendais cet examen aux autres classes, on verrait partout le même genre d'erreurs; mais il faudrait faire un livre plus gros que celui dont je donne l'analyse : je dois me borner à un certain nombre d'observations générales, appuyées de quelques discussions de détail qui auront pour objet, non de montrer les fautes d'un savant estimable, mais d'éclaircir des textes obscurs et qui n'ont point été bien compris. *faciendo*. Cette conjecture ingénieuse est sans doute préférable à la mienne ; et je n'hésite à l'admettre que parce qu'il me paraît qu'un nom de vase doit se trouver ici ; mais je me trompe peut-être. *Judicent petitiones*. 1 K. Ἀ. *furifia aVaaxMorm leu yerptit r, djlçfv i \$ ox«W u\$/rov «rof*. Eustath. ad Od. A, 459, 5. — *Theocrit. Idyll. XV, 113. — JCetteleijon montre que, dans la scolie de The'ocrite, il est inutile de changer *wrsvvf Adaryiicvf* ou

Adcmc us en x . X JcmA(, comme le proposait Valckenaer. Digitized by Google

(33) M. Panofka, comme on l'a vu à la fin du premier article, reproche à Athénée de n'avoir pas toujours entendu les auteurs qu'il cite, à l'occasion des références de certains vases. Le reproche est assez, grave, et tombe probablement sur d'autres que sur Athénée, puisque le plus souvent il ne fait que transcrire des écrivains plus anciens, et, en ce qui concerne ce sujet, surtout le Lexique de Pamphile; avancer que ces auteurs n'ont pas compris les passages des poètes dont ils donnent le commentaire est un peu hardi de la part de nous autres modernes, qui n'avons sous les yeux que les très-courts fragments qu'il leur a plu de citer, tandis qu'ils possédaient les ouvrages mêmes d'où ces textes sont tirés. En pareil cas, il finit y regarder de près, et craindre de céder au penchant assez ordinaire aux érudits, de trouver une erreur dans chaque passage qu'ils n'entendent pas ou qui contrarie leurs idées. C'est là ce qui est arrivé à M. Panofka, du moins pour les exemples qu'il cite des méprises d'Athénée en ce genre : il s'agit des vases dits oxybaphon , oxybaphion , cymbe et cymbion. I ° » Par exemple, dit VI. Panofka (p. 2, u. 1), à l'article Kymbia, Allié l'écrit en même temps Dorothee, qui en fait un genre de vases profonds « et hauts , et aussitôt après , Dicymbe , selon lequel ces vases sont , au « contraire, longs et droits. Tout autre qu'Athénée se serait aperçu qu'il s'agit de deux sortes de vases , et aurait appliqué l'assertion de Dorothee au vase appelé kymbe, dont il a lui-même un article à part. • Tout autre qu'Athénée! cela veut dire, j'imagine, tout homme ayant le sens commun* Or, je pense qu'Athénée s'en serait montré dépourvu, s'il avait compris les paroles de Dorothee comme on voudrait qu'il l'eût fait; car ces paroles, les voici : *mieém Castor tb xvfsdt çjq if Sir, mbyivtt «« tjytTO» , fssji «va ' . b Les cymbia sont un genre de vases à boire , profonds et droits , n'ayant ni base *, ni oreilles. »* D'après ces paroles formelles, comment Athénée aurait-il pu appliquer l'assertion à la cymbé, lorsque cet auteur lui-même parle du cymbion ? Remarquons de plus que cette forme de vase profond et droit revient à la définition *suauiyûn*, d'où il résulte qu'Ératosthène donnait au cymbion la forme du cyathos , qui était un vase profond et droit ; et enfin à l'opinion de Simaristos, fauteur d'un livre sur les synonymes, qui définit (si cela peut s'appeler une définition) les cymbia , *va wîx* m »e<« fu*& l. 1* Ap. Athen. XI, 18t , d. — * Dans ces descriptions de vases, le mot *tb°ub*, est souvent équivoque; car il signifie tantôt le fond même du vase, *ÎJkf* «r, ce qu'Athénée appelle *nv9fs* tiré de *Qvauç* «ai (but) *cvyiujaMuv/uof* , tantôt le

pied un la base ajoutée au fond, m/Çjuar rpee9%ii([Athen. xl, 488, f)• Ici
l'acception est claire ; ailleurs elle est douteuse. S

(34) Les trois auteurs sont donc du même avis sur la forme du cymbion , sans compter Athénée qui partage leur opinion ; en quoi M. P. fait-il donc consister la méprise de celui-ci ? En ce que Didyme qualifiait le cymbion de vase long et étroit, *μη/ιτωυ* «*Ira/ ri xeni&iw yÿ*» *μητρ τS* *ρυγιπυτν*, expressions que M. P. entend d'un vase bas, allongé dans le sens horizontal, analogue à une lampe (notre pl. n° 14). Mais la phrase n'a pas le sens qu'il lui attribue; elle revient précisément à la description des trois autres auteurs. Le mot «*x-çuéigc* s'entend d'un vase haut et droit. Ainsi Callixène dit du carchésion , vase élevé, qu'il était *i* i, ué**» c 1 ; le même sens est donné à *sperme*⁷, ainsi qu'à *piaspè c s*; et Macro be, qui définit le cymbion d'après le même passage de Didyme, l'entend ainsi , puisqu'il le traduit par les mots *cymbia*, *pocula proerra **; or, il attache à *procerut* le sens de haut et droit, car il l'oppose à *planas* et *païens* ; ainsi : *Paiera cnim . . . planum ac païens est; carchesium vero PROCKRUM* , et *ci rca mediam partem compressum **. On voit donc que Didyme et Macrobe s'accordent pleinement avec les trois autres; qu'Athénée n'a point fait la méprise qu'on lui attribue , et que l'opinion de M. Panofka sur la forme du cymbion est contredite par tous les auteurs qui en ont parlé. L'application que M. Panofka fait du passage de Dorothee à la *cytnbc* est complètement fautive ; il se trompe encore quand il applique au même vase un passage d'Eratosthène qui concerne les *cymbia*, et quand il dit que, selon Hésychius, ce mot signifie un petit *scyphus* *rxofi a* , , puisqu'il s'agit du *evpsCler*, non de la *uù/Kn*. On peut voir à ce sujet la note érudite d'Hemsterhuis sur le scholiaste du Plutus (v. 590). Au reste, le mot *xjpp.Ce* , outre la signification de vaisseau et de vase, en avait reçu d'autres⁷ de quelques écrivains, probablement **T ' Ap. Athen xt, 474 , e. — * Hesych. v. Tcnpnp [Tlpyj&L] -mt mpefiriuf* «*nf/mr. — * Le vase qu'Enpolis appelait ucLxpyr* était un lécythus, vase droit et haut, *isajeg^ imyiep* (ap. Pollux, x, 93). Aussi, dans le passage de Simaristos, cité plus haut, peut-être faut-il lire *uiKa* «*siéent é ua* cyi* , au lieu de *fuxffi*. — - * Satura, v, 31 , p. 563 , Zcun. — 4 Id. p. 561 , iiiiync Zeun. — 6 La leçon *xiuCia* a été corrigée par tous les commentateurs. — 7 Hesych. *K'uCa; epnSac teixat ssà mpiSHpûç rri t!A i •nnpiut*. Cette glose obscure a été négligée des commentateurs; l'explication de *tuipCr* par *Spnt sc* retrouve en deux autres articles , *xjppCm* , *epndtç* et *xvpCaTti/Taj* , *àptiètu'iap* ; la glose doit faire allusion à un passage d'Empédocle (v. 316 , ed. Sturz) , où il parle des animaux aquatiques (

i%hbm ûSOipuKdSgfi f), terrestres (Jfér' ipupsuduet, ou plutôt iptoa^eeen
) , et de l'air (iit *ls (yCJpteei xdpiCcuc) ; les lexicographes n'ont pas senti
que probablement tvpCe ne signifie pas réellement oiseau , que ridée
d'oiseau est attachée ici , non pas à uiuCt , mais à HtpjCâumt ; c'est une
expression Digitized by Google

Les trois auteurs sont donc du même avis sur la forme du *cymbion*, sans compter Athénée qui partage leur opinion; en quoi M. P. fait-il donc consister la méprise de celui-ci? En ce que Didyme qualifiait le *cymbion* de vase long et étroit, *ἐπιμήκης εἶναι τὸ ποτήριον καὶ στενὸν τῷ σχήματι*, expressions que M. P. entend d'un vase bas, allongé dans le sens horizontal, analogue à une lampe (notre pl. n° 14). Mais la phrase n'a pas le sens qu'il lui attribue; elle revient précisément à la description des trois autres auteurs. Le mot *ἐπιμήκης* s'entend d'un vase haut et droit. Ainsi Callixène dit du *carchesion*, vase élevé, qu'il était *ἐπιμήκης*¹; le même sens est donné à *προμήκης*², ainsi qu'à *μακρὸς*³; et Macrobe, qui définit le *cymbion* d'après le même passage de Didyme, l'entend ainsi, puisqu'il le traduit par les mots *cymbia*, *pocula procera*⁴; or, il attache à *procerus* le sens de haut et droit, car il l'oppose à *planus* et *patens*; ainsi : *Patera enim . . . planum ac patens est; carchesium verò PROCERUM, et circa mediam partem compressum*⁵. On voit donc que Didyme et Macrobe s'accordent pleinement avec les trois autres; qu'Athénée n'a point fait la méprise qu'on lui attribue, et que l'opinion de M. Panofka sur la forme du *cymbion* est contredite par tous les auteurs qui en ont parlé.

L'application que M. Panofka fait du passage de Dorothée à la *cymbe* est complètement fautive; il se trompe encore quand il applique au même vase un passage d'Ératosthène qui concerne les *cymbia*, et quand il dit que, selon Hésychius, ce mot signifie un petit *scyphus* (*κύμβα*⁶, *σκυφία*, *μικρολογία*), puisqu'il s'agit du *κύμβαλον*, non de la *κύμβα*. On peut voir à ce sujet la note érudite d'Hemsterhuis sur le scoliaste du Plutus (v. 590). Au reste, le mot *κύμβα*, outre la signification de vaisseau et de vase, en avait reçu d'autres⁷ de quelques écrivains, probablement

¹ *Ap. Athen.* xi, 474, c. — ² *Hesych.* v. *τόρυρα* [*τόρυρα*] τῶν κεραμίων προμήκης ποθμῶν. — ³ Le vase qu'Enpolis appelait *μακρὸν χαλκίον* était un lécythus, vase droit et haut, *ἐλαμνὸν ἐπὶ χυσις* (*ap. Polluc.* x, 92). Aussi, dans le passage de Simaristos, cité plus haut, peut-être faut-il lire *κύβα πότεια καὶ μακρὰ*, au lieu de *μακρὰ*. — ⁴ *Saturn.* v, 21, p. 563, Zeun. — ⁵ *Id.* p. 561, *ibique* Zeun. — ⁶ La leçon *κύμβα* a été corrigée par tous les commentateurs. — ⁷ *Hesych.* *Κύμβας ὄρνιθας καὶ κύβας καὶ περιφριῖς καὶ εἶδη ποτηρίων*. Cette glose obscure a été négligée des commentateurs; l'explication de *κύμβα* par *ὄρνις* se retrouve en deux autres articles, *κύμβα*, *ὄρνιθας* et *κύμβα πνυταί*, *ὄρνιθες*; la glose doit faire allusion à un passage d'Empédocle (v. 236, *ed. Sturz*), où il parle des animaux aquatiques (*ἐχθρὸν ὕδρου μάλα θογίς*), terrestres (*θῆρσι τ' ὀρεμαλέεσσιν*, ou plutôt *ὀρεμαλίεσσιν*), et de l'air (*ἰδὲ πτεροδάμοσι κύμβας*); les lexicographes n'ont pas senti que probablement *κύμβα* ne signifie pas réellement oiseau, que l'idée d'oiseau est attachée ici, non pas à *κύμβα*, mais à *πτεροδάμων*; c'est une expression

(»5) des poètes, par suite d'une analogie de forme, ce qui résulte des gloses de Suidas et d'Hésychius ; on voit qu'il avait été employé pour dire une besace (■*»&), une baie enfoncée dans les terres (taî>.o< /uv^çc), un trou en terre (Cédât), et même acception comique, analogue à nos expressions populaires boule, coloquinte , pour dire tête. M. Panofka n'entend rien à tous ces passages. A l'article cymbion , H cite dix-sept textes : un seul, celui de Dorothee, se rapporte à la forme; le vase est nommé dans deux seulement ; les quatorze autres n'ont aucun rap|>ort avec le cymbion. Il y a cependant une circonstance qui semble favoriser cette opinion sur la figure du cymbion : c'est la ressemblance avec un bateau attribuée à ce vase, rrafifMint ■xXeitt , navibus similia , dit Macrobc. Mais cette prétendue ressemblance n'est pas un caractère propre au cymbion; elle lui est commune avec plusieurs autres, tels que la cymbé, le gaulos , l'acotos , la scaphé, le cantharos, le carchcsion , dont les noms ont servi également à désigner un bateau. Les grammairiens ont conclu de celte double signification une similitude de forme qui n'a pu exister. La première condition de cette ressemblance serait que les vases fussent plus ou moins ovales, putsqu'nuran vaisseau ou bateau n'est rond¹. A la rigueur, on pourrait trouver quelque analogie avec un bateau K certains vases faits comme nos sébiles, tels quetia cymbé, la scaphé , et ceux de l'espccc de la cylix et de la pltialc, vus géomctralement ; mais la ressemblance était nulle pour le cymbion , vase profond et droit , et surtout pour le cnrchésion et le cantharos *, dont la forme générale poétique ; Ut barque» ailée» , pour dire les oiseaux . par suite de la métaphore , commune en grec cl ru latin, tirée de la comparaison des oiseaux avec des vaisscuux , de leurs ailes avec des rames , et de leur vol avec la navigation ; de là , rcmigium alarum. pennarum remi, colare (des vaisseaux) , nature (des oiseaux JT Tkfpif ipirmr. tfa-rpmta etc. (Blomfield flfé.KscII. Agam. 51). Cette expression métaphorique est si commune, que l'emploi de sofCs, avec une épithète qui lui donne le sens d'oiseau, a dû se présenter souvent aux poètes; de là, cette autre glose, u ipCat , opuSsf , et ce qui est plus frappant, t^usanumi. pour ipiiawTui, qui me paraît n'avoir pu être qu'un tenue poétique. Cela explique le reste de la glose, rai t uikat rai mes0V*î(; le mot ssifsCs sr disait en général des choses creuses et sphériques (Phot. Lexic.). 1 Les vaisseaux que les Grecs appelaient cptyyvssu n'étaient ainsi nommés que par opposition nux paxtaj utiç, noces longer , qui étaient des vaisseaux de

guerre. Les premiers étaient moins allongés et voilà tout — * M. Panoflut dit du cantharos ; » Ce vase doit sa forme et son nom à i espèce de vaisseau appelé cans tharos. • Un vaisseau de cette forme, s'il avait existé, n'aurait pu servir a rien. Le passage d'Kpigène d'où il tire la preuve que les cantharos ont eu plus tard une ferme basse et élégante , n'a pas été entendu : c'est une boutade de buveur. 5.

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

t (36) esl bien connue : assurément, rien ne pourrait différer davantage d'un bateau quelconque¹. Je ne vois guère qu'un moyen d'expliquer cette difficulté; c'est d'admettre que, comme cette double signification de mots est très-ancienne dans la langue, elle date d'une époque ou tous ces qu'il a prise pour un renseignement historique. Le dernier vers qui commence par 6o tit otn/rwiàpuuw, que Schueigluiuser lit 7rV & Avrar Jrort. , sera rétabli plus simplement ainsi : ■ j ou* iir e? »c» •n. Deux vers de Phrynichus (Athrn. 474, b.), qui ont beaucoup exercé les critiques, sont ainsi conçus : t/m ai oixw (au lieu de è* cou» j mfcjva X«/i«6?g\$riof , 'i-Kivnt àv w(ijui&cç EKA AEN o/rou ha*deûovf. On ne comprend pas IxKatv (plombât) en cet endroit : M. Panol ka lit i'ieai airtr, ce qui est bon pour le sens, mais inadmissible; outre que la mesure s'y refuse, il faudrait tftAtam>; si l'on devait changer quelque chose , on pourrait lire tmfr; ce verbe indiquerait la dernière des opérations du potier, celle de mettre les vases au feu, après qu'on les a peints; expression probablement technique. Ici juûo serait entièrement synonyme de o*?fr, qui est le mot propre pour exprimer la cuisson des poteries au four (or xapuwet , Herodot. i, 179) : l'expression de Phrynichus reviendrait précisément à celle de Lucien, les vases de terre tels que Th é rides en cuisait (ytyktn oîet OrejV.nç uJa, Lcxiphan . S 3, t. II, p. 332), pour dire rn fabriquait , iifijâÇtTe. Cet emploi de KAtir, comme synonyme de Vifiar, se retrouve encore dans l'expression de Pindare, yaia xat/StiW, terre cuite, pour désigner V amphore (Nem . x, 0t>), sur quoi le scoliaste dit : aiffltmf yelf à kâ&uuç. Cela peut expliquer ce vers isolé d'une pièce perdue d'Aristophane (Fragm . 403, Dind.) : wc kahhaCm [i. e. yÿ'rças] yàj> ha\ 7 tu JtJkffjtaxo o ; ce qui ne peut guère s'appliquer qu'à une personne ordonnant à son esclave de mettre au feu la marmite de celui qu'elle appelle le maître, ou bien à un potier qui ordonne à son ouvrier de mettre ce vase au four; et ce dernier sens est peut-être le véritable. Quant au sens général du passage de Phrynichus, je pense que , dans les ver* qui précèdent ceux qu' Athénée nous a transmis , on parlait de quelque débauche du potier Chcerstrate , et de la nécessité où il Votait vu de regagner par un travail opiniâtre l'argent qu'il avait perdu ; on ajoutait donc : « ensuite C hé restrate, travaillant avec nssuidité dans sa maison , met«tart au feu, fabriquait , cent coupes par jour, » Ici Kar&Oft? pour •wris/.e* en 'général ♦

et un» pour $\delta\rho\eta\chi\pi\nu\varsigma$. 1 Ce passage d tpi gène n'est pas le seul des comiques grecs où M. Panofka cherche une ressemblance de forme, lorsqu'il n'y a qu'une analogie d'idées (plus haut, pag. 14). Par exemple, dans le dialogue plaisant entre Lamachus et Dicéopolts (À[^]afr. 1131-1134), le premier parle en militaire, l'autre en buveur; l'un demande sa cuirasse pour résister tt l'ennemi, l'autre son broc de vin, >éct, pour tenir tête à ses compagnons de débauche. M. Panofka cherche là une allusion tirée de la forme du clious, analogue à celle de la cuirasse: il reproche au scoiiaste et aux philologues modernes de n'avoir pas saisi l'ingénieuse comparaison du poète t faute a avoir une idée de la forme du chous , laquelle réellement n'a rien à faire ici. Cette connaissance de la forme des chous, ilia puise dans trois passages, d'ou il conclut que la circonférence et chaque anse «le ce ▼ate avait la forme d'un cube (liai lux!), et qu'on peut le comparer avec un rados et un stamnos ; mais il n'y a pas et ne peut y avoir un mot de tout cela dans les passages cités. Ailleurs (p. 15), il dit que la chytre a été comparée au casque

Digitized by Google

(37) noms ne s'appliquaient pas, chez les poètes, à des vases d'une forme déterminée, mais n'étaient que des expressions différentes des vases à boire, *tKviqudTa*, dont plusieurs avaient une forme évasée comparable à celle des bateaux. lorsque ces noms furent ensuite employés pour désigner des vases d'une forme précise et fort différents les uns des autres, les grammairiens continuèrent à conclure de l'identité des noms une similitude qui n'existait plus ; c'est à cause de cette ressemblance, qui était seulement dans les termes, que les poètes comiques se plaisaient à comparer ces grands vases à boire à des vaisseaux, principalement à des bateaux de diarge. Par exemple, Phérécrate, parlant des femmes aimant fort à boire, dit quelles demandent au potier pour leurs maris, les plus petits gobelets possible, tandis que, pour elles, il leur faut ■* des cylix profondes comme des bâtiments de transport chargés de vin, ronds¹, a minces, au large ventre, » *fati <T' aintiit CaSiiar, ùny OAKAAA1 oivayujséç, , >t7T7>{, jantf **. Ces sont de ces bâtiments de charge dits *popnp'i*, auxquels on donnait l'épithète de *emyujs 'i*, *titxyapi*, etc., selon la nature de leur cargaison. M. Panofka rite tout le sel au passage en prenant ces pour un autre nom de vase appelé »««•», *i/atsltr* ou trois formes différentes du même mot, quoiqu'il établisse entre elles une distinction qui est imaginaire), et il en conclut que *Xholkion* avait la forme d'une cylix profonde (Pl. IV, 92. — La notre, n° 15); mais cette conclusion repose sur un texte mal entendu ; il n'y avait point de vase appelé *ho/cas* : et si l'on sait quelque chose de l'*holcion*, c'est qu'il était fort différent de la cylix *. Hésychius donne pour synonyme de ce mot ceux de *utn f, AiC» c, »*. C'était donc plutôt un grand vase bas et ouvert qui n'a pu rien avoir de commun avec la figure que M. Panofka attribue à l'*holcion*, tandis qu'il donne à *Xholceion* une forme entièrement différente. Ménandre et Philémon se servent de ce mot pour désigner de grands vases à mettre des liquides ou des appelé »«iuf«A«Mi. Cette comparaison n'existe point, comme il le croit, dans le passage des Oiseaux d'Aristophane (v. 4i; — cf. v. 354, sq.). Ce qu'il dit (p. 17), que ce poète compare une cuirasse à la *chytra*, est encore moins vrai ; car, dans le passage de la Paix (v. 1396) qu'il cite, il n'est nullement question de marmite, ni d'aucun autre vase. Trygée dit au marchand que sa cuirasse est bonne *ut yuis in eam cxoncrct alvum*. 1 mot qui répond à *rrpeyyohot*, terme technique. — * Ce dernier mot est une correction de Porson, au lieu de *ysrrpsiJttf* que le mètre repousse. — 3 La

forme que lui donne M. Ed. Gerhard { Mon. dell' Inst. pl. xxvii, n° 37),
différente de celle qu'adopte M. Panoflta, n'est pas moins arbitraire. «le Di

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

(38) grains Au reste, on ne sait pas plus la forme particulière de \hoÜUom,l ou holccion s, ou holceton , que celles de la Iccané, du louter, du nipter, dénominations employées pour désigner des vases à laver les pieds ou les mains, espèces de bassins plus ou moins profonds, avec ou sans base; c'est là tout ce qu'on en peut dire. La petite soupière que M. Panofka donne (lit , Ai. — La nôtre, n° 16) comme étant la lecané (avec ses dérivés lécanis et lecanion) , ne peut absolument nous représenter ce 1 Ap. Pollue. X, 176. - Mes. et Phil. relu). p. 19, 363; ibique Meineke. — 1 Hesycli. 'Omum, psytt xestnp , Xovvip, et «'xuuor, tituén, trrrlp , xgp.7 *p. — OAur« , ytA«2{ M Sut, Tftif -xi Site î^eet. — Photius , ^aJiuvç iSCie, apûe mSxe î^wr. — Cf. Ranke de Ltx. Hesych. veri origine, p. 93. — 3 A cette occasion > p. 5*), il cite ces vers d'Alcée, dont le premier a embarrassé les critiques : KttSSâupt tusiytme putyttiue, ai tu . m nu/. air Oint yûp y.tur >ai rai A 10e ûùf AaSucoXt* ÂrîpamieiT tSbiit { Ap. Athen. XJ , 481, a.) La difficulté du premier vers consiste dans l'absence d'un régime pour le verbe «lift, et dans la leçon AITA. De là, diverses corrections proposées par Rutgers, MM. Grotefend, Meineke, Blomfield et Boissonade. La leçon «ra (proposée dans le Jenaisck • Littéral. Zeihmg, 1806, n» 9 t®) est à présent admise, quoique Tbéocrite (XU, 14, 30, 13; XXIII, 63) , et Dostadas (il, S), lui donnent la quantité v--. Je sais que dans le tétramètre choriambique avec base, qu'Alcée emploie ici , la troisième dipodic ne peut être iamhique; mais la quantité du mot a, ne n'est pas tellement certaine qu'elle puisse faire loi. Déjà Lveophron (ni a donné la quantité (Cass. 46 1 ; ibique Bachm.) ; mais la 1* syllabe peut bien être brève , venant de «<ai ; ou même ce n'est que par dérogation qu'elle est longue; ainsi Alcée a pu prendre a. m pour un dactyle. Quant au régime de *upi , M. Panofka le trouve dans xtsIS' dont il fait xsifS/me, par élision, et il traduit deprome endos ; ce qui est impossible; oolre que le sens s'y oppose, car que peut signifier tuiStue astpt xotryiaïC Les mots puytta) e... militait , sont tout simplement des accusatifs coliques et le régime du verbe (A. Matth. A Ictrt relit), pag. 33). C'est ainsi que Rufinua a entendu ce passage d'Alcée en l'imitant dans une de ses epigrammes : ijijj oit a tpa-ni 'Ekxu/mi, nusjxaf /u.a(orat aipcftttei (Ep. 1 6 , Anal. H , 394 ; Anth. Pal. p. 86, n° 11). On peut encore rappeler ce passage d'Épicrale (Ap. Athen. xi, 7 81, f.) : sjutiua cup ou ns ut ifa ; et celui d'Euripide : dfafxtiÇeit ûa oirsejt nSy

tpux&L , usytka X' t iefiptn { Ion. 1178). La même construction est dans un fragment d'Antiphane , puystsm Ato< année; issrm 3fi ne { Ap. Athen. xv, 691, f.). Horace a dit de même capaeiores affer hue , puer, seyphos { Epod. IX, 33). Le sens des ver» d'Alcéc est : s Apporte, 6 mon ami, de grande* coupes ornées de peintures; carie fils de "Semélé et de Jupiter a donné le vin aux hommes pour leur faire oublier leurs a maux. » Dans ce passage d'Alcée, le diminutif xeAççni est pris pour le positif iiIm| qui est trois vers plus lias, comme Achæus d'Eretric avait employé l'autre diminutif tetryne (Athen. I. L); cela ne signifie rien qa'un mnescs, sans égard à la forme. Au reste, les auteurs avaient pris ce mot dans bien des sens différents , d'après cette glose d'Hésychius : KvtnçriJie , avjjiAf, «moi tiCarurpiie (I, tiCcouDigitized by Google

grains¹. Au reste, on ne sait pas plus la forme particulière de l'*holkion*², ou *holceion*³, ou *holcæon*, que celles de la *lécane*, du *louter*, du *nipier*, dénominations employées pour désigner des vases à laver les pieds ou les mains, espèces de bassins plus ou moins profonds, avec ou sans base; c'est là tout ce qu'on en peut dire. La petite *soupière* que M. Panofka donne (III, 42. — La nôtre, n° 16) comme étant la *lécane* (avec ses dérivés *lécanis* et *lécانى*), ne peut absolument nous représenter ce

¹ Ap. Polluc. x, 176. — Men. et Phil. relig. p. 29, 363; ibique Meineke. —

² Hesych. Ὀλκιον, μέγας κεκλήρ, λουτήρ, et ὀλκίον, λεκάτη, νιπτήρ, κεκλήρ. — Ὀλκίον, χαλκούς λέβης, τρεῖς ποδας ἔχων. — Photius, χαλκούς λέβης, τρεῖς ποδας ἔχων. — Cf. Ranke de Lex. Hesych. verd origine, p. 93. — ³ A cette occasion (p. 52), il cite ces vers d'Alcée, dont le premier a embarrassé les critiques :

Καδδ' αἶρε κυλίχαις μεγάλαις, αἶπα, ποίχλαις
Ὅτιν γὰρ Σεμέλας καὶ Διὸς υἱὸς λαθὼν καδδ' αἶ
Ἀνδρώπιον ἔδωκεν (Ap. Athen. xi, 481, a.)

La difficulté du premier vers consiste dans l'absence d'un régime pour le verbe αἶρε, et dans la leçon AITA. De là, diverses corrections proposées par Rutgers, MM. Grotefend, Meineke, Blomfield et Boissonade. La leçon αἶπα (proposée dans le *Jenaische Literatur. Zeitung*, 1806, n° 249) est à présent admise, quoique Théocrite (xii, 14, 20, 23; xxiii, 63), et Dosiadas (ii, 5), lui donnent la quantité u --. Je sais que dans le tétramètre choriambique avec base, qu'Alcée emploie ici, la troisième dipodie ne peut être iambique; mais la quantité du mot αἶπας n'est pas tellement certaine qu'elle puisse faire loi. Déjà Lycophron l'a donné la quantité -- (Cass. 461; ibique Bachm.); mais la 2^e syllabe peut bien être brève, venant de αἶω; ou même ce n'est que par dérogation qu'elle est longue; ainsi Alcée a pu prendre αἶπα pour un dactyle. Quant au régime de αἶρε, M. Panofka le trouve dans καδδ' dont il fait καδδους, par élision, et il traduit *deprome cados*; ce qui est impossible; outre que le sens s'y oppose, car que peut signifier καδδους αἶρε κυλίχαις? Les mots κυλίχαις μεγάλαις... ποίχλαις, sont tout simplement des accusatifs éoliques et le régime du verbe (A. Matth. *Alcæi relig.* pag. 33). C'est ainsi que Rufinus a entendu ce passage d'Alcée en l'imitant dans une de ses épigrammes : καὶ πὺν ἄκραν Ἑλκωμαν, κυλικας μείζονας αἰρόμενοι (Ep. 16, Anal. ii, 394; Anth. Pal. p. 86, n° 12). On peut encore raporter ce passage d'Epicrate (Ap. Athen. xi, 782, f.): κυλικια αἶρου πᾶ μείζω; et celui d'Euripide : ἀφαρπάζειν χερσὶν οἴνηα πύχρ σμικρὰ, μέγαρα δ' εἰσφέρειν (Ion. 1178). La même construction est dans un fragment d'Antiphane, μέγαλιν Διὸς σκωπῆρος ἄκραν ἦρίης (Ap. Athen. xv, 692, f.). Horace a dit de même *capaciores affer huc, puer, scyphos* (Epod. ix, 33). Le sens des vers d'Alcée est : « Apporte, ô mon ami, de grandes coupes ornées de peintures; car le fils de « Sémelé et de Jupiter a donné le vin aux hommes pour leur faire oublier leurs « maux. » Dans ce passage d'Alcée, le diminutif κυλίχη est pris pour le positif κύλιξ qui est trois vers plus bas, comme Achæus d'Érétie avait employé l'autre diminutif κυλίχης (Athen. i. l.); cela ne signifie rien qu'un *potéris*, sans égard à la forme. Au reste, les auteurs avaient pris ce mot dans bien des sens différents, d'après cette glose d'Hésychius : Κυλίχιδες, ποτῖδες, ἄλλοι λιβανωτῖδες (i. λιβανω-

(« » ») grand vase large et creux , appelé aussi graphe (plus haut , page -2 1). J'en dirai autant du AfCac t e/mut, appelé Itolcion par Photius; ce ne peut être le vase n° 17, qui n'est point un lebes ; c'est bien plutôt le vase n° 18, que M. P. a pu voir représenté dans plusieurs peintures antiques

2° L'autre reproche qu'il fait à l'auteur des *Dipnosophistes* n'est pas mieux fondé : « Dans l'article oxybaphon , dit-il , Athénée nous avertit que « ce vase , selon Antiphane , est une petite cylix. Cependant les vers de ce poète ne parlent pas de l'oxybaphon , vase d'une dimension considérable; mais bien de l'oxybap/uon, qui est réellement un petit vase d'une « forme analogue à celle de la cylix. » Comme M. Panofka croit que l'oxybaphon est uniquement un vase d'une grandeur et d'une forme toutes différentes de celles de l'oxybaphion, il trouve qu' Athénée, qui n'admet pas cette différence, n'a pas compris Antiphane. Je pense le contraire. Il s'agit d'une vieille femme, aimant à boire, qui vante une grande cylix comme lui convenant fort, tandis que l'oxybaphon, vase plus petit, ne mérite que mépris et désdain; elle le rabaisse par un diminutif, en l'appelant *oxybaphion* , ce qu'Athénée explique très-bien (*oxybaphion* > *oxybaphion* , *oxybaphion*). En effet, la vieille, après avoir vanté la grande coupe, ajoute d'un ton méprisant va-n., ci pour nous, n'avons -nous pas été « récemment réduits à boire dans de misérables petits oxybaphons de terre a (où faire à peu près EÇ SÇvCctfiitr rirnuuiy imvofi *r)? C'est là simplement un de ces diminutifs de dépréciation qui abondent dans les comiques. Le sens d'Antiphane est donc clair, et l'interprétation d'Athénée in■tfiJUf), l-nçyi à yyûa w&iiia, «msi uiuatmtt ftMo, iarrtKuif, et celle-ci de Suidas : Koxr^rat, xixaruTif, i fuCnia, à fuirai. Très-probablement de tous ces vases il n'en est pas un qui fût celui que M. Panofka (pl. IV, la dernière n° 19) croit être la cylichne, la cylichnite ou le cylichmon. La xutuyan , uvfyt, devait être un vase en forme de coupe, avec anse et base (notre pl. n° 20) , mais avec un couvercle, qui en faisait un xvj-ir ou *v| jiAsr, où les femmes mettaient des odeurs , et les médecins leurs médicaments. M. P. cite la glose de Suidas: otxju ai svj-iJlç, qu'il n'a évidemment pas comprise, puisqu'elle n'a rien à faire ici: iinù doit être un mot que quelque poète aura employé pour désigner une boîte de corne, u(s«n , d'où la glose ai xvjpétc. C'est une acception du mot émoi qui n'a point encore été remarquée et qu'on peut, je crois, recevoir maintenant dans les lexiques. Quand les historiens d'Alexandre (Arr. Anab. vu. 27, v; Q. Curt. X, JO ; Justin , Xli , 14; Plut.

Alex. S. Tl, etc.) parlent de V unguia ou de IVbrMt de cheval , de mulet ou d'âne, où l'on avait mis le poison destiné à ce prince, ils entendent parler peut-être d'une boîte faite avec la corne du sabot d'un de ces solipèdes, à laquelle on supposait la propriété de résister à certaines substances corrosives. 1 Entre autres sur un vase de Canosa, pl. VU. — * Iÿavf l'rd fixsoix »soircùm juixju/uyaA*', Xjq i Jtunx/fovvu ■»' o'jjvCafsr, tbçCefL^i, XI, 484 , d. Digitized by Google

(40) contestable. Le poëte a réellement eu l'intention de parler de {oxybaphon, non de Xoxybaphion. Ce qu' Athénée savait fort bien (et que M. Panofka semble avoir ignoré), c'est que le mot ο'Çοῤ* < poy, comme une multitude d'autres, a désigné plusieurs ustensiles et vases très-différents de forme et d'usage. Ce mot indiquait principalement une espèce de vase à boire; c'est le sens qu'il a dans le passage d' Athénée : c'était, comme il le dit, m-nesov distingué par Cratinus, sous le nom de v oirn&r, analogue à la evlix, comme dit Athénée 1 (rè οÇùÇeiQov, uJbç kvXikcç /<<<©te); ce qui résulte d'ailleurs de l'emploi de T oxybaphon dans le jeu du cottabus ; il y remplissait l'office de la cylix cottabide, où l'on jetait le reste du vin des coupes ou Xcniy*) ; d'où il résulte que cet oxybaphon était un vase de métal plat et ouvert, IxTiraxo* 2; cela résulte encore d'une autre espèce de jeu du cottabus, décrit ailleurs par Athénée en ces termes : « On remplissait la /ecnné d'eau3; on faisait nager dessus des oxybaphons « vides, sur lesquels on jetait, du carchésion, le reste du vin, en essayant « de les submerger ; celui qui en enfonçait le plus avait le prix A. » Le même fait ressort aussi du passage du scoliaste d'Aristophane, d'après lequel les lecania ou lecanides (petites lëoancs) sont de grands oxybaphons 6. 2° Le cornet d'osier (^«*î7or) pour agiter les dés”; on le nommait aussi ^»T7c» ou x»3«e<oi’7. 3° Un vase assez plat pour y mettre des aliments 8; et en effet {oxybaphon (de cῤῥῥ et de ô«a?w) est proprement un petit plat h mettre une sauce préparée au vinaigre («iç c %ia) : aussi Aristophane prend le mot comme synonyme de t pvÊX/or 3 ; et de ce vpoÊXm, il fait un plat h mettre des anchois10: et Archestrate met {oxybaphon au rang des paropsides ou plats “. Les lexicographes n'ont donc pas eu tort de donner xpoC^/or, οÇuGolQov, ài'vÇàçiQv, ip.Ç*piov comme des synonymes, ainsi que -m^it qui désignait un plat à mettre des ragoûts, plus grand que lesTBuñX/et ordinaires12; dans ce cas, le tryblion, contenant 20 artabes, dont parlait Ptolémée Évergète, devait être une paropsis ‘3. 4° Une mesure de capacité répondant à Xacctabulum des Romains (environ 7 dé1 Ap. Athen. XI, 494 , c. — 5 K ai n -nie a™»umaῤiÇoutn Ji 6%ûÇaq>tY (f. smwt■mÇiÇovtnr o%vῤ.) t if S laÇ \aTayaf iyyçsvm , eux «Mo -n ctr tòi w tWm <>■ ■mviej.cr (xi . 494 , e.). — 3 C'était donc en elfet, comme on l'a vu , une espèce de bassin. — 4 Athen. xv, 667, e. — Schol. Lucian. ad Lexiphan. 3, t. II, p. 395, 80. — 5 Adkytpr. 1 109 : Ta /xt iÇora mir ôÇuÇcitpar ygjf t'xonT axa. — 6 Schol. Arist. ad± 679* — 7 Faute de rapprocher ces

dénominations, M. Panofka imagine qu'au lieu de cetharia (x* 3a e/a) , il faut lire acctaria (p. 90), ce qui est impossible. Acctaria ne peut être qu'un mot latin. — 8Pollux, x, 86. — 9 Chtfy. 350, 387. — 10 v. 77; iVar. , 650. — 11 Ap. Athcn. 11,64, a. — * s Tlapti^,i<fl(, tà p.tyei\à rpvS\ia. — Cf. Epiphan. de mens. p. 549. — Alberti, Gloss, in N. T. p. 906. — Ap. Athen. xil, 549, f.

(41) cilitres). 5° l'n assez grand vase à mettre de la farine et d'autres substances alimentaires¹, pouvant contenir 2 à 3 chénices (2 à 3 litres), et c'est peut-être sous un vase de ce genre que l'on a lu le mot OHTBA\$A, cité par M. Panofka (pl. i, 38, la nôtre n° 21), forme qui ne répond point aux autres descriptions de ce vase. Quoi qu'il en soit, on voit que ce mot oxybaphon désignait bien des vases différents, et pour ma part, j'ignore absolument la figure de chacun d'eux, de même que celle du *tnjblion* *, (font M. Panofka nous donne aussi la forme bien arrêtée (notre pi. n° il), qui n'a jamais pu être celle de ce vase. La plus ordinaire était celle d'une espèce de plat, qui tenait de la phiale ; cela n'empêchait pas qu'on ne prit son nom pour synonyme de *xàicLrrii* , et de *tpsiĩ r*, ustensiles d'une forme entièrement différente. Je pense que l'auteur aura maintenant quelques doutes sur tout cela, et qu'il sera convaincu du moins qu'Athénée ne mérite pas les reproches qu'il lui adresse. Cette diversité de signification pour un même mot n'est pas propre à ceux que je viens de citer, Elle existe pour une multitude d'autres, comme il serait facile de le prouver. Je n'en citerai plus qu'un exemple , relatif au vase dit *psycter*, >|o*7»p, nom qu'on peut traduire par celui de vase réfrigérant. M. Panofka*, selon sa méthode, assigne précisément la forme 1 Poli. 1.1. — * Plusieurs passages (Thésychieus relatifs à ce vase paraissent avoir subi une altération commune. *T pvCslot*, c^vCâçier , »' mv iesss pM>mtssv. Ce dernier mot ne pourrait guère se rapporter à la célébration de la messe (Suicer. Thés. Eccl. tl, 333, col. t). M. Panofka lit *éxturm'exor*, sans nous dire ce qu'il entend par un tel mot. Je lis *mvitiev pwneitv*. Le sens du passage sera : *Tryblwn*, *oxybnphion*, ou vase à boire de la contenance d'un *mystrium*. *Hvrrqyt* ou *fwrrejiēt* était un ustensile de cuisine (appelé aussi quelquefois *afvCsior*] , qui servait à prendre le bouillon dans la marmite, comme une cuiller à pot, ou bien encore une grande cuiller avec laquelle les convives prenaient au plat pour mettre dans leurs assiettes (Hippolochus ap. Athen. tv, 139, c.). Mais c'était en outre une petite mesure d'un demi-cyathe (3 décilitres). Un autre article d'Hésychieus porte : 'jhsvn i, *TpvCsist*, lisez ; *MvVrgjr rpuCsim*, non *As/ntr*, comme veut M. Panofka (p. SI , col. 3). Je ne sais d'où il tire tous ces mots, qui ne sont pas et ne peuvent pas être grecs. — 3 Il voit encore dans un fragment d'Antipbane la preuve que le *psycter* a été appelé aussi *pilos*. Erreur. Le poète fait parler des militaires qui se plaignent des privations qu'ils éprouvent : « Comment, disent-ils, passons-nous

donc la vie? Nous n'avons d'autre lit que la housse de notre « cheval », et le
 beau casque remplace pour nous le beau psycter (et /. ar tf/Vsnr <rrpZfi
 tffTtr i/jùr i Ji xasèe msoç, tuiAo'r >jwc7Vf). Ce xaxoV éut est le vîxof
 ^axuûr (Hésych.) , casque sans cimier ni aigrette ; le soldat, en campagne,
 était obligé de s'en servir pour boire de l'eau claire quand il avait soif, au
 lieu du psycter de bon vin qu'il sablerait s'il était chez lui. Voilà le sens.
 Dans le vers de Menandre que M. Panofka cite à cette occasion , il joint
 paydhvr avec , quoique ce substantif soit masculin. Bentley a depuis
 longtemps donné la vraie construction du passage. 6

(«) qui! a dû avoir. Or, la plus simple réflexion suffit pour montrer que l'on a dû désigner par ce nom des vases de formes très-diverses. Son nom prouve qu'il était destiné à rafraîchir le vin, et des textes positifs le disent clairement. Or, cette qualité réfrigérante devait dépendre, soit de quelque appareil particulier, pour mettre le vin en contact avec une surface refroidie, soit d'une forme qui permettait de le placer dans l'eau froide, sans altérer le vin qu'il contenait. Il faut observer que les anciens avaient plusieurs moyens de rafraîchir le vin : ou bien ils jetaient de la neige ou de la glace dans le vase même, contenant le vin pur¹, ou bien ils descendaient dans le puits à le vase, qui alors devait avoir la figure d'un seau³, fermé par un couvercle. Je pense que le nom de psycter convient au vase (notre pi. n° 12) qu'on voit si souvent représenté dans les anciennes peintures; c'est une espèce de seau avec anse et couvercle, que des personnages, presque toujours bachiques, tiennent d'une main, ayant dans l'autre un vase à verser le vin * ; ce qui me le fait croire, indépendamment de sa forme, c'est qu'il n'a jamais ni pied ni base⁵, mais qu'il repose sur des boules de métal, qui doivent être ce que Polix désigne par le mot nier axai⁶, lorsqu'il dit du psycter qu'il n'avait pas de base, mais des astragalisqurs (où (jmv 7rv9furct, ciM' àoT£«>xAi<ntouf). Indépendamment de ce psycter⁷ il a dû en exister un autre disposé de telle sorte qu'on pût soit y placer le vase à vin entouré de glace, à peu près comme nos seaux qui servent à rafraîchir le vin de Champagne, auxquels ressemble le vase que M. P. croit être le psycter ; soit y introduire un récipient fixe, ou postiche, dans lequel se plaçait la neige destinée à rafraîchir le vin⁷, sans en diminuer la force ni la pureté⁸. Or de tels 1 Sinionid. ap. Athen. lit, 185, d. ; Diphil. ap. eumd. xm, 579, f. — 2 Strattis et Lysipp. ap. Athen. ni, 334, d. — 3 De là cette glose : ^uitwi&r kcl S'Jbr. Suidas. — 4 Celui que M. Panofka appelle i/aarrAUor (ci-dessus, p. 35). — 5 Vases d'Hamilton, I, 55; il, 45, 131; lv, 100. — Mon. inéd. publiés par i'Iust. archc'ol. pl. IV, etc. — Clément d'Alexandrie joint ensemble le psycter et le vase à verser le vin ; 4vx7Sjotç *jm oiro^caf (Pcedagug . n, 3, p. 188). — 6 VI, 10, 99. — 7 Je crois que c'est un psycter de ce genre qui est désigné par l'expression Wro; ■*ç9X>vçy dans un fragment d'Anaxandride (v. 35, ap. Athen. iv, 131, c.) — 8 Cette conjecture a été vérifiée par un monument dont M. Brondsted m'a fait connaître l'existence dans la lettre suivante, que je transcris, parce qu'elle renferme de très-

intéressants détails : «Lorsque vous m'avez communiqué votre idée sur une «disposition propre au psyter , je vous ai dit que je connaissais un monument «qui la confirme tout à fait. En voici la description sommaire : c'est un vase «provenant des fouilles entreprises à Voici par MM. Campanari et Fossati, et «acquis par moi à Londres l'année dernière, et cédé à S. A. R. le prince de «Danemarck (v. notre pl. n° 93). Ce vase est double. La coupe ci-contre vous «donnera une idée exacte, non de sa forme précise (car je ne l'ai pas sous les

(43) psychers pouvaient avoir toutes les formes compatibles avec leur destination : de là les synonymes divers, par lesquels les anciens le désignent! tels que ceux de endos , ca/athos, dinos , etc. Au reste, ce mot désignait aussi un vase à boire. Tel est le psycter de sept cotyies (un litre et t/1) qu Alcibiade, dans le banquet de Platon, fait remplir et vide jusqu'à la dernière goutte Il est pris dans le même sens par Antiphane et Ménandre. C'est comme •xvn&m qu'il figure dans la liste d' Athénée. Tintée, sur le passage de Platon, dit que le 4 oxwp est un vase grand et large, disposé pour boire frais *. Pour lui , c'est une espèce de coupe. J'en dirai autant du dinos (<fkîro< J , que je viens de nommer. Selon M. Panoflta, cela est un vase d'une énorme grandeur, de forme sphérique, sans base (pl. I, 15; notre pl. n° 23), qu'on plaçait sur un pied postiche¹; il se fonde sur deux vers de Strattis le comique, dans lesquels un personnage dit à un autre que sa tête ressemble à un dinos renversé⁴; mais cela veut dire que la tête du personnage est aussi vide qu'un vase placé sens dessus dessous, et, en d'autres termes , que c'est une tête sans cervelleⁱ. L'autre sens est froid et lbrcé. M. Ed. Gerhard fait, au contraire, de ce même vase une scaphé , ce qui est plus vraisemblable (plus haut , p. su, il) : en réalité personne ne peut savoir la figure du vase que désignait le mot Jiivos. Les Cyrénéens nommaient ainsi le vase à laver les pieds {mAnoruy)} pour eux cela est un bassin ; mais il désignait plus ordinairement un vase à boire, vonessr ou ostm/sa., et c'est à ce titre qu'il figure dans la liste d' Athénée. Quant on prendrait à la lettre le vers de Dcnys de Sinopc, où il est parlé • yeux), mais de sa disposition. A est le vase intérieur, réceptacle de la neige » ou de la glace. B, B est le vase extérieur, contenant le vin ou toute autre liqueur. «C, l'embouebure pour l'y introduire avec un entonnoir. D, l'ouverture inférieure par où sortait le liquide; elle était sans doute bouchée facilement, ou a l'on y adaptait une canelle. E F est une ligne tirée avec précision autour du « vase , un peu au-dessous de la plus grande périphérie ; elle me semble indiquer a que le -fu»*»» , car c'en est bien un (et vous l'avez deviné sans le connaître) , se plaçait, pour l'ordinaire, non pas sur la table, mais à part sur un trépied, comme a on le voit en effet sur plusieurs peintures; il était ainsi disposé de manière a qu'on put se servir de l'orifice en pinçant dessous un vase de grandeur suffisante a pour contenir le liquide. Je publierai ce beau vase avec le soin qu'il mérite, e •Pag. *14 , Serran. — P. J01 . Riickert — * IlcTsg/or psya x_oq TSctW, tic nn'ar mptruucur/sint, p. JT8. C'est à la grandeur de ce vase que se

rapporte le mot d'Alexis : Aourgyr tntr ou vins, -luMÎex rirur xjtj xa/sir (Ap. Athen. X, 431 , f.). Ailleurs, il est question d'un d'argent bien petit, puisqu'il ne pesait que deux oboles (Alexis, ap. Athen. xi , 50Î , f). — 1 Mon. inéd. de l'Inst. areh. pl. xxvtl , n" Î9. — 1 Ap. Athen. xi, 467, e. . . . Aitoi nés *dm t\r esSHstnt. — 58chveigh. ad h. I. 6.

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

(44) d'un grand dinos contenant un métrét'es ' (en supposant que ce n'est pas une de ces exagérations si communes dans les poètes comiques, qui comparent des coupes Si des bateaux), il s'ensuivrait encore qu'un dinos ordinaire pouvait n'être pas fort grand. M. Panofka paraît avoir conclu de son nom, Aîrof, qu'il était d'une énorme grandeur: mais ce nom était, selon Cléanthe, celui du potier qui avait tourné le premier ce vase, ainsi que la cylix Dinias (air JiinâJk). M. P. dit encore que c'était le même vase que le mânes; il m'est impossible de deviner où il a trouvé ce fait, non plus que celui de l'énorme grandeur qu'il lui attribue également. Si Ton sait quelque chose à l'égard de ce mânes, c'est qu'il était au contraire d'une grandeur médiocre, puisque le poète Nicon parle d'un mânes fort grand (àJ'(r), qui ne contenait que cinq cotyles (yapaùrm utnixat mrr faire), c'est-à-dire seulement un peu plus d'un litre. D'après ces observations, il est clair que notre auteurs'est fait une illusion complète quand il a cru pouvoir déterminer la forme précise de ces noms de vase. Il en est de même de presque tous les autres, et principalement d'une classe de noms sur laquelle il s'est mépris de tout point. Je veux parler des dénominations employées par les anciens poètes. Ouvrons son livre, 1 Je trouve une difficulté dans ces vers qui contiennent, comme dit Athénée, une liste de vases : Oou i' iér'it tiju Orejxluu'r lui «axâr , TTNAI, Aunixu, tj/mWoj , SéUn p-iyat Xù,fZr fMTprnr. rémi est là sans nécessité; d'ailleurs Aumsci, TenuTvxei sont des adjectifs qu'on rapporterait difficilement à ce qui précède ; car, dans ce cas , il faudrait Aumxa , ou éiuTOXair, •Kuumxui ; ils ne peuvent se passer d'un nom de vase ; ce nom doit être caché dans le niot ITNAI. L'article qui précède immédiatement celui-ci dans Athénée concerne le vase appelé doriquement yuasa. ou yuéxac, mot formé probablement de ii yj&xar, le creux (Ainsi, ygvdcmr âfven KtuCà» ê* xgtTit'pa» yvaMiç, Eurip. Iphig. Aul. 1051). Je pense donc qu'on doit lire: rTÂ A AI /iiutvkoï , TttuniM , A iref payas Xapàï fUTpicrii. - Des gyalcs contenant deux, trois cotyles, un grand dinos contenant un métrètès. » Tous ces vases étaient de la fabrique thériclenné , célèbre dans l'antiquité; des vases de toute espèce, yey trîi xīm a, comme dit Lucien (plus haut , p. 36, n. I. 14), et de toute matière, même en bois (de térébinthe. Thcophr. flist. PL V, 3, i , Sclin.), sortirent de cette fabrique, dont on imita sans doute les produits dans d'autres manufactures. Elle se distinguait , soit par des formes plus élégantes , soit

par une finesse et une légèreté plus grande dans la pâte , soit par des dessins, des ornements d'un goût plus pur. Mais la prétention de connaître la forme particulière de quelques-uns de ces vases , tels que la cylix et le cratère théricléen* , est évidemment chimérique. Digitized by Google

d'un *grand dinos* contenant un *métrètes*¹ (en supposant que ce n'est pas une de ces exagérations si communes dans les poètes comiques, qui comparent des coupes à des bateaux), il s'ensuivrait encore qu'un *dinos* ordinaire pouvait n'être pas fort grand. M. Panofka paraît avoir conclu de son nom, *δίνος*, qu'il était d'une *énorme grandeur* : mais ce nom était, selon Cléanthe, celui du potier qui avait tourné le premier ce vase, ainsi que la *cylix Dinias* (τὴν δυνιάδα [κύλικα]). M. P. dit encore que c'était le même vase que le *manès* ; il m'est impossible de deviner où il a trouvé ce fait, non plus que celui de l'*énorme grandeur* qu'il lui attribue également. Si l'on sait quelque chose à l'égard de ce *manès*, c'est qu'il était au contraire d'une *grandeur médiocre*, puisque le poète Nikon parle d'un *manès fort grand* (ἀδρὸν), qui ne contenait que cinq cotyles (χαροῦντα κοτύλας πέντ' ἴσως), c'est-à-dire seulement un peu plus d'un litre.

D'après ces observations, il est clair que notre auteurs s'est fait une illusion complète quand il a cru pouvoir déterminer la forme précise de ces noms de vase. Il en est de même de presque tous les autres, et principalement d'une classe de noms sur laquelle il s'est mépris de tout point. Je veux parler des dénominations employées par les anciens poètes. Ouvrons son livre,

¹ Je trouve une difficulté dans ces vers qui contiennent, comme dit Athénée, une liste de vases :

Ὅσα δ' ἐστὶν εἶδη Θερακλείων τῶν καλῶν,
ΓΥΝΑΙ, δικάτυλοι, τεράκτυλοι, δῖνος μέγας
Χωρῶν μετρητήν.

Γύναι est là sans nécessité ; d'ailleurs *δικάτυλοι*, *τεράκτυλοι* sont des adjectifs qu'on rapporterait difficilement à ce qui précède ; car, dans ce cas, il faudrait *δικάτυλα*, *τεράκτυλα* ou *δικατύλων*, *τερακτύλων* ; ils ne peuvent se passer d'un nom de vase ; ce nom doit être caché dans le mot ΓΥΝΑΙ. L'article qui précède immédiatement celui-ci dans Athénée concerne le vase appelé doriquement γυαλα ou γυάλας, mot formé probablement de τὸ γυαλον, le creux (Ainsi, χρυσοῖσιν ἀφυσσε λοιβῶν ὡς κεκτήρων γυάλοις, Eurip. *Iphig. Aul.* 1051). Je pense donc qu'on doit lire :

ΓΥΑΛΑΙ δικάτυλοι, τεράκτυλοι, δῖνος μέγας
Χωρῶν μετρητήν.

« Des gyales contenant deux, trois cotyles, un grand *dinos* contenant un *métrètes*. » Tous ces vases étaient de la fabrique *théricléenne*, célèbre dans l'antiquité ; des vases de toute espèce, γηγῆν πλάα, comme dit Lucien (plus haut, p. 36, n. l. 14), et de toute matière, même en bois (de térébinthe. Theophr. *Hist. Pl.* v, 3, 2, Schn.), sortirent de cette fabrique, dont on imita sans doute les produits dans d'autres manufactures. Elle se distinguait, soit par des formes plus élégantes, soit par une finesse et une légèreté plus grande dans la pâte, soit par des dessins, des ornements d'un goût plus pur. Mais la prétention de connaître la forme particulière de quelques-uns de ces vases, tels que la *cylix* et le *cratère théricléens*, est évidemment chimérique.

(45) nous y apprendrons comment étaient faits le dépas , le dépastron, le cissybion, le rypellon , \amphici/pel/on , l'alcison ; c'est-à-dire (que nous en saurons beaucoup plus que les anciens eux-mêmes. Tous ces mots, en effet, chez les anciens poètes, n'ont qu'une signification générale de vase à boire , sans notion de forme précise : ils n'y songeaient pas. Ces expressions restèrent dans le langage poétique ; et ceux qui les employèrent ensuite ne s'occupèrent pas davantage de l'espèce particulière de vase qu'ils désignaient. Quand les grammairiens grecs, qui méconnaissaient fréquemment le caractère de la poésie antique , s'avisèrent de rechercher quel vase désignait chacun de ces termes, ils se trouvèrent fort embarrassés; car il n'existait pas de vase usuel qui eût conservé aucun de ces noms ; il y eut alors autant d'avis que de commentateurs, comme on peut le voir par les disputes dont Athéus nous a conservé le résultat¹ * * ; les plus habiles convenaient franchement qu'ils ignoraient à quels vases rapporter ces noms. Tous ces termes de la langue d'Homère restèrent exclusivement poétiques *, et il est impossible aux modernes de dire ce qu'Homère a précisément entendu par ces mots , attendu que lui-même les employait d'une manière générale : c'étaient pour lui des *amphici*, des vases à boire, et rien de plus, car il les employait indifféremment les uns pour les autres, comme on Ta vu. Le *amphici* était à ses yeux un vase rustique, très -probablement en bois*, dont la forme précise ne l'occupait pas plus que les autres poètes* qui se servirent de ce mot après lui; et il emploie *amphici*, pour désigner le vase à boire par excellence, et en même temps le vase aux libations; d'où l'expression *amphici* *amphici* ou *amphici* , qui revient dans ses poèmes aussi souvent que *amphici* dans les auteurs d'une époque plus récente : aussi Asclépiade de Myriée croyait (car il n'en était pas sûr) que le *amphici* homérique avait la forme d'une phiale () s. Peut-être lui avait-on dit que telle était la forme du dépas qui se voyait encore à Lacédémone au temps de Charon de Lampsaque et qu'on prétendait être celui dont Jupiter avait fait présent à Alcène *. Il est vrai que, selon d'autres, ce vase était un carchésion. Peu importe; tout ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on employait alors le mot étant tout juste dans les mêmes cas où plus tard on se servit du mot *amphici* XI, 783 , et *amphici*. — * Pollux , VI, 95 : *amphici* , *amphici* , *amphici*. — *amphici* Posidippus, dans une épigramme sur Doricha, prend *amphici*, comme synonyme de *amphici*, avec le sens générique de vase à boire (Ap. Athen. xii, 596 , d.) *amphici* ; *amphici* «

ueevCiur. — 4 Konorieut yif tps isn mira v %u\tiur TCTH&itvr » *•%< (-
aStraf. Etymol. Gud. p. 3i3, 1 6. — 5 Ap. Athen. xi, 783. — “ .4n. Ath. XI,
475, c. Digitized by Google

(4 ») /jfiia/e; et c'est sans doute sur l'idée de forme hémisphérique attribuée en général aux vases à boire que reposent la comparaison du ciel à un dcpas, dans un fragment d'Euripide¹, et la double signification de certains mots qui désignent à la fois des barques et des vases. J'ai déjà dit combien il est douteux que la piaA» £/j.piâtn(d'Homère fût la phialc des temps postérieurs; et il est fort probable qu'il n'a voulu désigner par là qu'un vase à boire quelconque, qui se plaçait à la fois sur l'embouchure et le fond, «ri tenus, yj itri 77 v&pita , selon l'idée «TAnstarque 5, qui sera expliquée plus bas. Au reste, la preuve que le Jiai1 était pour Homère un vase à boire quelconque , c'est qu'il donne ce nom même à la Nestoris, ou coupe de Nestor, ce vase d'une forme toute particulière, dont les deux fonds ou bases et les quatre oreilles firent le désespoir des anciens grammairiens; chacun l'expliqua à sa manière dans son école , plusieurs cherchèrent à la représenter |iar le dessin, ou même en firent des modèles *; mais en vain. Ce vase si singulier, qui ne ressemblait à aucun autre, n'en était pas moins nommé Simç, parce que ce mot désignait simplement un vase à boire, et tenait lieu de *oAjf , de xoaôo; , de xa3» r et d'autres noms que ne connaît pas la langue homérique. Remarquez que les mots étira; , *tmW.or, i/xQi, aXtien, tuemCter restèrent poétiques , et même ne furent admis que dans le style épique et élégiaque. La poésie lyrique n'en fit que peu ou point d'usage, et ils demeurèrent à peu près étrangers à la langue des Attiquea s; car ce n'est pas sans doute par un pur hasard qu'ils ne se rencontrent pas une seule fois dans Aristophane, ni dans les Fragments de Ménandre et de Philémon, et qu'à l'exception d'un vers d'Antiphane *, il n'y en a peut-être pas un seul exemple dans tout ce qui nous reste des comiques grecs, qui citent tant de noms de vases usuels. C'est que réellement ces noms n'avaient point de sens technique ; c'est qu'ils n'ont jamais été appliqués à une forme particulière de vase, et qu'ils » Sist/ph. fragm. I, 33 : arapamév oi/çjtrou ét'wt;. — 5 Le sens général et incertain du mot étira; chez les anciens poètes se retrouve dans l'expression mireftim éim; dont se sert Stésichorc pour dire rein ; {Ap. Albert, xt, 499 , b.) et dans la confusion des mots eiwfoç , élira;, çioUe employés par les poètes pour désigner le vase dans lequel Hercule avait passé le détroit des colonnes. — * Ap. Atben. XI, 501, a. Schol. Venct. ad II. >),. İ40. — 4 Atben. XI, 781, d. — 5 Il est remarquable qu'Euripide, qui , dans le Cyclope, a souvent besoin du mot tutsnCnt , semble éviter de s'en servir, et le remplace par des équivalents. Le mot était; est dans un

fragment d'Eschyle (Ap. Atben. xt, 469 , f), mais pour un fait consacré par la poésie antique : jen dirai autant du passage d'Euripide cité n. 1 de cette page, et de celui de i'Hécube (v. 597), ou le éiTat, comme dans Homère, est le vase aux libations. — 6 Ap. Atben. xt, 781, e. Digitized by Google

() n'ont été qu'une expression générale. De là les disputes des anciens grammairiens sur leur signification, dès le temps d'Eratosthène ; disputes qui certainement n'auraient pas eu lieu s'ils avaient désigné des ustensiles en usage. On voit par là combien est chimérique la prétention d'un moderne à connaître ce que les anciens eux-mêmes ont toujours ignoré, et quel fonds il est possible de faire sur les attributions que M. Panofka croit pouvoir fixer à cet égard, non-seulement pour le dépas, le depastron, le cypellon *, Yamphictjpellon, le cissybion, mais même pour la nestoris, ce vase qui probablement n'a jamais existé que dans les vers homériques. Il ne nous en donne pas moins la forme, celle d'un grand vase, espèce d'amphore d'une figure étrange et tourmentée¹, toujours d'une fabrique récente¹, qui n'a certainement rien de commun avec une coupe, et ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il fait de ce vase unique et peut-être imaginaire une classe sous le nom de Nestorides ! Bien d'autres noms encore n'ont été qu'une expression générale de l'idée de vase à boire. Je ne citerai que celui de la kélebè, parce que c'est un de ceux que M. Panofka et les antiquaires qui admettent sa nomenclature citent le plus souvent et avec le plus de confiance. Ils l'appliquent sans hésiter à une espèce d'ampTïore connue en Italie sous le nom de vaso a colonnette. Je suis étonné qu'ils n'aient pas fait une remarque qui aurait beaucoup diminué leur assurance; c'est que ce terme n'existe dans aucun auteur en prose : KiXéfa est un mot éolien¹ qui est resté exclusivement poétique, et n'a jamais été de la langue usuelle; delà vient que les scolastes et les grammairiens anciens n'ont pas su ce qu'il fallait entendre par le mot kélébè. Anacréon⁴ * l'emploie pour indiquer un vase à boire a/xven, c'est-à-dire tout d'une haleine. Athénée, à propos de ce passage, dit « qu'on “ est incertain quelle forme de vase ce mot désigne, ou si toute espèce de vase à boire a été appelée kélebè, ce mot étant dérivé de ce * qu'on y verse le liquide (èoà no ù< àù-n i » r XoiCntj ou du verbe « AiiCur, d'où dérive aussi XiCnt ®. » Pamphile croyait que la kélébè était le vase appelé lhermopotis. Selon Clitarque et Silène, c'était. ¹ Pour Lycopkron, le cypellon est non pas une coupe, mais un chaudron contenant l'eau bouillante que Clytemnestre verse sur la tête d'Agamemnon (Cassandra, ttOS). Dans Lucien (Lexiphun. j 3, t. II, n. 331), JutpuluMt ne peut être qu'une espèce de flacon. — ¹ On en trouve encore la forme dans Milliugen, Peint, de vases grecs, pl. lui. — Raoul-Rochette, Monum. inédit., pl. xxxvii. — 3 Silen. et CliL ap. Athén. p. 475,

d. — 4 Aussi M. Gargiulo le place dans sa sixième classe , celle de la
décadence (Cenni su i fittili italogrecci, Napoli, 1831). — 1 Od. 57, 1:
Fragm. 19, 111. — 6 Té a» vl<Mt Syus-n-nJa. xa.Koupivrr vit cim'C* t tâtai
, p. 475, e.

n'ont été qu'une expression générale. De là les disputes des anciens grammairiens sur leur signification, dès le temps d'Ératosthène; disputes qui certainement n'auraient pas eu lieu s'ils avaient désigné des ustensiles en usage.

On voit par là combien est chimérique la prétention d'un moderne à connaître ce que les anciens eux-mêmes ont toujours ignoré, et quel fonds il est possible de faire sur les attributions que M. Panofka croit pouvoir fixer à cet égard, non-seulement pour le *dépas*, le *dépastron*, le *cypellon*¹, l'*amphicypellon*, le *cissybion*, mais même pour la *nestoris*, ce vase qui probablement n'a jamais existé que dans les vers homériques. Il ne nous en donne pas moins la forme, celle d'un grand vase, espèce d'amphore d'une figure étrange et tourmentée², toujours d'une fabrique récente³, qui n'a certainement rien de commun avec une *coupe*, et ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il fait de ce vase unique et peut-être imaginaire une classe sous le nom de *Nestorides*!

Bien d'autres noms encore n'ont été qu'une expression générale de l'idée de *vase à boire*. Je ne citerai que celui de la *kélébé*, parce que c'est un de ceux que M. Panofka et les antiquaires qui admettent sa nomenclature citent le plus souvent et avec le plus de confiance. Ils l'appliquent sans hésiter à une espèce d'amphore connue en Italie sous le nom de *vaso a colonnette*. Je suis étonné qu'ils n'aient pas fait une remarque qui aurait beaucoup diminué leur assurance; c'est que ce terme n'existe dans aucun auteur en prose : *Κηλέβη* est un mot éolien⁴ qui est resté exclusivement poétique, et n'a jamais été de la langue usuelle; de là vient que les scolastes et les grammairiens anciens n'ont pas su ce qu'il fallait entendre par le mot *kélébé*. Anacréon⁵ l'emploie pour indiquer un *vase à boire à μυσση*, c'est-à-dire tout d'une haleine. Athénée, à propos de ce passage, dit : « qu'on est incertain quelle forme de vase ce mot désigne, ou si toute espèce de vase à boire a été appelée *kélébé*, ce mot étant dérivé de ce qu'on y verse le liquide (*ἀπὸ τοῦ ῥέειν εἰς αὐτὴν τὴν λείβην*) ou du verbe *λείβω*....., d'où dérive aussi *λείβης*⁶. » Pamphile croyait que la *kélébé* était le vase appelé *thermopotis*. Selon Clitarque et Silène, c'était,

¹ Pour Lycophron, le *cypellon* est non pas une coupe, mais un chaudron contenant l'eau bouillante que Clytemnestre verse sur la tête d'Agamemnon (*Cassandra*, 1105). Dans Lucien (*Lexiphan*, § 3, t. II, n. 332), *δισχυπέλλον* ne peut être qu'une espèce de flacon. — ² On en trouve encore la forme dans Millingen, *Peint. de vases grecs*, pl. LIII. — Raoul-Rochette, *Monum. inédit.*, pl. XXXVII. — ³ Silen. et Clit. *ap. Athen.* p. 475, d. — ⁴ Aussi M. Gargiulo le place dans sa sixième classe, celle de la décadence (*Cenni su i fittili italogreci*, Napoli, 1831). — ⁵ *Od.* 57, 2 : *Fragm.* 19, 192. — ⁶ *Τὸ πρῶτον Σερμοππία καλουμένη τὴν κηλέβην εἶναι*, p. 475, c.

à.yySov fuXt-nest). Cest encore dans un sens général que Théocrite l'emploie, lorsqu'il fait dire à Simæthc*: « Couronne la kélébé d'une laine teinte en pourpre. » Le scoliaste prétend que cette kélébé est un vase de bois ayant la forme d'une cylix ; d'autres disaient que xtAtCa est ici pour xiÿaAii ; et Denys le Petit faisait de la kélébé un vase droit et élevé; ce qui est tout juste le contraire de l'opinion du scoliaste de Théocrite ; enfin Suidas dit que la kélébé est une conyue , une lécané, ou tout vase propre à laver tes pieds. Il y a de quoi choisir. Par le fait , tous ces commentateurs perdaient leur temps à chercher le sens précis d'un mot qui n'avait jamais été employé que par les poètes, et dans une acception générale, sans rapport à une forme déterminée; s'ils y ont réellement attaché une idée précise, ce n'est certainement pas celle du vaso a colonnette, dans lequel il n'est guère possible de boire ipvrri. Il y aurait bien des observations de ce genre h faire sur l'emploi des mots poétiques, et sur la nécessité de les distinguer (comme je l'ai dit plus haut) des termes techniques et usuels qu'on trouve, soit dans les prosateurs, soit dans les listes d'offrandes conservées par certaines inscriptions. Cette distinction importante a malheureusement été négligée dans l'ouvrage de M. Panofka, où tout est confondu. Il n'a pas non plus fait attention aux équivalents dont se servent les poètes à la place du mot propre. Cela est pourtant de l'essence de tout langage poétique. Tels sont, par exemple, ceux qui dérivent du verbe âpv» ou apurai : c'est ainsi qu'au lieu du terme usuel et technique xûaSsr, Sophocle avait employé ifumt, Smttonidedpvï-7»p, Timon apurant⁵, d'autres âpvrx °t> comme Aristophane dans les Guêpes *. Je me sens donc fort peu disposé à admettre l'existence d'un vase distinct, avec une forme caractéristique, nommé ifvmx»c, car ce mot, simplement diminutif de ap ornt, n'est qu'un équivalent poétique des termes xuaA><, ^ TVX:v<> «*•£•»» ii67vXii (Hesych.), employé même comme adjectif par le poète Phrynichus, xùxix' ifumx or. M. Panofka nous donne la forme bien précise de cet à/>vmx' (notre pl. n° 2 4), qu'il croit être celle de Tampu/la des Romains. Il se fonde sur ce que Vari/bal/os avait cette forme, ce qui est vrai , et sur ce qu'Athénée dit que celle de l'arystichos en était voisine; ce qui n'est point exact; car c'est à propos de iarybaltos qu'Athénée parle ' Euphor. fragm. lxxii , p. 1 40, ed. Meinekc. — 1 Idyll. U, 1. — 5 Atben. x, p. 414 , b. c. — 4 V. 874

(*9) des autres noms , dérivés , comme celui-là , de $\acute{\alpha}\nu\upsilon$ ou «*pt/7w, et il ajoute : « [le mot | $\acute{\alpha}\nu\upsilon$ CaMoi n'est pas loin (eu 'rroppi») d' $\acute{\alpha}\nu\upsilon\tau\tau\tau^{\wedge}\epsilon\varsigma$, étant formé de u xpuTiiv et de (?) ; on appelleaussi le $\omega\pi\omicron\tau\omicron\nu\varsigma$, $\acute{\alpha}\nu\mu\epsilon\varsigma$, etc. » Ce n'est là évidemment qu'une remarque grammaticale , qui s'applique non à la similitude de forme, mais à l'identité d 'origine. M. Panofkâ commet ici la meme erreur que pour le lagynos, croyant qu'Ératosthènes en décrivait la ligure semblable au pétase, quand il ne faisait qu'une remarque sur le genre des mots Je termine par une observation sur une des classes de vases les mieux connues, celle des lecythus , parce qu'on achèvera de voir combien est chimérique la prétention d'assigner la forme et la destination précises des variétés d'une même classe. Si le mot $\acute{\alpha}\alpha\chi\upsilon$ Soc vient, comme on le croit, de $\chi\alpha\upsilon\upsilon\iota\nu$, $\acute{\alpha}\epsilon\upsilon\kappa\tau\epsilon\tau\tau\upsilon\tau$, $\epsilon\tau\tau\epsilon\tau\tau\epsilon$, clamarc, il a dû désigner prinpalement les vases à col étroit, dont le liquide s'échappait avec murmure ; conséquemment les vases longs1 * * * 5 de petite ou de médiocre grandeur, avec ou sans anse, le col étroit, le ventre plus ou moins bombé, dont le nombre est si grand et les formes si variées. Mais qui pourrait se daller de dire à laquelle de ces formes s'applique chacun des noms qui rentrent dans cette classe, excepté $\nu\alpha\phi\alpha\beta\alpha$.tfron— dont les anciens décrivent la figure avec précision 3? Il est même sûr que très-peu de ces variétés ont eu des noms distincts. M. Pauofka donne exclusivement au leciylhus la forme du n° 2ô de notre pi.; mais il y en a vingt autres qui lui conviennent autant. C'est encore une erreur de croire que le Iccytlius n'était qu'un vase à mettre des parfums ou de l'huile. C'était bien son usage habituel ; de là , les équivalents poétiques $\iota\psi\epsilon\ \acute{\alpha}\chi\upsilon\pi\eta\epsilon$ v, et $\rho\upsilon\tau\tau\backslash(p.\ \acute{\alpha}\sigma\kappa\upsilon\tilde{\upsilon}\epsilon\epsilon$ 4 , mais il servait encore à autre chose. Dans le dialecte thessalien 5 on employait ce nom au lieu de celui de $\iota\rho\omicron\%w\{$, désignant le vase à verser l'eau ou le vin. Le lecyt/ius de 7 cotyles (1 litre 1/2) dont parle Aristophane était un vase à vin G. L anjballos, qu'Athénée cite comme vase à boire, et qui servait encore aux baigneurs comme $\iota\phi\lambda\text{-}\tau\epsilon\chi\iota\upsilon\alpha?$. était un lecyllhus > dont on se servait aussi pour les parfums8; on employait ce nom, ainsi que ses dérivés , $\acute{\alpha}\nu\epsilon\chi\epsilon\beta\iota\phi$ chez les Dorions9 et $\acute{\alpha}\nu\epsilon\&.$) $\epsilon\varsigma$ chez les Laconiens10, comme synonymes de $\beta\iota\chi\upsilon\upsilon$ Svt. Il n'y avait pas jusqu'à l' alabastron (par excellence la puy/S» *«, 1 Journal dessav. 1833, p. 480. — 2 C'est unlécythus, vase long, qu'Eupolis désignait par les mots $\rho\omega\upsilon\gamma\phi\text{'}\iota\gamma\iota\acute{\alpha}\iota\upsilon\omicron$), ce qu'un autre poète exprimait par $\tau\iota\ \tau\acute{\alpha}\ \epsilon\upsilon\kappa\pi\iota\ \iota^*\iota^{\wedge}\gamma\text{<}\tau/f$ (ap. Pollue, x , 92). — 3 Voir les textes rassemblés par Si.

Creuzer, dans sa dissertation intitulée Ein ait. Athen. Gefäss. , S. 20. — 4
Aristopli. in Daetal. fragm. 8, Dindorf. — 3 Clitarcli. ap. Athen. xi , 495, c.
— 6 Ap. x, 67. — Fragm. 399, Dindorf. — 7 Pojlux, vu, 166; x, 63. — Plus
haut, p. 21, n. 3. — 8 Aristoph. Ixt. 1093. — 9 Hesych. ApiCat.iJk , KtxvStt
; Aupitif. — 10 'ÀpCuiJ'tt , AsxvÇ<r' 7

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

(»o) le vote 4 parfums), dont i« nom ne fûLprô pour celui d'une bouteille, comme on le voit par un passage de Clément d'Alexandrie, qui peint avec de vive» couleurs dos femmes buvant à même f alabastroti cTxsr* était un autre synonyme de xieuhet, et l'on ignore à quelle figure particulière de vase il se rapportait; celle que lui assigne M. P.«(n° 36) ne repose sur aucun fondement; j'en dirai autant de celle que lui attribue M. Ed. Gerhard* ; il en fait un vase à verser le vin, une otnochoè comme ils disent, avec plusieurs goulots. Ni l'un ni l'autre n'ont remarqué que l'olpè était principalement un vase à parfums. Excepté le passage de Cratès, d'où il résulte que les Attiques désignaient ainsi un vase à verser le vin 3, tous les autres textes le représentent comme une pxupeditta. Pour Tbéocrite, c'est ['am/mlla, où se mettaient de l'huile* ou des parfums4, sens que donnent aussi au mot ÎAtt» Crmagoras6, Léonidas de Tarente7, et Aaxartf. L'accusatif 'ApCutJh nnpcut être grec : d'ailleurs cc tout, comme dpuCaXiJ li, ne peut venir que de dpvu, mais il doit en différer légèrement, puisqu'il est donne' comme une forme particulière au dialecte laconicn ; il y a eu , je crois , transposition de l'T et la confusion si ordinaire de AI et de N. Je lis APTE AI A A au lieu de APBTN AA. La seule différence entre le* deux mots consiste dans le retranchement de l'a, qui a lieu en diverses formes du vorbe Soi». a.. Le premier mot de cette outre glose d'ilésychiüs est corrompu : ApuSttemycf uréxs, ri ydetuer çàmuer Si tour iïS>(■mnpioc. M. Panofkn lit àpvCanar, fixera, mW*,*, ce qui est impossible , le premier mot étant à l'accusatif et les autres au nominatif. Hcmsterhius (ad Poil. VU , 160), a lu àpùCuMet ; mais il faut un nominatif neutre. La vraie leçon doit être 'kpcCayyiei , un y , , n fémur-, le mot est un diminutif, comme eipuiaxit , qu'on prenait pour synonyme de umM ou de fémur , lequel a dû être un licythm, ou bouteille en cnir, qu'on portait en route; on a lu fyémuv, mais inutilement, car ce mot a certainement la même origine que féjsrtuyep, çcLrxohot , au fanueyn», qui a désigné divers ustensiles en cnir, soit un e besace , tnigyt, un porte-manteau, 'uauifeesar , une bourse, Cayéutta Jlpudmer , une enveloppe ou un étui pour les livres, ^ttCyiefiepe r (Harpocr. Hésych. Suid. Lexic. Bekk. Pollux , etc.) ; de là le phascolus , ou phascolus des Romains , qui était un petit sac en cuir: l'origine commune de ces mots doit être amie avec l'aspiration. M. P. prend pour le faneur, le vase de M. Durand , sur lequel on lit les lettres nî>AI2K ; il veut lire

&AI2KQ, dont il fait le mot falmur ; mais ce vase, fort petit et d'une forme
 bisarre et bien connue, porte, au milieu d'un petit médaillon les lettres
 inverses K Tl A 'Vil , savoir, ft®AI2E, dont il est de toute impossibilité de
 faire le mot fémur , l'xi ne pouvant être reporté après le K, que si
 l'inscription tournait autour de la circonférence d'un vase : ce qui n'est pas.
 1 Üf pu I HKf Trya-nîapç xiA/Jji Slay jniu m mesppayût yeturrm -tr
 yanrcp.it ce 7i û" cépuyTte , enraie (l. nrac) rutum uié ii a-tipuoi
 AAABAïTPOIX ér)fpueut wovnq. . • Paidag. U, S, 33 , p. 186. Pott. Delà ,
 celle glose : 'AyàCarrpor, àyyûu ennputut xpit -nyemmar im-riSrm
 Ranke de Lexic. Hetych. p. 90. — * Aimai i deli' Inet. arch. plxxll, 30-33.
 — 3 Ap. Athen. XI, 495, a. — 4 Idyll. Il, 158. — 4 IdyU. XVIII, 46. — ®
 Suidas, v. •">,*». AnaLcta. il, 14», ibiyue Jacobs — ' Ep. 10 et il. Digitized
 by Google

le vase à parfums), dont le nom ne fût pris pour celui d'une bouteille, comme on le voit par un passage de Clément d'Alexandrie, qui peint avec de vives couleurs des femmes buvant à même l'alabastron¹.

Ὀλπη était un autre synonyme de λικυδοίς, et l'on ignore à quelle figure particulière de vase il se rapportait; celle que lui assigne M. P. (n° 26) ne repose sur aucun fondement; j'en dirai autant de celle que lui attribue M. Ed. Gerhard²; il en fait un vase à verser le vin, une *œnochoë* comme ils disent, avec plusieurs goulots. Ni l'un ni l'autre n'ont remarqué que l'*olpé* était principalement un vase à parfums. Excepté le passage de Cratès, d'où il résulte que les Attiques désignaient ainsi un vase à verser le vin³, tous les autres textes le représentent comme une *μυροθήκη*. Pour Théocrite, c'est l'*ampulla*, où se mettaient de l'huile⁴ ou des parfums⁵, sens que donnent aussi au mot Ὀλπη Crinagoras⁶, Léonidas de Tarente⁷, et

Λακωνίς. L'accusatif Ἀρβυδα ne peut être grec : d'ailleurs ce mot, comme Ἀρβυδα, ne peut venir que de ἄρυν, mais il doit en différer légèrement, puisqu'il est donné comme une forme particulière au dialecte laconien; il y a eu, je crois, transposition de l'τ et la confusion si ordinaire de ΔΙ et de Ν. Je lis ΑΡΥΒΑΙΔΑ au lieu de ΑΡΒΥΝΔΑ. La seule différence entre les deux mots consiste dans le retranchement de l'a, qui a lieu en diverses formes du verbe βάλλω. Le premier mot de cette autre glose d'Hésychius est corrompu : Ἀρβυδοσάλλον κοτύλη, ἢ φάσκων φάσκων δὲ ἐσπιν εἶδος ποτηρίου. M. Panofka lit ἀρβυδαλον, βάσσα, κοτύλη, ce qui est impossible, le premier mot étant à l'accusatif et les autres au nominatif. Hemsterhius (*ad Poll. vii, 166*), a lu ἀρβυδαλος; mais il faut un nominatif neutre. La vraie leçon doit être Ἀρβυδαλον, κοτύλη, ἢ φάσκων; le mot est un diminutif, comme ἀρβυδαλὶς, qu'on prenait pour synonyme de κοτύλη ou de φάσκων, lequel a dû être un *lécythus*, ou bouteille en cuir, qu'on portait en route; on a lu φλάσκων, mais inutilement, car ce mot a certainement la même origine que φάσκωλος, φάσκων, ou φασκώλιον, qui a désigné divers ustensiles en cuir, soit une *besace*, *πηξ*, un porte-manteau, *ἱματιοφόρον*, une bourse, *βαλάντιον δερμάτινον*, une enveloppe ou un étui pour les livres, *βιβλιοφόρον* (Harpocr. Hésych. Suid. Lexic. Bekk. Pollux, etc.); de là le *phascolus*, ou *phascolus* des Romains, qui était un petit sac en cuir: l'origine commune de ces mots doit être ἀσκής avec l'aspiration. M. P. prend pour le φάσκων, le vase de M. Durand, sur lequel on fit les lettres ΩΦΑΙΣΚ; il veut lire ΦΑΙΣΚΩ, dont il fait le mot φάσκων; mais ce vase, fort petit et d'une forme bizarre et bien connue, porte, au milieu d'un petit médaillon les lettres inverses ΚΣΙΑΦΩ, savoir, ΩΦΑΙΣΚ, dont il est de toute impossibilité de faire le mot φάσκων, l'Ω ne pouvant être reporté après le Κ, que si l'inscription tournait autour de la circonférence d'un vase : ce qui n'est pas.

¹ Ὡς μὴ ταῖς πλαταῖς κύλιξι διαχέουσι τὴ χεῖρη περιέγραψαι γινώσκοντες πλαπνομένον πῦ σπύματος, σπινάϊς (i. σπινάϊς) κομῶν κατὰ τὸ σπύμον ἈΛΑΒΑΣΤΡΟΙΣ ἀσπυμένας πίνουσι... *Pasdag. ii, 2, 33, p. 186.* Pott. Delà, cette glose : Ἀλάβαστρον, ἀγρῶν σπινόμενης πρὸς πολυποσίαν ἐπιπιδέον... *Ranke de Lexic. Hésych. p. 90.* — ² *Annali dell' Inst. arch. pl xxxii, 30-33.* — ³ *Ap. Athen. xi, 493, a.* — ⁴ *Idyll. ii, 156.* — ⁵ *Idyll. xviii, 46.* — ⁶ *Suidas, v. Ὀλπη. Analecta. ii, 142, ibique Jacobs.* — ⁷ *Ep. 10 et ii.*

(51 j Acineux d'Erétne 1 . Dans l'usage ordinaire de la langue, c'est oMoc, non Sxm, qui désigné un vase à boire. Hésychius le remarque *, avant en vue, je pense, les deux vers de Théocrite où cette distinction est marquée³, ou bien celui de Seplio¹, dans lequel ἸΑοῖρ a évidemment cette signification. Nicandre paraît ne donner à αἰχμή qu'un sens général³. Si quelque particularité distinguait les lécythus, c'est qu'on le faisait principalement en cuir, comme dit le scholiaste de Théocrite, ἀπὸ ξύκου, xoeincii Apuanr» Arxu³ic'; tandis que les autres étaient en verre, en terre cuite ou métal. Ce sont probablement des lécythus de cette espèce qui, pendus à la ceinture servaient aux gens du peuple à mettre leur argent; par 15 s'explique encore le passage où Plutarque rapporte que, lors du siège d'Athènes par Sylla, les Athéniens pressés par la famine mangèrent des chaussures et des lécythus bouillis ». Je remarquerai de plus, sur cet article, que M. Panofka a cité confusément des textes qui n'ont aucun rapport les uns avec les autres. Sur dix qu'il a rapportés et presque toujours mal appliqués*, il n'y en a que deux qui concernent l'olpé. Une autre espèce de lécythus était le CSn ou Orra, servant à désigner une phiale à mettre de rhûite**. A ea nom durigiuo égyptienne correspondait le nom grec / SspCvXioc ou /ScjuCvXa," exprimant le bruit que faisait le liquide au sortir de ce vase au col étroit “, mrimfur ou mwp*x» ; • fàotAGuXioç était également le nom du bourdon (n° 27). M. Panofka conclut la forme du vase de celle de l'insecte auquel il ressemble d'une manière frappante, les ailes exceptées; mais personne ne parle de cette ressemblance de forme; il se trompe encore quand il assure qu'Hésychius donne le nom de bombijlios à l'anjbnillos. Hésychius n'en prie pas, et Suidas prend ônoiot, et non pas ifuCaXKte, pour synonyme de ce nom³. Le mot lagynos (d'où les Latins ont tiré leur lagena) devait désigner Hc 1 Ap. Athcn. x, 45 1, b. — 3 Oxv», né% »?•{' imk, sm^fn. — 3 Idyll. xvm, 4a. — * Ap. Athcn. X, 495, d. — 3 Thtriac. 80, 98. — 0 Ad Idyll. Il, 150. — 7 Harper, v. aénxa'x. — * In Sylld, § 1 3 : éWijuam MiiéScvc if 3ù(irStotm. — * Par exemple, celui-ci. M. Panofka cite un passage d'Hésychius en ces termes: « Hésychius : TuKfygH (lege avtAt vt r) ipCaenunai. » Je ne puis deviner ce qu'il entend par awxi^jif qu'il veut introduire dans le texte d'Hésychius; ce mot me semble un barbarisme dénué de sens. Je ne sais pas davantage où il a pris la leçon ipCcutuliru : il y a dans Hésychius ^Lpajuhm, et son article, parfaitement clair, a pour objet d'expliquer le mot rare piMjfiç (composé de

yî et de mW), employé par Callimaque (in Del. 986) pour désigner les
 prêtres de Dodone, qui couchaient sur la tsrrs ; ce u[^]jt est synonyme de
 yppaus vmi, employé par Homère (IL IT , 935), et deyn/utpurrai , dont se
 sert Sophocle (Trachi ». 1166). — - 10 Ci-dessus, p. 478. — 1 1 Schol.
 Ajpoll. RhoJ. il, 569. — - 13 03*r, Jiù de rjçt serti uxxîr&u. — 13
 Bumla.oV , {«or » n Crmot m yu\tct. 7.

(5*) un vase analogue , d'autant plus qu'on le prenait aussi pour XxxuStt. J'ai déjà fait voir que la ressemblance avec le pélase, admise par M. Panoflta, repose sur une erreur d'interprétation qui lui a fait prendre une remarque grammaticale sur le genre du mot pour une indication de la forme. C'est par suite d'une autre erreur qu'il avance que, selon Hésychius, le lagynos était une bouteille de cuir. Le texte de cet auteur (ÇviJtn, ha.yuv oç hcl/uc Tttçp.rnroi) nous, montre seulement que Ci imm appartenait au dialecte tarentin , et désignait le lagynos ou le vase de nuit; mais c'était si peu une bouteille de cuir , qu'on le disait ttXixtv, tissu en osier ; dans ce cas, c'était probablement une bouteille de verre ou de terre cuite, garnie d'osier à sa partie inférieure, comme les bouteilles en Italie. Ainsi, Marcus - Argentarius donne-t-il au lagynos les épithètes de (x&xfo9Àpvyl et éluretbjfr, indiquant un col long et étroit, et celles de tÛAoAoç , vvy>t, exprimant le murmure du liquide sortant par ce col étroit ; et c'est parce que le lagynos servait de bouteille 4 que ce poète nomme lagynos, sœur 1 * 3 de la cylix au doux nectar, compagne du festin , fille de ta tesscre (qui donnait entrée au repas) , &c. Je ne vois donc pas où M. Panofka a trouvé que le lagynos était en cuir, à moins que ce ne soit dans le composé Àmtc7ruiirn , mot dont s'étaient servis Antiphane* pour désigner un vase à l'eau, et l'auteur de la version grecque du livre de Judith 5, pour exprimer l'outre à contenir le vin (ànonviiv» oï»ov) : mais ces deux passages n'ont rien de commun avec ceux qui concernent le lagynos, sur la forme duquel on ne sait rien , excepté quelle n'était pas celle que lui attribue M. Panofka. On a vu combien de difficultés s'opposent à ce que les modernes puissent , connaître les véritables noms des vases antiques. A toutes ces difficultés, il se joint une autre cause d'incertitude sur laquelle je n'ai point encore insisté; elle tient à ce que plusieurs noms avaient un double sens, l'un général , l'autre spécial et particulier. Je n'en citerai que deux exemples , qui s'appliquent à la cylix et à la phialc , vases dont les anciens ont beaucoup parlé, qu'on voit représentés sur une multitude de monuments, et qui abondent dans nos cabinets. La première de ces deux dénominations, comme celles d'un grand 1 Epigr- XVUI et xxv. - Anab. il, 970, *W. — * C'est aussi une bouteille dans Lucien (Lexiphan. J. 13 , t. II, n. 335 bit). — 3 II met Keiymc au féminin. — * Ap. Pollux, x , 93. — s x , 5.

(53) nombre d'autres vases¹ * *, annonce par son origine qu'elle a eu primitivement un sens très-général, soit quelle vienne, comme disent les anciens, de «/Aïs i (fut. « d'où xi/A ») en retranchant « , comme de ôtpmÇu, ipnÇ, de xfa^u ,), soit quelle dérive de xi/Aoc pour mîAoc. Le sens technique et usuel de ces deux mots, résulte de plusieurs textes précis d'Athénée et d'autres auteurs; on y voit que ces termes désignaient des vases du genre de ceux qu'on appelait i nm-mx* , ouvert s , évases, avec cette différence que la cylix était une coupe plus ou moins profonde, ayant base et anses (pl. n° 28) ; tandis que la phiale était faite le plus souvent comme une soucoupe *, tantôt plate, tantôt à bords plus relevés, sans anse ni base*, servant principalement pour les libations (pi. n° 29), d'où l'expression si ordinaire Çidx» sent Air. Mais il s'en faut beaucoup que les auteurs aient toujours donné à ces deux mots une signification aussi précise. On les prenait souvent, tant en vers qu'en prose, dans une acception générale qui se ressentait de leur origine. Il est certain , par exemple, que les poètes, dans un très-grand nombre de passages, ont employé comme une désignation générique de vase à boire, ni plus ni moins que «Torses»⁴ *, et les expressions proverbiales «sri tî kûxii u AtjsiT, J, (comme nous dirions parler le verre à la main), et «kAôuioi Ao'jii {propos de table), attestent cette signification , qu'on trouve aussi dans une phrase d'Helfanicus¹; « Les no» mades Libyens ne possèdent qu'une cylix, qu'un poignard et qu'une /ty« drie {vJfia. », non ùJjueu), ” °“ 1° nlot ne signifie qu'un vase à boire, comme hytlrie qu'une jarre , sans rapport à une forme quelconque⁶. La 1

Une remarque à faire, et qui explique bien la confusion des noms mire eux, c'est que beaucoup de ces noms, tels que dftfofulç , a/sça-ni, mipvro C,yeuf, . «royii'C, 'Xrrt3Li émir, afin mm, si' fia , ànsùor , xjtn if, xvuGv , xswSer, 1 Kevnip, liteau, y r jc7x'p , skclça , etc., sont tirés soit d'une forme générale, soit d'un usage étendu, et par conséquent ont commencé par avoir toute la signification qui résultait de cette forme ou de cet usage. — *

Wytttenb. ad Eclog. histor. pag. 374. — Schneid. ad Xenoph. Cyrov. 1, 3, 8. — * V. surtout Athen xi, 488, f. — * Ap. Athen. xi, 46i, b. — Cf. Xenoph. Symp. II, 16, 17; ibique Bornem. — 4 Ap. Athen. xi, 461, b. — Fraggm. 3t, ed. Sturz. — * Onroi« par cet exemple que le mot ùffia. était pris aussi , en général , pour un vase à mettre l'eau , n'importe la forme. Les antiquaires, et M. P. entre autres, qui veulent que ce mot exprime uniquement une espèce d'amphore , se trompent sans; aucun doute ; ùffia

s'appliquait tout aussi bien au pot à l'eau ou vase à une anse, appelé proprement $\tau\acute{\epsilon}\epsilon\upsilon\chi$. Ainsi, Hésychius : $\epsilon\epsilon\pi\iota^{\epsilon}\nu/\acute{\epsilon}\iota\alpha\iota$, et le scoliaste d'Aristophane explique le $\alpha\pi\iota^{\epsilon}\pi\iota\nu\rho$ du poète (« $\gamma\acute{\epsilon}\nu\eta\alpha\iota$ $\alpha\pi\delta\tau\mu\iota$ - ν $\acute{\epsilon}\pi\iota\tau\upsilon\pi$ γ $\rho\alpha\iota\tau\iota\upsilon$ » (I. $\acute{\epsilon}\pi\iota\tau\iota\upsilon$, ad Ntf. 173, Hermann). Dans la glose d'Hésychius ; $\nu\iota\tau\sigma\epsilon\mu$, $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\alpha$ ($\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\upsilon$) , le mot $\nu\tau\iota\alpha$ est certainement pris en général pour un petit pot à l'eau , sens de $\acute{\epsilon}\pi\iota\tau\iota\upsilon$ (plus haut , p. 10). Ainsi , il n'y a réellement

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

(M) même remarque s'applique aux diminutifs «xiiuo» ' et «t/Ar*»¹, et au mot au/iuû, buffet contenant les trajet à boire en général. Quant aux diverses épithètes jointes au nom de cylix dans un grand nombre de passages , il est difficile de savoir si eDes s'appliquent à une variété de factili. r telle qu'on Ta décrite plus haut; mais , dans cette hypothèse même , il est tout à fait impossible de savoir qocHe serait précisément celte forme -, et, par exempte, les cytise athénienne i , dites mmiri.su; , parce qu'on y mettait cinq ingrédients, et qui servaient dans ia fête appelée Oschophorie*; tandis qu'Aristodème les nomme «vAixst , Proclus les appelle piéxai* : elles différaient sans doute (mais en quoi?) d'autres cylix athéniennes, en usage dans les Panathénées, et qui étaient les irvai.u*m a»»as»f ai')» de Pasidonius 5. il n'est pas moins difficile de savoir ce qui distinguait les cylix de Chios , citées par Hermippus ; les laconiennes, par nulle difficulté à voir des Mclè^ucs hydriaphores dans les six femmes de fs procession des Panathénées, représentées sur la frise du Parthénou. Ces femmes portent des vases à Veau (xpe^ouc). Visconti rejetait cette attribution, à cause de ia ferme des vases qu'elles portent (Mém. sur Iss sculpt. du Parth. p. 50). Je ne crois pas que U raison qu'il donoe paraisse maintenant suffisante. La présence des Métèquessca/A^pèares appelle nécessairement celle de leurs femmes portant des vases ù .l'eau , et la forme des tpo^i ou uSpiau convient tout ù fait à la servitude qui leur était imposée. On a vu que sulsan, synonyme de v'jy »a, a désigné le vase ù mettre des sorts ou des suffrages . Il en était de même d'umts, comme on le voit dans Isocntte Trapezitic.i 17, ibiyuc Coray , p. *03); Cicéron, qui latinise le mot Hydria I Verrin. iv, 5t ; Apollodore , bifia bjksset (Biblioth . il, 84, S). Antoinus Libralis s'est servi, pour le même cas, du mot générique ayyd c. 10); et en effet hydria a été souvent employé en général dans le sens de vase; de là hydria far ris (Sulpic . Sevrer. I, 43). On passage d'Uésvchius : <ùur , éjy ia , M. P. conclut qu'H y avait un vase appelé aussi; \ mais cette glose se rapporte certainement à quelque passage où l'. ntre était donnée comme un réceptacle pour T eau , ti/pia; ainsi dans Homère (Od. E. *65) et les Septante, sùrts; ûJkn; (Gestes, xxi, 14). Rien ne dit qne certain case dont la forme approche en effet de celle de foutre fût nommé dens; : c'est uue supposition toute gratuite. M. P. attribue le nom de tsetVxuf à un vase en forme d'outre, dont le» Siciliens se ssrvent pour verser l'huile dans les

lampes; il n'y a rien de tel dans ce texte, le seul que fus puisse citer:
t'Wruor, ÿftir , iouxoi; ce qui veut dire : a épascum, entonnoir chez les
Siciliens , » appareil que las Saiaiminirss nommaient aussi tôtecof (et non
iy^ave, comme veut lire M. P.) : lùjaa; , y-rar. , SaAeçwMsi. Or, le vase
qu'il prend pour PtWru» n'a jamais pu servir iVemonnesr. Sans doute il était
nommé ?mw> parce qu'il servait primitivement à remplir les outres , et
lû^ouf de ce qu'il était commode pour veraee dans le» vases à col étroit. ,ps
- -> 1 Lvoophron ap. Alhrss x , 4*0, b. * Plus haut , p. 60B. — * Cf. Bocfch
, ' ad. Pind. fragm, m, 6tJ. — * Idem, Prtsf ad. Ptndnr Sehel., tom. U, p. XT.
-rr * Plus haut, p. 18. — Bod)]t. I. I Digitized by Google

même remarque s'applique aux diminutifs *κυλίκιον*¹ et *κυλίσκη*², et au mot *κυλικαῖον*, buffet contenant les *vases à boire* en général.

Quant aux diverses épithètes jointes au nom de *cylix* dans un grand nombre de passages, il est difficile de savoir si elles s'appliquent à une variété de la *cylix* telle qu'on l'a décrite plus haut; mais, dans cette hypothèse même, il est tout à fait impossible de savoir quelle serait précisément cette forme; et, par exemple, les *cylix athéniennes*, dites *πρωτοπλῆαι*, parce qu'on y mettait cinq ingrédients, et qui servaient dans la fête appelée *Oschophorie*³; tandis qu'Aristodème les nomme *κύλικας*, Proclus les appelle *φιάλαι*⁴: elles différaient sans doute (mais en quoi?) d'autres *cylix athéniennes*, en usage dans les Panathénées, et qui étaient les *ἐκπύματα παναθηναίων* de Posidonius⁵. Il n'est pas moins difficile de savoir ce qui distinguait les *cylix* de Chios, citées par Hermippus; les *laconiennes*, par

nulle difficulté à voir des *Métèques hydriaphores* dans les six femmes de la procession des Panathénées, représentées sur la frise du Parthénon. Ces femmes portent des *vases à l'eau* (*πρόχοι*). Visconti rejetait cette attribution, à cause de la forme des vases qu'elles portent (*Mém. sur les sculpt. du Parth.* p. 50). Je ne crois pas que la raison qu'il donne paraisse maintenant suffisante. La présence des *Métèques scaphéphores* appelle nécessairement celle de leurs femmes portant des vases à l'eau, et la forme des *πρόχοι* ou *ὕδρια* convient tout à fait à la servitude qui leur était imposée.

On a vu que *κάλπες*, synonyme de *ὕδρια*, a désigné le vase à mettre des sorts ou des suffrages. Il en était de même d'*ὕδρια*, comme on le voit dans Isocrate (*Trapezitic.* § 17, ibique Coray, p. 263); Cicéron, qui latinise le mot *Hydria* (*Verrin.* IV, 51; Apollodore, *ὕδρια ὕδατος* (*Biblioth.* II, 84, 2). Antoninus Liberalis s'est servi, pour le même cas, du mot générique *ἄγγος* (c. 10); et en effet *hydria* a été souvent employé en général dans le sens de *vase*; de là *hydria farris* (*Sulpic. Sever.* I, 43).

Du passage d'Hésychius: *ἀσκάς, ὕδρια*, M. P. conclut qu'il y avait un vase appelé *ἀσκάς*; mais cette glose se rapporte certainement à quelque passage où l'outre était donnée comme un réceptacle pour l'eau, *ὕδρια*; ainsi dans Homère (*Od.* E. 265) et les Septante, *ἀσκάς ὕδατος* (*Genes.* XXI, 14). Rien ne dit que certain vase dont la forme approche en effet de celle de l'outre fût nommé *ἀσκάς*: c'est une supposition toute gratuite. M. P. attribue le nom de *ἐπίσκοι* à un vase en forme d'outre, dont les Siciliens se servent pour verser l'huile dans les lampes; il n'y a rien de tel dans ce texte, le seul que l'on puisse citer: *ἐπίσκοι, ῥοτή, Σικελιοί*; ce qui veut dire: «épascion, entonnoir chez les Siciliens,» appareil que les Salaminien⁶s nommaient aussi *ὑψους* (et non *ἔγχους*, comme veut lire M. P.): *ἔγχους, ῥόνη, Σαλαμῖνιοι*. Or, le vase qu'il prend pour l'*ἐπίσκοι* n'a jamais pu servir d'entonnoir. Sans doute il était nommé *ἐπίσκοι* parce qu'il servait primitivement à remplir les outres, et *ὑψους* de ce qu'il était commode pour verser dans les vases à col étroit.

¹ Lyceophron *ap. Athen.* x, 420, b. — ² Plus haut, p. 609. — ³ Cf. Böckh, *ad. Pind. fragm.* III, 615. — ⁴ Idem, *Præf. ad. Pindar. Schol.*, tom. II, p. xv. — ⁵ Plus haut, p. 18. — Böckh, I. I.

(M > Aristophane 1 ; les tēienne s, par Alcée *; les c tiennes, découvertes par M. Jacobs dans un vers altéré de Méléagre*; les argiennes, auxquelles Simonide a donné l'épithète obscure de $\text{fc}\text{Çi}'\text{fcMXo}\text{ç}$ (à livres pointues), qu' Athénée explique par $\text{tic i}\text{Ç}\text{ù àrnyftsrs}$, ai ci tim ai dpi. issc , k terminées « en pointe par en haut, comme sont les ambix * ; ■ ce qui ne peut s'entendre que d'un vase droit et long, à embouchure étroite, c'est-à-dire entièrement différent de la cylix ordinaire ; d'où il suit que Simonide a pris le mot « vXif dans le sens général de miie/or. Il y a d'autres cylix , telles que la mathalùle , la kottabiile , la cononie une, l ancylc et la théricléenne, dont M. P. connaît parfaitement la forme, bien qu'il soit impossible de la connaître. D'autres sont désignées par des caractères distinctifs qui suffisent , sinon pour indiquer leur forme d'une manière précise, du moins pour montrer que M. P. leur en suppose une quelles n'ont pu avoir ; ce sont les cylix naucratilc 1 et lépaste. u La première avait la forme d'une pliialc, quatre oreilles et un large * fond. » Cette dernière circonstance a été interprétée par M. P. d'un large pied (pi. n° 30); mais ■mS/sàt signifie ici, non un pied ou une base, mais le fond du vase: ailleurs, en parlant du vase pella *, Athénée dit de même qu'il avait tnS-furx ce que M. P. a entendu, comme il le fallait, d'un fond plus plat que Icscyphus . La cylix naucratite devait donc ressembler au n° 3 1 . Le dernier trait, Cāirnnau tic -ta Assit àpyupeû, littéralement: « elles sont teintes de manière à paraître d'argent », quoique fort remarquable, n'a point été remarqué. Il faut entendre par là , je crois, que ces vases avaient une couverte blanche b laquelle un vernis donnait un éclat métallique analogue à celui de quelques poteries modernes. Une couverte d'un jaune doré métallique était appliquée a d'autres rases, qu'on nommait foXcC , $\text{^oXoCo}^{\wedge}\text{â}$ ou $\text{yfvnCapa}^{\wedge}$, xfrmCaçX , et, de leur apparence, ytfumuji , expressions synonymes qui s'appliquaient également aux étoffes teintes en jaune d'or*, et aux figurines9 peintes de même couleur. C'est ainsi que j'entends un autre terme , scion moi , synonyme , jtpoevxXt/rrer , adjectif qu'on trouve joint à des noms de vases , $\text{XpvmS}\text{Xve-m mrriittst l0}$, et pfpnshimT Çiijfc1 *; car shvÇu était — ' Ap. Athen. xi, 184, f.; xu,sr), e. — ' Ap. Athen. xr, 481, a — Cf. Au*. Matth. Alctri Mityl. fragm. p. 36. — 3£pigr. 133. — * Ap. Athen. *1, 181 , a. — ■ • Ei«t futsâliic pie, tu sam dp te, ùm' ücstf Atsnisu rrmr/ustai , rts IJ»» «■>» ■neen.QS, sefytsm [7»] tic ssétec isnm/uirir. . . i oq CûnernU tic W Assit éfyo&ù. Ath. XI , 480 , c. — • xi , 495 , e. — ' Pollux , vu , l 63. — *

™ Wé fnSspuita , Hesrch. v. — ®K ifpt, d'où ugp-tséàei et upewscbnut,
ceux qui les fabriquaient. — ,BPhlegon. T rail. Mirtb c. I , p. 18, Fraira. —
11 Lier ep. Athen. xi, 478 , b, e» non ^pvnsstienn . quo

< 56 > ■ aussi employé en ce sens comme un synonyme de Cctorm ; ainsi , dans Théocrite, XÀX?wa-p4vor...)i^pùl est la même chose que /ôtÇa/uuivov . Ceux qui, comme les cylix de Naucratis, avaient unccouverte d'un blanc d'argent ,i devaient être désignés par les épithètes àpyv^Guçüf , àpyu&ÇaÇoc / ou> at,pyvei**-i><nti(. On trouve aussi dans nos cabinets des vases ayant une* couverte qui joue le bronze à s'y méprendre ; on a du les qualifier des épithètes correspondantes yjtXxeCaiÿot , %et*icæCc tçitç, yaXjûkXverof . Quoique1 aucun auteur ne nous ait conservé ces diverses épithètes techniques ,> leur existence n'en est pas moins très-probable, v -.t, c. i .1 Quant à la cylix lepastc, appelée encore simplement Icpastc, et par. Anaxandride phialc Icpastc * (nouvel exemple de la confusion des deux mots phialc et cylix), s'il est possible de savoir quelque chose de sa forme , c'est quelle était également fort différente de celle que lui attribue M. P. Selon lui, c'était une cylix très-evasce et très-plate (n° 32, vase de M. le duc de Blacas). Mais, d'après les deux scuj\$*textcs qui sont relatifs à sa forme, et que précisément M. P. a négligés, c'était au contraire une cylix' très-profomle. En effet Aristophane, dans une pièce perdue, qualifie ce vase de apljfa. xuetrcCit'&f 3, désignant par cette épithète, dit Athénée, la profondeur du vase, -n £cé3o? mp i<nm 0 xapuxèt nù mneiov ; et Anti-' phane a voulu exprimer la même idée par l'épithète Wa» 4. C'était donc< une grande cylix (ucytXn *ÔAif) , profonde , avec des anses, mais sans base , comme la naucratite. Au reste, du temps de Varron, la Icpastc ne se trouvait plus que dans les anciens auteurs grecs5. ■ «*. Il est difficile desavoir ce que signifie lepithète pomXuvt, qui n'existe, que dans un seul passage de Dion Gtssius, appliquée à un vase à boire, et l'ensemble du passage montre qu'il s'agit d'un vase précieux : xÔAnu pm-. A «th -mçè ywouxèc A aGùv yXvxùv oïvor ifuyfjârov*. Les commentateurs l'ont entendue fort diversement. M. P. fattribue à des vases ayant extérieurement, une espèce de bossage circulaire qu'il assimile aux nœuds de la massue, poTraAer. Cette explication est ingénieuse, mais hypothétique ; un passage. 1 . • • % . * » / * • • Schweighauser a conservé, et que M. Dindorf, après Schneider, a corrige avec raison. Dans un fragment de Nicomaque, on trouve « ^cvinsxaûsvt (ap. Athcn. xi, 781, f.), adjectif qui paraît se rapporter à mi n'eut: les commentateurs se seraient épargné beaucoup de peine, si, au lieu de vouloir expliquer ce mot imaginaire , ils avaient lu xj>vmx.toam. • 1 ,37. — 2 Ap.

Athcn. iv, 131 , c. — 3 Ap. Athcn. tu, 485, b. — Fragn. 809, Uind. — 4 Ap. Ath. I. I . — 5 De Ling. lat. v , p. 35, Bip. — J 1 33 , ed. K. O. Muller, dont j'adopte la correction : apud antiquos scriptores Græcos inveni appellan poculi genus hfwm.v. — 6 Exc. Dion. Cass, i.xxii, 18; çf. Suid. h. v. et v. atputeii. — 7 Ces bossages, qu'on trouve sur un vase de M. Durand , pourraient bien être ce qu'Atiténée appelle ce qui, selon lui, distinguait les vases

C 57) «1 Athénée ‘, ii propos de la Nestoride , qui était, dit Homère, pgvni^{dt} tiioisi mmffdfOf (ce que le poète dit encore du sceptre d'Achille), conduit a un autre sens de cet adjectif; ces paroles s’entendent, selon Athénée, des clous d’or fichés sur sa surface, comme aux massues, ù(■mr îtXuv ip-nt7n&vnn*vur , h i -rùr gpmXuv. Les massues ou gros bâtons nouveaux* étaient garnis de clous, moins comme ornement que pour en rendre les coups plus meurtriers. Mais fune et l’autre explication sont également contradictoires avec le sens grammatical de l’adjectif : car les adjectifs en ùix>(, formés de la troisième personne du parfait passif des verbes en ou, indiquent non quelle est la forme du substantif auquel ils sont joints³, mais que ce substantif contient la chose désignée par le mot dont ils sont dérivés; c’est ce que dit Aristote⁴, à l’occasion des adjectifs a7«e\$>7Df, ■mJkXiu^j’oç, et ce qui est confirmé par le sens de /ppou-nç, fcu/.cu6nx(, àflçÿ.ythu-nf , ofjL^atXuToç , pet&Arrif⁵, élu^t] t/A«75cfi, etc. Une cylix pomXu-n doit donc, non pas avoir présenté dans son ornement une des particularités du pi mXor (les aspérités), mais avoir contenu des po⁷ ainsi je crois que l’adjectif po-mXu-ùⁱ s’appliquait aux phiales ou aux cylix à godrons, lesquels, partant du fond, s’élargissent en approchant du bord , et figurent exactement des massues ou : telle est la belle phiale d’argent trouvée à Bernay (n° 32 bis)\ d’où l’on peut conclure que pemtAor était le nom de cette espèce d’ornement. Telles sont les diverses cylix dont nous parlent les anciens. Il y avait aussi plusieurs espèces de phiales , dont les formes se rapprochaient plus ou moins les unes des autres et des cylix ; de là cette perpétuelle confusion des deux termes. D’abord que le mot (pi«A«, comme celui de kvij}; , ait été employé pour dire en général un vase à boire , c’est ce qui résulte de plusieurs textes. Le mot tpià [à/zp/Jh75ff] dans Homère n’avait probablement pas d’autre sens. de Sidon, « n oi ol ra hSona ■mnizia. (Ath. xi, 468, c.), Diodore |>arnit prendre tfyxttj dans un sens analogue (il, 47), puisqu’il appelle ainsi les aspérités de la surface de la lune, nommées a^a^/Tn-nç pur l’lutarque (de fade ni orbe Lun. p. 935 , c.). 1 x* » 488, b. c. — * Alciphron, III, 55,37, Wagner. — 3 Ainsi l’explication que Schneider donne de icmtsuTtf (in Farm ciner Kcute gcmacht) est grammaticalement inexacte. Je regrette que M. A. Matthiæ, dans son excellente grammaire (J 1 05) ait gnr^{dé} le silence sur les adjectifs en ùrir, à l’article où il parle du sens attaché aux diverses désinences de cette classe de mots. — * Aristot. Cathgor. 7, t. I, p. 33, b-d. — 6

'PaÉ'JlvTuj dv&u , dans Diodore (ni, St), des portes à clairevoie luites de baguettes de roseau : paÇJiu'iaj morte seraient des colonnes canelées ; les canelures s'appelant piCJbi. — 6 Le sens de ce mot est d'autant plus obscur pour nous , que les anciens en donnent trois explications contradictoires (Athen. xi, 4G8, c.). 8

(5*) U paraît bien difficile qu'Ilérodote ne lui ait pas donné celui de vase à boire en général, quand il parle de la phiale d'or suspendue au baudrier d'Hercule, et de l'usage, emprunté par les Scythes à ce héros, d'en suspendre une à leur baudrier¹; et, comme les sises que les Grecs suspendaient à leur ceinture étaient du genre des lecyllus, ou semblables à nos gourdes *, on ne saurait guère douter qu'Ilérodote n'ait eu en vue un ustensile de cette sorte. J'en dis autant des phiales d'ivoire dont se servaient les Éthiopiens de Cerné, selon le Périple dit de Scylax*; et de la phiale avec laquelle les femmes de Darius puisèrent dans le coffre aux statères d'or (le nô xpmù i»r 3»xxr , selon la correction de Porson , que j'adopte pleinement) , pour la donner pleine au médecin Démocède⁴ ; cette phiale n'est rien autre chose qu'un miies* , n'importe la forme , de même que la phiale d'or dont parle Pindare, •. remplie de la rosée écumense de la vigne, « et ornement de la table des festins⁴. » Je crois que ce poète emploie encore ailleurs ce mot dans le sens général de cýlix et de imieior*.' Quoique le caractère technique de la phiale fut de n'avoir ni base ni anses , ce nom {tarait avoir été donné à des vases qui en étaient pourvus. Cela semble résulter des commentaires des Alexandrins sur la à/ufl3rnci car ils Tondaient certainement leurs explications sur l'idée que de leur temps on attachait au mot pnix». Hésychius explique la vidx» Si7tf par les mots xt/xXsr7 tpreora « Tufruiva. ittu dm (sic), litt. « ayant un cercle ou une base sans oreilles, » et si -la leçon est bonne, xt/xxoc doit désigner une espèce de gorge très-basse qu'on trouve souvent au-dessous des phiales ou des patères ; mais, d'après la glose du grand Étymologiste i «îXo» TV bpir a ijipure, avw wvwr, celle cTHcsychius doit probablement être lue , ii tuâber m/ipint , attu ûmr. Quelques anciens commentateurs d'Homère définissent la phiale homérique « un vase de forme analogue au lebes, avec deux oreilles , » âyyt7er mCstÛAç, <fbo ij-cr irm àfxfini^t^tr *, ce qui revient à l'explication de Didyme dans Athénée : im À yaXy.uu # ixtn-ntXor XiSmS/if ,0. Il paraît qu'il y avait quelquefois au-dessous de certaines phiales de bronze ou d'argent plusieurs boules d'or, soudées au fond , et qui lui 1 IV, 10. — 5 Plus haut, p. 5t. — 3 Pag. 54, lluds. — 4 Henni. III , !3<>. — 4 Olymp. vil, I, ibique Scltul. — 6 Notamment hthm. v, 37; AVm, x, 43 , Bockli. — ' M. P. propose de lire u/«x»r i. wi/ui», correction inadmissible. Est -ce que le fond d'un vase rond n'est pas nécessairement circulaire ? D'ailleurs , en ce sens, c'est euKMnpè , tuiusnithi qu'il faudrait, non

xi/xtor, expression poétique très-rare, dont il n'y a peut-être, outre uix^hief qu'un exemple, xoxAta un rie (Arcliestr. ap. Athen. Vil, 310, b.); car la leçon xitxAm ù/tuf dans Euripide Iph. Taur. 1078) n'est qu'une correction de Seidler (Cf. Hermann ad h. /.), — • Pag 9*, 45. Sv1b — * Schol. ad II. S-, J70. — ,0501, a, e. Digitized by Google

(6 ») servaient de base. Ccsl du moins ainsi qu'on doit, ce me semble, entendre une explication très-obscur de Athénée. Scion lui , il y avait une phiale dite CaXaistn, à glands ou à noix, le mol Caxatoc signifiant fun et l'autre fruits. Athénée l'explique en disant ; hçtù nu-d-furi %ponî itimirn àdlpàyiX « a au-dessous du fond de laquelle (phiale balanote) étaient placés • des astragales d'or¹ * . » D'après cette explication, il paraît clair que le mot àrrpayaXti est ici pris dans un sens analogue à celui de C ajustes, compris dans le mot CaJatrcsri ; et que ces astragales ou glands doivent être de petits morceaux d'or, tantôt anguleux , tantôt ronds ou ovoïdes, disposés en cercle, soudés au fond d'une phiale de cuivre ou d'argent (pl. n° 33), sorte d'appendice qu'on trouve en ellètsur plusieurs vases, tels que le lécythus et le psijeter³ *. C'est sans doute une phiale de ce genre que désignait Sappho par l'expression xpurreéjaJes fiixaf'. Athénée lui-même semble avoir considéré l'épithète CaXaran comme synonyme de celle de tspusn , tormee du mouàpusr, comme CaJamn de Charte; et nous devons y attacher la même idée; puisque î&pvov et CaActrcç signifient également amandes, noix, glands, châtaignes et dattes*. Dans le trésor des Kaxiens, à Délos, il y avait des «fumi ipixXat ; et les olfrandes du roi Sélcucus au temple d'Apollon Didyméen consistaient princspalculiellLtauscette espèce de vase". On conçoit que ces ornements, appelés , selon leur forme, sif.ua., foibatei, ànpxyaJ.u ou irrGayOunun , étant soudés au fond du vase, pouvaient s'en détacher et se perdre; ce qui explique un passage jugé fort difficile et non compris par Clushull, dans l'inscription de Sélcucus : fcapCaenut >.i-îoxoW.iitoc. ... SX*» àmmsmiuna. itapuct iarri. « ... Ull psycter de fabrique ■ barbare , incrusté de pierres précieuses . . . ayant sept noix de tombées. <• On voit que ce psijeter était i\$uvi*-nt , c'est-à-dire qu'il avait sous le fond un chapelet de noix d'or (aapuet, CxAXroi ou àrrpàyaMi) qui lui tenait lieu de base ; ce qui doit avoir été une disposition , sinon constante , du moins principalement appliquée aux psijeters, puisque Pollux leur a donné en général ce caractère (ci-dessus, p. 4 1). Il est évident que tous ces vases rarijotes étaient en métal, ce qui explique comment il se fait qu'aucun d'eux n'ait encore été retrouvé jusqu'ici. Dans une inscription contenant des offrandes, on distingue la t^puult de la fixé, s Mm1; celle-ci, 1 xi, 408, *. —

* L'astragale , comme nom dil dé à jouer ou de Yotselet , devait être un petit curps plus ou moins anguleux ; mais on pourrait conclure de cet exemple,

que le mot a pu s'appliquer aussi à de petits corps de forme ronde ou ovoïde (pl. n° 33). — 3 Ci-dessus, p. 41. — * Ap. Poil. VI, 98. — 5 .Cf. Alhcn. II , 69 , b ; 54 , c.- — c Ap. Cliishull. Antiq. asiat. p C9 , 70. — 1 Mar mur. Oxon. n° xxti, I. S, 8, 9, tC. Après le nom de ces phiales , on trouve constamment les mois ci aXaStlu , suivis de l'indication d'une mc

(8*) opposée à l'autre, doit être la phiale, sans aucun ornement, reposant immédiatement sur le fond , sans base , ni astragales. La même raison sert à expliquer pourquoi nos cabinets ne renferment aucun exemplaire d'un autre genre de phiale, outre quelle était sans doute comparativement plus rare que les autres. Je veux parler de celle que quelques textes anciens désignent par les épithètes synonymes de $\alpha\pi\lambda\alpha\chi\tau\iota\nu\tau\iota$, $\phi\upsilon\mu\tau\tau\alpha\chi\epsilon\iota$ et $\beta\epsilon\tau\chi\alpha\tau\upsilon\iota\pi\tau\alpha\chi\omicron\iota$, dont il ne me paraît pas que les philologues aient cherché à expliquer (e sens. Traduits littéralement, ces mots signifient avec un omphalot au milieu, avec un omphalot de bain. Ce détail est bien obscur, il en faut convenir. M. Panoflca pense que cet omphalot ou ombilic est une sorte de renflement intérieur qu'on trouve dans quelques phiales. Cette explication ingénieuse, adoptée par plusieurs antiquaires, ne me paraît cependant pas être la véritable. En premier lieu , les phiales de cette espèce ont dû être fort communes , on en trouve fréquemment dans les anciennes peintures', nos cabinets en renferment de nombreux exemplaires qui appartiennent à diverses époques*, et les figurines de sacrificateurs en tiennent souvent de semblables. Cette circonstance se retrouve encore dans d'autres vases que la phiale³; il n'y a rien de moins rare. Or, les phiales omphalotes ou mcsomphalotes ont dû être au contraire d'une excessive rareté ; leur fabrication dût être extrêmement bornée, et avoir cesse de bonne heure, car ce nom ne se trouvait que dans un bien petit nombre de passages de poètes ; on en juge ,u soin que prend Eratosthène, deux cent cinquante ans avant Jésus-Christ, d'expliquer le $\mu\epsilon\chi\alpha\lambda\alpha$ et le $\alpha\mu\phi\alpha\lambda\omicron\tau\epsilon$ (de Cralinus, et par la peine que se donne Timarque de commenter le commentaire d'Eratosthène , dans la crainte, assez fondée, qu'il ne fût pas assez clair. Certes, ils ne se seraient pas donné tant de soins s'il eût été question d'une espece de vase que tout le monde devait connaître et avoir sous les yeux ; ou d'une particularité commune à plusieurs espèces de vases encore en usage. En second lieu , je doute que les Grecs eussent donné le nom A'omphalos à ce renflement sure , $\alpha\mu\phi\alpha\lambda\omicron\tau\epsilon$ (sic) nim , ou rirît , ou bien $\alpha\mu\phi\alpha\lambda\omicron\tau\epsilon$, etc. Il faut donc entendre par ce *hr%7cr un pied plus ou moins éleTe sur lequel ees phiales étaient placées. Je crois que cette acception ne se trouve point ailleurs. Dans l'inscription suivante (n* xxm, I. I), qui est extrêmement fruste et altérée, Chandier a lu TAI'IANKnKTHN ; mais KflKTHN ne peut être un mot grec, La confusion des lettres sur un marbre à moitié efl'acée

rend vraisemblable qu'il y a KfiNI[K]HN. J'entends par vjpm tarnui un vase à l'eau de la forme de celle que l'on appelait, en diminutif, uttiç (plus haut , p. 80) , qui était une «*/«< tutrnui , petit vase à l'eau de forme conique. 1 Notamment Vases d Hamilton . t. 1 , pl. lv. — Millingen , Peint, ant. pl. xi. Vqy. notre pl. n" 36bit. — * Il y en a plusieurs dans le seul cabinet de M. Durand. — 1 Ainsi , Vases d' Hamilton , tom. U, pl. 07.

Digitized by Google

opposée à l'autre, doit être la phiale, sans aucun ornement, reposant immédiatement sur le fond, sans base, ni astragales.

La même raison sert à expliquer pourquoi nos cabinets ne renferment aucun exemplaire d'un autre genre de phiale, outre qu'elle était sans doute comparativement plus rare que les autres. Je veux parler de celle que quelques textes anciens désignent par les épithètes synonymes de *ομφαλωταί*, *μισομφαλοι* et *βαλανιόμφαλοι*, dont il ne me paraît pas que les philologues aient cherché à expliquer le sens. Traduits littéralement, ces mots signifient *avec un omphalos au milieu*, *avec un omphalos de bain*. Ce détail est bien obscur, il en faut convenir. M. Panoška pense que cet *omphalos* ou *ombilic* est une sorte de *renflement intérieur* qu'on trouve dans quelques *phiales*. Cette explication ingénieuse, adoptée par plusieurs antiquaires, ne me paraît cependant pas être la véritable. En premier lieu, les phiales de cette espèce ont dû être fort communes, on en trouve fréquemment dans les anciennes peintures¹, nos cabinets en renferment de nombreux exemplaires qui appartiennent à diverses époques², et les figurines de *sacrificateurs* en tiennent souvent de semblables. Cette circonstance se retrouve encore dans d'autres vases que la phiale³; il n'y a rien de moins rare. Or, les *phiales omphalotes* ou *mésomphalotes* ont dû être au contraire d'une excessive rareté; leur fabrication dût être extrêmement bornée, et avoir cessé de bonne heure, car ce nom ne se trouvait que dans un bien petit nombre de passages de poètes; on en juge au soin que prend Eratosthène, deux cent cinquante ans avant Jésus-Christ, d'expliquer le *μισομφαλος* et le *βαλανιόμφαλος* de Cratinus, et par la peine que se donne Timarque de commenter le commentaire d'Eratosthène, dans la crainte, assez fondée, qu'il ne fût pas assez clair. Certes, ils ne se seraient pas donné tant de soins s'il eût été question d'une espèce de vase que tout le monde devait connaître et avoir sous les yeux; ou d'une particularité commune à plusieurs espèces de vases encore en usage. En second lieu, je doute que les Grecs eussent donné le nom d'*omphalos* à ce renflement

sur, *ὡς παλαστῶν* (sic) *πείων*, ou *πέντε*, ou bien *πιδαιῶν*, etc. Il faut donc entendre par ce *πιδαιῶν* un pied plus ou moins élevé sur lequel ces phiales étaient placées. Je crois que cette acception ne se trouve point ailleurs. Dans l'inscription suivante (n° XXIII, l. 1), qui est extrêmement fruste et altérée, Chandler a lu *ΤΑΡΙΑΝΚΩΚΤΗΝ*; mais *ΚΩΚΤΗΝ* ne peut être un mot grec. La confusion des lettres sur un marbre à moitié effacé rend vraisemblable qu'il y a *ΚΩΝΙ[Κ]ΗΝ*. J'entends par *ὕδρια κωνικά* un vase à l'eau de la forme de celle que l'on appelait, en diminutif, *κωνίς* (plus haut, p. 20), qui était une *ὕδρις κωνική*, petit vase à l'eau de forme conique.

¹ Notamment *Vases d'Hamilton*, t. I, pl. LV. — Millingen, *Peint. ant.* pl. XI. Voy. notre pl. n° 36 bis. — ² Il y en a plusieurs dans le seul cabinet de M. Durand.

— ³ Ainsi, *Vases d'Hamilton*, tom. II, pl. 67.

(61) intérieur, parce que ce mot n'a jamais signifie pour eux autre chose qu'une proéminence extérieure sur le milieu d'une surface convexe, comme \ôthphalos[nés boucliers. Le nom seul iX omphalos ({Çojÿ , t7m.vet<rl*/Mt itscnt 70 fut m1') suffirait donc pour indiquer qu'il s'agit d'une phiale sans base, mais avec une proéminence extérieure au fond, de cette manière (pi. n° 35); et par conséquent, ne pouvant se poser que dans une situation renversée, ce que les Grecs disaient iri <rnpa li^tâzu (ci-dessus, p. 46). Les vases pouvaient se poser, ou bien sur le fond et l'embouchure (Ln rriuct m TTvS/ttsm) , quand ils avaient un pied ou un fond plat, et les anses plus basses que l'orifice; ou bien sur le fond ou le pied, quand les anses dépassaient l'orifice; ou bien seulement •Tri niux, quand le fond était rond (pl. n° 23) ou pointu et terminé par une petite boule, èp^etxéc (pl. n° 34); dans ce cas, à moins de les mettre sur un pied, il fallait les renverser sur l'embouchure (pl. n° 36). Telle était la phiale omphalote : ce qui le montre, c'est l'expression synonyme /Stt^aei-Mo/u^aAof dont se servait Cratinus, parce que, dit Eratosthène, « les « omphalos des phiales et les tholos des bains étaient faits à peu près de « même3, n A quoi il faut ajouter le commentaire de Timarque : « C'est « que la plupart des bains, à Athènes', étant ronds, ont au milieu leur « émissaire , auquel est ajouté un omphalos 3. « Ce tholos des bains est le c/ypeus du sudatorium , dont l'ouverture, au milieu, se fermait par un omphalos de bronze, en saillie sur la partie extérieure \ et qu'on levait ou abaissait, selon que l'on voulait conserver ou diminuer f intensité Mde la chaleur. Cet omphalos faisait l'effet de la pierre formant la clef de fa voûte (et dont les noms techniques étaient, en grec, <rçrv , le coin s, ou), et qui terminait à la partie supérieure les édifices du genre de ceux qu'on appelle XÀtnésors d'A tréc et de Minyas. Cette explication du »4lt AI Alt L I I 'Wk> ' 1 Euslath. ad II. pag. 038, 88; 897, 15; 1350, — 3 Tü» yap ç/aAÛ» 0 / of*Qa\ ci K&j rù>r fcaAcuiiu * o i 3oaoi ■xu.çy/ueiei, ap. Athen. XI ^ 501, d. — 3 Aie 71 ■m tsxtîata. iüi ÀâarMl (baJ-antut xuxAotih 7 tûç xa.7cuxtve>7(otra , itv(i'ot xa.7VL pim, iç vu jfCtfMvç ipifatxif t-maitt , 501 , f. — Cf. EusUitli. ad Iliad. p. 1801 , 81. — 4 Schneider rapporte ce passage au ch/peus des bains romains (ad Vitruv. v, 10, 5; tom. II, p. 374). — 5 D'après un passuqe de Césaire, cite par M. Lobceck (Aglaoph. p. 1004) : ittsmÿ »r tb7{ uxm/rpaiç (voûtés comme S. Basile : Tti citrpùJtt oixcJop/Mfjutm , in Mcxaein. m, 4 , p. 85, B.) oixeJiuaîç n t» n7ç rüit Aewrp 'r ipôçoic, 0 7i tot

7*if oixeée/xîiç nrt^uï tTf unafâti A/ 6of xapuipajof, iy xtxçpnjuàvoç tm
 âé\wm etfm ta. isrçpatuypiûeum 01 oixe/bpet. — 6 Pscudo-Aristot. de
 Mundo, VI, 30 ; oi euçaAo; ci Myp/uttei ci tr mç .j.aA/Ti a/3o/ «i pim
 KAiuttoi.... J)a.nqyvai , k. t. a. — L'adjectif ^tnnytfeeAoc est employé dans
 un sens analogue par Agatbon (ap. Athen. x, 454 , d.), quand il appelle
 xjukmç piftpiçctkef, le 6 figuré par un cercle avec un point au milieu, sur
 les anciens monuments, figure qu'Euripide

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

(62) mot (aAan it/AfmXof détermine le sens des épithètes èfxQmXttnt ou fun^t\$a>.o< appliquées à la phiale ; il est d'ailleurs confirmé par ce que deux auteurs, Apollodore et Apion, disaient de la phiale balaniomphale, ■ dont « l'omphalox ressemble à une passoire'. * Ce passage s'explique par deux vases de la collection de M. Durand, ayant la figure d'une coupe, l'un sans anse, l'autre avec anse, et un rd-pùç ou passoire au-dessous (pl. n° 38), formant un omphatos , précisément comme dans la phiale omphalote. Cette phiale ne pouvait évidemment se placer que «ri rri/sa. , c'est-à-dire dans une situation renversée : il en était de même de celles qui, sans avoir A'omphalos, avaient le fond bombé (pl. n° 39), telles qu'on en voit beaucoup dans les anciennes (teintures. Selon IVthénée, les Ioniens avaient l'usage de ces phiales (qui se plaçaient 'vn't Tr&mxot), de même que les Marseillais, sans doute par souvenir de flonie. Au reste, il faut se représenter cet omphalos, tantôt comme un boulon, une rosette , le pédoncule d'une rose*, ou même une tête, et les phiales qui l'avaient sont très-prohahlenient celles que Sappho désigne par les mots xfuo ; car {omphalos , comme les *áfva, devait être le plus souvent en or. On donnait, selon Athénée, le nom de p5»îr à une de ces phiales omphalotes, mais plus large que les autres (■aXaniaf fiixo/ IpifaXirni) ; c'était à sou omphales quelle devait ce nom de Phthois ; puisque le mot p3vi< et désignait chez les médecins une boulette ou pilule plus ou moins grosse , et à Athènes, une pépite d'or⁴, termes en conséquence très-propres à exprimer le bouton proéminent fermant \omj)halos de ces plu, des. On retrouve ce nom de phthois dans une inscription athénienne : nu zpuoicu pJtÔAç s : M. Biickli a vu dans ces pkthfides, conformément à exprimait par ujhm {.... mfsuât ir fsttu [fragm. The&v). Le point central du O figurait l'omptialos sur le bouclier vu de face et In phiale vue en dessous. Dans le ufrcu|aAaf l'séa d'EscIijJe [Agam. v. t0\$4) l'épithète a un tout autre sens , trèsbien expliqué par M. Blomfeld. M. Raoul-Rochette l'a adopté (Mon. inéd. p. 1 44) ; à remarquer qu'Aristote (Probl. xtt , 1) appelle le péricarpe de la rose , iofe- ; ce qui est conforme à l'idée que les anciens attachaient au mot oufaxet. Théophraste dit simplement m xa.TU'nv iidav (Hist.pt. vi , 6, 4. Schn.). La mèche de la lampe s'appelait aussi éu+axee (Héron. Spirit. p. 1 87). Dans les Géoponiques, le péricarpe de la ligue est appelé iptpaKos {Geop. x , 56, *)i de !ù , l'épithète t-mpque Diodore-Zunas {Anal, il 80. - Cf. Jacobs,

adAntkol. vltt , *03) donne a ce fruit. — * Ap. Poli. VI, 98. — 4Erotian. p. 388. Franz. — t'Carp. inscr. n. 1 46, p. 319. M. P. attribue à la phiale omphalote , ou mésomphale- , spécialement le nom tSlaeatos , d'après ce passage de YAtfhéa du poète Théoporape. . . . » ayant pris une phiale d'or mésomphale. Téléstès l'a nommée Aeasot » (Atb. XI , 50*. a) : la conclusion' à tirer de ce passage, c'est aa contraire que le nom Digitized by Google

mot *καλανιόμφαλος* détermine le sens des épithètes *ὀμφαλωτός* ou *μισομόμφαλος* appliquées à la phiale ; il est d'ailleurs confirmé par ce que deux auteurs, Apollodore et Apion, disaient de la phiale *balanionμφαλή*, « dont *l'omphalos* ressemble à une passoire¹. » Ce passage s'explique par deux vases de la collection de M. Durand, ayant la figure d'une coupe, l'un sans anse, l'autre avec anse, et un *ἰδμεός* ou *passoire* au-dessous (pl. n° 38), formant un *omphalos*, précisément comme dans la *phiale omphalote*. Cette phiale ne pouvait évidemment se placer que *ἐπὶ στήμα*, c'est-à-dire dans une situation renversée : il en était de même de celles qui, sans avoir d'*omphalos*, avaient le fond bombé (pl. n° 39), telles qu'on en voit beaucoup dans les anciennes peintures. Selon Athénée, les Ioniens avaient l'usage de ces *phiales* (qui se plaçaient *ἐπὶ πρὸς ὤμων*), de même que les Marseillais, sans doute par souvenir de l'Ionie. Au reste, il faut se représenter cet *omphalos*, tantôt comme un bouton, une rosette, le pédoncule d'une rose², ou même une tête, et les phiales qui l'avaient sont très-probablement celles que Sappho désigne par les mots *χρυσόμφαλοι φιάλαι*³ ; car l'*omphalos*, comme les *κάρνα*, devait être le plus souvent en or.

On donnait, selon Athénée, le nom de *φδοίς* à une de ces phiales omphalotes, mais plus large que les autres (*πλατεῖαι φιάλαι ὀμφαλωτοί*) ; c'était à son *omphalos* qu'elle devait ce nom de *Phthois* ; puisque le mot *φδοίς* et *φδοίσκος* désignait chez les médecins une boulette ou *pitulle* plus ou moins grosse, et à Athènes, une *pépète* d'or⁴, termes en conséquence très-propres à exprimer le bouton proéminent fermant l'*omphalos* de ces phiales. On retrouve ce nom de *phthois* dans une inscription athénienne : *τῷ χρυσίου φδοίδει*⁵ : M. Böckh a vu dans ces *phthoides*, conformément à

exprimait par *κύκλος*.... *ἔχον σημεῖον ἐν μέσῳ* (*fragm. Theop. v*). Le point central du Θ figurait l'*omphalos* sur le bouclier vu de face et la phiale vue en dessous. Dans le *μισομόμφαλος* d'Eschyle (*Agam. v. 1054*) l'épithète a un tout autre sens, très-bien expliqué par M. Blomfield. M. Raoul-Rochette l'a adopté (*Mon. inéd. p. 144*) ; sur quoi il a été repris mal à propos par M. P. (*Ann. de l'Institut arch. II, p. 149*).

¹ *Φιάλαι πιαί, αὗ οὐ ὀμφαλὸς παρὰ πλῆθος ἡδμῶν*, ap. Athen. 501, c. — ² Il est à remarquer qu'Aristote (*Probl. XII, 7*) appelle le *péricarpe* de la rose, *ὀμφαλὸς ῥόδου* ; ce qui est conforme à l'idée que les anciens attachaient au mot *ὀμφαλός*. Théophraste dit simplement *τὸ κάτω τῷ ῥόδῳ* (*Hist. pl. VI, 6, 4. Schn.*). La mèche de la lampe s'appelait aussi *ὀμφαλός* (Heron. *Spirit. p. 187*). Dans les *Géoponiques*, le *péricarpe* de la figue est appelé *ὀμφαλός* (*Geop. x, 56, 2*) ; de là, l'épithète *ἐμμόμφαλος* que Diodore-Zonas (*Anal. II 80.* - Cf. Jacobs, *ad Anthol. VIII, 203*) donne à ce fruit. — ³ *Ap. Poll. VI, 98.* — ⁴ *Erotian. p. 388. Franz.* — ⁵ *Corp. inser. n. 146, p. 219.* M. P. attribue à la *phiale omphalote*, ou *mésomphale*, spécialement le nom d'*acatos*, d'après ce passage de l'*Atthéa* du poète Théopompe... « ayant pris une phiale d'or mésomphale. Téléstès l'a nommée *Acatos* » (*Ath. XI, 502, a.*) : la conclusion à tirer de ce passage, c'est au contraire que le nom

(63) l'explication d'Hésychius , des pépites d'or, ἱερὴ χρυσή ou '• M» l>a' nofka croit que ce profond critique s' est trompé, et qu'il s'agit des phiales d'or dites pht houles; mais il n'a pas fait attention que, dans cette inscription , il est question principalement du produit des mines d'or de Scaptè llylè en Thrace, et que, s'il s'était agi de phiales d'or, on aurait dit pSvtJlf xjiusai , et non ri xpouiov ç\$7<fi(. Un helléniste comme M. Bockh ne pouvait s'y tromper. Il est à remarquer que ces phiales avec omphalos ressemblaient beaucoup aux boucliers, dont le centre était occupé par un umbo. C'est probablement à celles-là que se rapporte la comparaison qui est faite souvent du bouclier avec la phiale, et même la confusion des deux mots. Ainsi, sur le bouclier d'or, orné d'une tête de Méduse, qui accompagnait la statue de la Victoire, placée au milieu du fronton du temple de Jupiter, «à Olympie, on lisait une inscription où ce bouclier est appelé une phiale d'or, mit fùv QictAcir ^pvaia.v : ce qui explique l'expression couservée par Aristote³ : « La phiale est le bouclier de Bacchus, et le bouclier la « phiale de Mars⁴. » Images parfaitement justes, appliquées, soit à la phiale dont le fond était botné, soit à celle qui avait un omphalos proéminent. La ressemblance de ces vases avec un bouclier est. en effet complète. Ce sont, je pense, des vases de cette espèce que désignaient les poètes Aristophane et Eubulus lorsqu'ils donnaient à des thériéléens, l'un le nom de ΙὺΚΥΚὺμτ «avr/ç5, l'autre , indépendamment de l'épithète tὺΚοxhunç , celle de iÇuirûrJkj'*, au fond pointu , qui me semble ne pouvoir s'entendre que de cette forme ; ni les unes ni les autres ne sauraient du moins s'appliquer à la figure que l'on assigne exclusivement à la cylix. J'en dis autant de la grande cylix, où Lysistrate parodiant Eschyle, veut que l'on verse le slamnos égorge, comme les sept chefs versent dans un bouclier noir le sang du taureau (plus haut, p. 15,1.1 .) Aristophane pense à une phiale de ce genre. <1 'acatos donné à cette phiale n'était qu'un caprice du poète dithyrambique Téléstès; autrement le passage de Tliéopompe n'aurait pas de sens. Téléstès la nommait ttiutTiç, la comparant au vaisseau tic ce nom , à cause de sa grandeur; comme Phérécrate compare une cylix profonde à un vaisseau de charge , ἰχά(o iraysrfi (plus haut, p. 37). C'est ainsi que Magnus Troil , dans le Pirate de VV aller Scott (ch. xii) , appelle son grand boni de punch le bon navire, le joyeux marinier de Canton. 1 Hcsych. h. v. — 2 Pausan. v, 10, 3. — 3 Rhetor. in, 4 et 1 1 ; Poetic. xxi, 18. — 4 La dernière avait etc employée par Timothée , selon Antiphane, ap.

Athen. x, 433, c. — 5 Ap. Athcn. XI, 478, d. — 6 471 , d. Une autre épithète fort remarquable , dans ce même pnssage , est le mot fictivement composé , que M. P explique ingénieusement, en l'appliquant à des vases dans l'intérieur desquels on avait placé de petits cailloux qui retentissaient quand on agite le vase. On connaît plusieurs vases de cette espèce.

The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

(6*) Il y a lieu de presumer que, quand l'omphalos d'une de ces phiales était un des ornements appelés aoposr, elle se nommait tout aussi bien que celle qui avait pour base un chapelet formé de cette espèce d'ornement. C'est ce qui semble résulter d'une expression citée par Athénée : • Anaxandride, • dit-il, appelle ces tasses (caryotes) phiales de Mars'. » Il n'a pu donner à la phiale caryote un tel nom que parce qu'il entendait par là une phiale avec omphalos. Le sens que j'assigne à l'épithète Ipsifallos peut servir à déterminer le nom de l'objet contenu dans une corbeille d'offrande portée par un éplébe, sur une peinture* des vases de Gnosia (pl. n° 40). Millin³ le prend pour un de ces pains appelés à Athènes pyramons, nom qu'il croit provenir du mot pyramide ; mais cette étymologie est fautive, puisque τῆς (contraction de Τρύγλις) vient de m/ae, froment*. Je ne doute pas que l'objet en question ne soit l'espèce de gâteau rond (w fia. mesfptt Moëris), dite » >wor ifafallos, qu'on apportait dans les sacrifices, que Polybe compare aux boucliers de cuir des Romains et qui se nommait pSsîc à Athènes , comme la large phiale avec omphalos; ce qui confirme pleinement la forme que je lui ai attribuée ; c'était le τεῖχος de Pollux *, (ju'une inscription attique désigne par les mots νωμῶν ἱππῶν «Ao» ", qui rendent bien l'omphalos proéminent de ce gâteau. J'entends encore dans un sens analogue le passage où Diodore⁴ dit des rois éthiopiens qu'ils avaient de longs bonnets avec un omphalos à leur extrémité (xpîrSzu ■* faut (**Kποιç ion nu irigtene S/s^axiv Ἰξοῖν). D'après le sens constamment attaché à ce mot grec , il faut se représenter cet omphalos comme un appendice en saillie, qu'on trouve non-seulement aux bonnets dits rriXci , comme celui d'Ulysse (pi. n° 41), sur la belle pierre du cabinet des antiques", ou de Vulcain, sur les médailles d'Homolium u (n° 42), mais encore au pélasge de Mercure 'n" 43), terminé à la partie supérieure par une espèce de ' k<a.%iaypîs»t Si ἸΟΑαφ Αετ»{ xaM? tb 'r. a. nxîm. M. P. s'est interdit tout moyen d'expliquer ce passage , en le traduisant : * Anaxandride appelle les phiales vases de Mars ; » il fait une chose générale de ce qui n'est qu'une particularité. Il faudrait pour ce sens qu'il y eût : kia\ . Si n vies* Aptu; uuu *(\$id*a.ç. — * Pl. IV. — 3 P. 94. — *Iat rodes ap Athén. Xtv, 647, b, c. — 1 Schol. Pind. ad Olymp. tx, 1, avec la correction de M. Lobel (Aglaoph, p. 1078). — 6 Polyb. vt , 95, 6. — 7 Thom. Mag. p. 381, Ritsch. — 8 n, 169. — 10 Boeckh. Corp. inscr. n. 593.

— - Cf. Lobeck, 1. I. Il y en avait à plusieurs omphalos , appelés
Sùisiupspaxa ^ cad. inscr.). Peut-être est-ce un de ces »T«ia •rsM.a/rpeo.a
qu'on voit sur un vase de Canosa (pl. xil). — 10 tu, 3. — "Millin, .Won.
incd.l, 900. L'omphalos termine le bonnet de Mercure sur un vase publié
parM. Miilingen (Peint, ontif.pl. vt). — ** Cal.iT Ailier <f llauter. pl. V, n.
13. Ces bonnets étaient sans doute de ceux qu'on disait, tic éj-vontAajwnrou
nmypstu. Digitized by Google

Il y a lieu de présumer que, quand l'omphalos d'une de ces phiales était un des ornements appelés *καρυον*, elle se nommait *καρυωνή*, tout aussi bien que celle qui avait pour base un chapelet formé de cette espèce d'ornement. C'est ce qui semble résulter d'une expression citée par Athénée : « Anaxandride, » dit-il, appelle ces vases (*caryotes*) *phiales de Mars*¹. » Il n'a pu donner à la phiale caryote un tel nom que parce qu'il entendait par là une phiale avec omphalos.

Le sens que j'assigne à l'épithète *ὀμφαλωτός* peut servir à déterminer le nom de l'objet contenu dans une corbeille d'offrande portée par un éphèbe, sur une peinture² des vases de Canosa (pl. n° 40). Millin³ le prend pour un de ces pains appelés à Athènes *pyramous*, nom qu'il croit provenir du mot *pyramide*; mais cette étymologie est fautive⁴, puisque *πυραμῶς* (contraction de *πυραμῆος*) vient de *πυρῆς*, *froment*⁵. Je ne doute pas que l'objet en question ne soit l'espèce de gâteau rond (*πίμμα περιφίρις* Mœris), dite *πόπانون ὀμφαλῶν*, qu'on apportait dans les sacrifices, que Polybe compare aux boucliers de cuir des Romains⁶, et qui se nommait *φδοῖς* à Athènes⁷, comme la large phiale avec omphalos; ce qui confirme pleinement la forme que je lui ai attribuée; c'était le *μοῖομφαλος πλακοῦς* de Pollux⁸, qu'une inscription attique désigne par les mots *πόπانون ὀρδομφαλον*⁹, qui rendent bien l'omphalos proéminent de ce gâteau. J'entends encore dans un sens analogue le passage où Diodore¹⁰ dit des rois éthiopiens qu'ils avaient de longs bonnets avec un omphalos à leur extrémité (*χρησάσαι πίλοις μακροῖς ἐπὶ τοῦ πέρατος ὀμφαλὸν ἔχουσι*). D'après le sens constamment attaché à ce mot grec, il faut se représenter cet omphalos comme un appendice en saillie, qu'on trouve non-seulement aux bonnets dits *πίλοι*, comme celui d'Ulysse (pl. n° 41), sur la belle pierre du cabinet des antiques¹¹, ou de Vulcain, sur les médailles d'Homolium¹² (n° 42), mais encore au *petasus* de Mercure (n° 43), terminé à la partie supérieure par une espèce de

¹ Ἀναξανδρίδης δὲ φιάλας ἄριστος καλεῖ τὰ πίμματα αὐτὰ. M. P. s'est interdit tout moyen d'expliquer ce passage, en le traduisant : « Anaxandride appelle les phiales vases de Mars; » il fait une chose générale de ce qui n'est qu'une particularité. Il faudrait pour ce sens qu'il y eût : Ἀναξ. δὲ πίμματα ἄριστος καλεῖ τὰς φιάλας. — ² Pl. iv. — ³ P. 24. — ⁴ Iatrocles ap. Athen. xiv, 647, b, c. — ⁵ Schol. Pind. ad Olymp. ix, 1, avec la correction de M. Lobeck (*Aglaoph.* p. 1078). — ⁶ Polyb. vi, 25, 6. — ⁷ Thom. Mag. p. 381, Ritsch. — ⁸ II, 169. — ⁹ Böckh. Corp. inscr. n. 523. — Cf. Lobeck, l. l. Il y en avait à plusieurs omphalos, appelés *δωδεκάμφαλα* (ead. inser.). Peut-être est-ce un de ces *πόπανα πολυόμφαλα* qu'on voit sur un vase de Canosa (pl. xii). — ¹⁰ III, 3. — ¹¹ Millin, Mon. inéd. 1, 200. L'omphalos termine le bonnet de Mercure sur un vase publié par M. Millingen (*Peint. antig.* pl. vi). — ¹² Cat. d'Allier d'Hauter. pl. v, n° 13. Ces bonnets étaient sans doute de ceux qu'on disait, *εις ὅξυ ἀπὸ λάρυγγος ὡς συνηγμένοι*.

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

(85) bouton, sur plusieurs médailles¹. I«es Grecs devaient les appeler tmu ou mranj oppakemi. V, Tous ces exemples, dans lesquels les mots cafatic et ipfakcmç présentent toujours la même idée, celle d'une proéminence extérieure sur une surface convexe, confirment le sens que je leur ai donné, appliqués à la phiale. J'ai fait voir que le mot fiât.» avait d'abord eu le sens général de vate à boire ; dans les auteurs des bas temps, il paraît l'avoir repris : en effet la glose fuTir, ùJbc ptaxùï* ne peut signifier que « r/njlon, espèce de vase à boire; » car te rkyton n'a nul rapport avec la phiale telle que l'entendaient les anciens. G est par là qu'on peut expliquer comment on en est venu à donner au mot fiole, dérivé certainement de fidkn , le sens de bouteille , si éloigné de celui de coupe. D'autres pourraient penser que c'est pterii au contraire qui a été pris en un sens général; mais la glose, plus complète dans les panent?} *, ne permet pas de doute à ce sujet. La forme des rhytoni est bien connue : ce sont des vases obiongs, recourbés⁴, et le plus souvent percés à la partie inférieure d'un orifice qu'on

1 Notamment sur celle des Frentani. conf. Sanct. Clemente, Num. tel. I, pag. 188, 189; planche vu, n° i9. WaSa4.zf ,4 //irr d'flautcroche, pl. xv, n. 18. — i Hesych. v. pviii. On peut remarquer ù ce sujet que certains commentateurs d'Homère ont cru que la ficit.it d'Homère e'tait un «è<y£ { (Athen. xi, 468, e. trie S ' aoniftem î.'aAnr, ri tuçjtç) ; preuve qu'ils pensaient que le poète donnait au mot «ma* le sens générique de vase à boire. — 3Anecd. lirkk. p. S99, 31, ^vtoV, ilicç fiaxàr, è unaffuntt , t, mayuyii iytomii , glose obscure que j entends ainsi : .. H nylon . espèce de phiale, ayant une ouverture à la partie inférieure, et allant «en diminuant. » Ce qui exprime assez bien la forme des rhi/tons, 'Ein/vlttr m-nttta, dit Ulpian, tu&cntnRi, âia /uir tvpvieþtra, tic cPù Si tolytm (lit Demosth. c. Mid. , p. 189, B); ce dernier membre exprime la même idée que n. rayvjm tywtâi , qu'on dirait ençore tic i'Hici KaruSti evrny ftiui. L'adjectif Kavxpptinn doit exprimer qu'on buvait le liquide par l'orifice inférieur oo xaTuSti iriicun , eoinme disait Dorothee de Sion (ap. Athen. xi, 497 e.). Scion Théodore, cité par Athénée, le mot pWt désignait une phiale d'or XI , 486, e.). C'est un terme poétique dont s'était servi Cratinus : p Utn Si ecnidtii. On a proposé de lire p/ottUi emiJui (Schwigh. ad. h. I.) ; mais ù tort. Hcsychius a lu le même article dans Diogénianus (v. pt/tic), d'ailleurs l'ordre alphabétique, suivi exactement dans cette liste d'Athénée s'y oppose.

Ce mot est analogue à *itt-nf* et *ptoi*, son synonyme (*Astydamas* ap. Athen. 1. 1.), ayant pour racine commune *piu*. Cela n'empêche pas que Cratinus n'ait pu se servir également de *%fhteic* dans le même sens de *xpom tptit.it* (p. S02, a, b.). Quoique Athénée dise que les Athéniens appelaient les phiales d'or *^pvdAc*, et celles d'argent *dfyutlitc*, il faut pourtant qu'ils aient mis une différence entre *ftu« ftdt.it* et *xpttic*, puisque, dans deux inscriptions athéniennes contenant des listes d'offrandes (ap. Boeckh. Corp. inter., n° 141, 141i), on a distingué constamment les *fidd.iv yfttom* et *dpyu&u* des *x?°tiJtç* et des *dpyjtthc*. Il est remarquable qu'un auteur du II^e siècle, Athénagore, a fait aussi la distinction [leg. pro Chritt. p. 54, 16). — 1 De là, cette plai» 9

bouton, sur plusieurs médailles¹. Les Grecs devaient les appeler *πίλοι* ou *πίπασοι ὀμφαλωτοί*.

Tous ces exemples, dans lesquels les mots *ομφαλός* et *ὀμφαλωτός* présentent toujours la même idée, celle d'une proéminence extérieure sur une surface convexe, confirment le sens que je leur ai donné, appliqués à la phiale. J'ai fait voir que le mot *φιάλη* avait d'abord eu le sens général de *vase à boire*; dans les auteurs des bas temps, il paraît l'avoir repris : en effet la glose *ρύτον, εἶδος φιαλῶν*² ne peut signifier que « *rhyton*, espèce de vase à boire; » car le *rhyton* n'a nul rapport avec la phiale telle que l'entendaient les anciens. C'est par là qu'on peut expliquer comment on en est venu à donner au mot *firole*, dérivé certainement de *φιάλη*, le sens de *bouteille*, si éloigné de celui de *coupe*. D'autres pourraient penser que c'est *ρύτον* au contraire qui a été pris en un sens général; mais la glose, plus complète dans les *λέξεις ῥητορικῆς*³, ne permet pas de doute à ce sujet.

La forme des *rhytons* est bien connue : ce sont des vases oblongs, recourbés⁴, et le plus souvent percés à la partie inférieure d'un orifice qu'on

¹ Notamment sur celle des Frentani. conf. Sanct. Clemente, *Num. sel.* 1, pag. 188, 189; planche VII, n° 29. — *Catal. d'Allier d'Hauteroche*, pl. xv, n. 18.

— ² Hesych. v. *ρύτον*. On peut remarquer à ce sujet que certains commentateurs d'Homère ont cru que la *φιάλη* d'Homère était un *κίεας* (*Athen.* XI, 468, e. *πρὸς δ' ἀπύρρωτον φιάλην, ἢ κίεας*); preuve qu'ils pensaient que le poète donnait au mot *φιάλη* le sens générique de vase à boire. — ³ *Anecd. Bekk.* p. 299, 31, *ρύτον, εἶδος φιαλῶν, ἢ καταρρύτων, ἢ συναγωγῆν ἔχουσιν*, glose obscure que j'entends ainsi : « *Rhyton*, espèce de phiale, ayant une ouverture à la partie inférieure, et allant « en diminuant. » Ce qui exprime assez bien la forme des *rhytons*, *Ἐπιμήνη πτό-εια*, dit Ulpian, *κεχρησμένη, αὐτὴ μὲν εὐρυτέμνη, εἰς ὅζον δὲ λήγοντα* (in *Demosth.* c. *Mid.*, p. 189, B); ce dernier membre exprime la même idée que *συναγωγῆν ἔχουσιν*, qu'on dirait encore *εἰς εἰνὸν κάτωθεν συνηγμένον*. L'adjectif *καταρρύτων* doit exprimer qu'on buvait le liquide par l'orifice inférieur *εἰς ὃν κάτωθεν πίπεται*, comme disait Dorothee de Sidon (*ap. Athen.* XI, 497 e.). Selon Théodore, cité par Athénée, le mot *ρύσις* désignait une *phiale d'or* (XI, 486, e.). C'est un terme poétique dont s'était servi Cratinus : *ρύσιδι σπίνδον*. On a proposé de lire *χρυσίδι σπίνδον* (Schweigh. *ad. h. l.*); mais à tort. Hesychius a lu le même article dans Diogénianus (v. *ρύσις*), d'ailleurs l'ordre alphabétique, suivi exactement dans cette liste d'Athénée s'y oppose. Ce mot est analogue à *ρύπις* et *ρίον*, son synonyme (*Astydamas ap. Athen.* I. I.), ayant pour racine commune *ρίω*. Cela n'empêche pas que Cratinus n'ait pu se servir également de *χρυσίς* dans le même sens de *χρυσὴ φιάλη* (p. 502, a, b.). Quoique Athénée dise que les Athéniens appelaient les phiales d'or *χρυσίδες*, et celles d'argent *ἀργυρίδες*, il faut pourtant qu'ils aient mis une différence entre *χρυσὴ φιάλη* et *χρυσίς*, puisque, dans deux inscriptions athéniennes contenant des listes d'offrandes (*ap. Böckh. Corp. inscr.*, n° 141, 142), on a distingué constamment les *φιάλαι χρυσαῖ* et *ἀργεαὶ* des *χρυσίδες* et des *ἀργυρίδες*. Il est remarquable qu'un auteur du II^e siècle, Athénagore, a fait aussi la distinction (*leg. pro Christ.* p. 54, 16). — ⁴ De là, cette plai-

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

(66) bouchait ■ volonté , et par où sortait le liquide. Ils étaient ordinairement terminés par une tête d'animal ; d'où se tirait le nom particulier de chacun deux. On ne trouve dans les anciens auteurs que les noms d' éléphant , de pégase , de gryphon', de tragelnphe , - M. Pan. qui ne connaît pas ce dernier nom , admet ceux de Capros et A'Hippot, qui ne sont autorisés par aucun d'eux; puisqu'il inventait ces noms, pourquoi s'arrêtait-il U? car outre les vases à tête de sanglier et de cheval, nos cabinets en renferment avec des têtes de porc , de loup , de chien, de veau, de bœuf, de pan* thire, de cerf de biche , etc. , qui ont dû porter également le nom de ces snitnaux, quoiqu'il n'y en ait pas non plus d'exemple. La •wfpnpti , ou partie antérieure de l'animal qui terminait le rhyton , était tantôt seulement la tête , tantôt tout le devant. Dans le premier cas, le liquide sortait par la bouche, dans le second, par le pied de l'animal, comme on le voit au n" 49*. Ce vase ne pouvait se placer que «ri rnim, dans une position renversée, ou bien tout droit sur 'un pied, qui doit être le mesnuMf ou la mer*»«xif3 dont parle Athénée*, comme accompagnant un rhyton ou plutôt un erras, et que M. Büekh a très-heureusement restitué dans une inscription athénienne. Cet ustensile est plusieurs fois figuré , entre autres , sur un des vases do Bcmny : on y voit que chaque rhyton reposait sur deux supports fixés sur la table; l'un portait la partie supérieure du vase , l'autre enveloppait le rhyton au-dessus des jambes de l'animal (v. notre pl. n" 47), et delà peut-être le nom de viaiinuxif, qui signifie, comme on sait, mJn ou entraves. Ces rhyton s dérivent primitivement des romes, , surtout de bœuf, dont on fit dès l'origine des vases à boire, et qui furent plus tard imités tant en terre qu'en métal: leur nom finir (de fin ou pue») venait de ce que souvent ils étaient percés à la partie inférieure d'un orifice par où le liquide coulait plus ou moins lentement, if 5r KPOTNizONTfiN santorie adressée par Martial à un homme dont les jambes e'taient droites, comme le croissant de la Inné : m rkytio polenta, Phœbe . levnre pedes, (il, 15.). 'Pi/wor est un diminutif de pviir , et sur l'autorité de Martial on peut admettre ce mot dans les lexiques grecs. * Le vase appelé' gryphon , avait tantôt One tête de gryphon , et tantôt une tête de lion ; Ce fait singulier résulte de ce passage d'une inscription contenant une liste d'offrandes : , ypunif 'trçynpui- >pv.|> dirent mpjnn» { Corp. inscr. n* 139 I. 11). — * t'oses de Lamberg, 1,5*. — 5 Raoul-Rochette , dans le Journal des Sav., 1930, p. 67*. La leçon •n&inttoe,

proposé par Schreier, me paraît la seule vraie, puisque *ῥυττός* ne peut être qu'un adjectif. — * Albert XI , 477 , C. — Corp. inscr. n° 15t .
— * Selon M . P . * les éphèbes qui présentaient des rhytons aux convives ,
«comme les Carnilli en bronze , se nommaient *ῥυττός* { p. 3*). « Ce fait
étrange il le tire d'une glose obscure d'Hésychius sur laquelle les
commentateurs n'ont rien dit, mais qui certainement n'y a aucun rapport :
ῥυττός, Je lia punit , *ῥυττός*, Autant qu'en en peut juger, le préDigitized by
Google

(«7) Aiirrâf ïamrê» win vw, « Ion l'expression de Dorothée de Sillon 1 ; car cet orifice était dit proprement «jevrec*. Les deux termes pmi» et «<£*c sont des synonymes, en ce sens que le premier s'appliquait à toute corne qui servait de vase à boire : il n'est pas sur que les anciens aient admis d'autre distinction entre ces mots. On a pensé que le mot fois» était principalement donné aux «ter» terminés par une tête d'animal : cependant ceux-là même étaient aussi nommés algr» \ Il est toutefois vraisemblable que cette différence était souvent observée dans l'usage. PoUux fait mention d'un vase qu'il appelle JuugK a élabora» pour (passage où ptrnr et stgfe sont pris pour synonymes⁴). A ce sujet, M. Panofka dit : • On donnait le nom de Jistft à la corne dont la pointe était percée, - de manière à laisser boire le vin goutte à goutte. » Mais cette définition , qui convient en général aux poiù et aux ntgp-m, n'a rien qui s'applique en particulier au lisigps ; M. P. n'a compris ni le sens du mot ni la glose explicative i S'isg^vrot puiir. Cette glose prouve qu'il faut entendre pr JV*iC*r un aig sr double, ou deux erras unis ensemble, avec deux orifices distincts (Ji*£jvr#») ; ce qui donnait le moyen d'avoir dans le même vase deux vins différents dont chacun sortait séparément, avantage précieux pour un vrai buveur. On en put connaître la forme par analogie. En effet , dans la description de la pmpe de Ptolémée Philadelphie*, il est question de plusieurs troncs d'or et d'ivoire sur lesquels on avait placé des objets de grawfprix; sur l'un une Stéphane, d'or®, sur un autre une couronne d'or, sur un troisième un diccrat d'or (futile jtpoosôr), sur un quatrième un erras d'or massif (*•©«< ixé ;tpo«»r). Ce* ornements n'étaient pas des vases; c'étaient des cornes d'abondance ; et le tiut&ç est certainement la double corne d'abondance représentée sur toutes les médailles⁷ d'Arainoé, lénime ■nier mot est un adjectif poétique dont le second est une explication. En ellêi avise et jvi»f sont des synonymes , employés tous deux dans le sens de liquide : Eschyle dit des fleuves : fume tiçÿif (Eumcn. 430) , et de la nier : fume l'j- axer (A gam. 1383); et Pindare : rtiempyntt [Oh/mp. vu, 16, ibique Bockh); on trouve aussi yçne 3oxa«n f, axéf (Tafel. ad. h. I. Pind.) . Mais, en tout cas, il est bon de provenir les archéologues que le mot fuiûpic n'a jamais eu le sens que lui prête M. P. 1 Ap. Athen. xi, <97, e. — * C est pourquoi le terme agjvnêir, employé par le petc Ėçigène [ap. Athen. 480, a.) dans une énumération de vases (*£jm iptr, utëii, oxuia, «gpnia) , me paraît n'êlrc qu'un équivalent ou synonyme de puni ou de <dyu. — J An. Athen. 476, c... ir ypuavûç

7£ÿi»puéV iwr piyluut «ejf TWr. — * vt, 97. — s Cullixen. ap. Athen. y, 303, a, b, c. M. P. dit • Malè Schsreigh. vertit -élViuac, duplex cornu, u II n'y a cependant pas moyen de traduire autrement. — 0 Surfa différence de rnfitis et de t-npatnt , v. Bnckh , Staatshaush. H , *9 1 ; et Corp. inter. n° 130 , p. 333. — 7 On le trouve aussi sur relies de Cléopâtre, et sur quelques-unes de Ptolémée Setcr II. 9.

(6*) de Ptolémée Philadelphie , et qui paraît avoir été le symbole favori de cette princesse, sans doute comme emblème de fécondité (v. notre pl. n° 40). Barthélemy ne voit dans ce symbole autre chose qu'un rhyton ou vase à boire *. Ce n'est pas plus un rhyton que le H**q tr des médailles d'Athènes (voy. notre planche n° 48). Seulement la forme des céras étant exactement la même que celle des cornes d'abondance, on pouvait toujours convertir tel de ces vases en corne d'abondance; il n'y avait qu'à le remplir de fruits. Tel était le rhyton ou céras que Ptolémée Philadelphie avait fait mettre dans la main de toutes les statues d'Arsinoë', et qui, rempli de fleurs et de fruits, devenait une véritable corne d'Amalthee 3. C'est à la même intention , je crois , que se rapporte le éi*«estr des médailles de cette princesse , et sans doute aussi le tUt&c et le xi&e qui figuraient, pompeusement placés sur des trônes, dans la procession de Philadelphie; aussi je crois que le vase à boire (wtietw) appelé par Athénée* corne d'Amalthee, XputAdttac , ou année , inavrit, était un rhyton *, avec un couvercle sur lequel on avait sculpté en relief des fruits de toutes saisons*, ce qui lui donnait l'aspect d'une corne d'abondance. Tout rhyton pouvait être ainsi, à volonté, converti en A/mX5»U{ *<p«««. La double corne d'abondance (tim ip«r) figurée sur les médailles nous donne donc l'idée du vase à boire portant ce nom ; seulement H faut comprendre qu'il était percé de deux orifices). Quand il se terminait non-seulement en pointe, mais en tête d'animal , les deux orifices correspondaient probablement aux deux narines ; ou bien à l'extrémité des pieds de devant (pl. n° 46)', lorsque l'extrémité était formée par la partie antérieure de l'animal. Au rhyton dit éléphant, dont prie le poète Damocène', et qui était dicrounos (fimir Æ*p«i/«r) , le liquide devait sortir, soit par l'extrémité de chaque défense, soit par deux orifices pratiqués au bout de la trompe , qui était partagée en deux dans sa longueur. Selon toute apparence, c'est encore un énuptat que le rhyton qui , dans la liste des offrandes de Séieucus Callinicus, est appelé miXipnmm, rpaytAopui rry-n/jui s. Le mot '-4corf. Inter, xxx, 510. — Cf. Eckhel. D. N. tv, 13. — 'Ath. xi, 491, b, c. — 3 Les rhytons que tenaient les statues de Clino , une des maîtresses de Pliiladeipie, qui lui avait servi de chanson , étaient bien des vases, non des cornes d'abondance (Polyb. ap. Athén. xill, 576 f.). Schweighäuser, qui , dans son édition de Polybe (xiv , Il , i), avait traduit par le mot poculum , a eu tort plus tard, dans son édition d'Athénée, de le traduire par cornucopia. — * Athen. XJ , 783, c. — 3 C'est

ainsi qnc j'entends le mot inaviif. L'explication que donne Eustathe { ad
Uxad. N. 9 17, 59), me parait forcée. — 3 Ap Athen. 468 , f. — ' Vases de
Lambere, tom. I. pl. 6ĭ. — 3 Ap. Athen. XI, 488, (■ — * Antiq. asiat. p. 70.
Tla.M/s'mlmr tyesaçur vqpisfsdr.... Çixryç Sr. Ces deux tragilaphes
portaient inscrit le nom d'Apolion. Un autre vas ijimtt, dédié à Diane.
Digitized by Google

de Ptolémée Philadelphie, et qui paraît avoir été le symbole favori de cette princesse, sans doute comme emblème de fécondité (v. notre pl. n° 49). Barthélemy ne voit dans ce symbole autre chose qu'un *rhyton* ou vase à boire¹. Ce n'est pas plus un *rhyton* que le *δίκρας* des médailles d'Athènes (voy. notre planche n° 48). Seulement la forme des *céras* étant exactement la même que celle des *cornes d'abondance*, on pouvait toujours convertir tel de ces vases en corne d'abondance; il n'y avait qu'à le remplir de fruits. Tel était le *rhyton* ou *céras* que Ptolémée Philadelphie avait fait mettre dans la main de toutes les statues d'Arsinoé², et qui, rempli de fleurs et de fruits, devenait une véritable *corne d'Amalthée*³. C'est à la même intention, je crois, que se rapporte le *δίκρας* des médailles de cette princesse, et sans doute aussi le *δίκρας* et le *κίεγς* qui figuraient, pompeusement placés sur des trônes, dans la procession de Philadelphie; aussi je crois que le vase à boire (*πίσιον*) appelé par Athénée⁴ *corne d'Amalthée*, *Ἀμαλθείας κίεγς*, ou *année*, *ἱνιαυτός*, était un *rhyton*⁵, avec un couvercle sur lequel on avait sculpté en relief des fruits de toutes saisons⁶, ce qui lui donnait l'aspect d'une corne d'abondance. Tout *rhyton* pouvait être ainsi, à volonté, converti en *Ἀμαλθείας κίεγς*. La double corne d'abondance (*δίκρας*) figurée sur les médailles nous donne donc l'idée du vase à boire portant ce nom; seulement il faut comprendre qu'il était percé de deux orifices (*δίκρυον*). Quand il se terminait non-seulement en pointe, mais en tête d'animal, les deux orifices correspondaient probablement aux deux narines; ou bien à l'extrémité des pieds de devant (pl. n° 46)⁷, lorsque l'extrémité était formée par la partie antérieure de l'animal. Au *rhyton* dit *éléphant*, dont parle le poète Damoxène⁸, et qui était *dierounos* (*ῥυτὸν δίκρουνον*), le liquide devait sortir, soit par l'extrémité de chaque défense, soit par deux orifices pratiqués au bout de la trompe, qui était partagée en deux dans sa longueur. Selon toute apparence, c'est encore un *δίκρας* que le *rhyton* qui, dans la liste des offrandes de Séleucus Callinicus, est appelé *παλίμπτων, τραγάφου περτομή*⁹. Le mot

¹ Acad. Inscr. xxx, 510. — Cf. Eckhel, D. N. iv, 13. — ² Ath. xi, 497, b, c.

— ³ Les *rhytons* que tenaient les statues de Clino, une des maîtresses de Philadelphie, qui lui avait servi d'échanson, étaient bien des vases, non des cornes d'abondance (Polyb. ap. Athen. xiii, 576 f.). Schweighäuser, qui, dans son édition de Polybe (xiv, ii, 2), avait traduit par le mot *poculum*, a eu tort plus tard, dans son édition d'Athénée, de le traduire par *cornucopiae*. — ⁴ Athen. xi, 783, c. — ⁵ C'est ainsi que j'entends le mot *ἱνιαυτός*. L'explication que donne Eustathe (ad Iliad. N. 917, 59), me paraît forcée. — ⁶ Ap. Athen. 468, f. — ⁷ Vases de Lamberg, tom. I, pl. 62. — ⁸ Ap. Athen. xi, 488, f. — ⁹ Antiq. asiat. p. 70. Παλίμπτων τραγάφου περτομῶν.... ζεύγος ἑρ. Ces deux tragélaphes portaient inscrit le nom d'Apollon. Un autre παλίμπτων, dédié à Diane,

(69) mxi/xmnt (littéralement, où l'on boit deux fois) me semble naturellement s'appliquer à un JYxtpac qui , nous l'avons vu , a dû contenir deux vins différents et séparés; et le mot Tf«)sA«?of , qui se trouve comme nom de vase dans les comiques* et dans une inscription athénienne, doit désigner b nyn/iM, tête ou partie antérieure , d'un animal fictif' tenant du cerf et du bouc, ou bien de l'animal caucasien appelé ienriXafet par Aristote⁵, tragelaphus * par Plin, et que Schneider pense être [antilope strepsiceros de Palfas *. Je terminerai par ces observations sur la cylix, la p/iiale et le rhyllon la revue que j'ai entreprise de cet ouvrage. J'ai tâche de montrer, par Texamen des passages relatifs à trois vases seulement, combien de textes restent à éclaircir, et quels secours peuvent se prêter mutuellement la philologie et l'archéologie. Je désire que le grand nombre de notions obscures fit de " termes difficiles qui ont été examinés à propos de cet ouvrage donne à quelques-uns de nos antiquaires, qui sont en même temps philologues, l'idée de reprendre un i un les noms des vases, et de discuter comparativement tous les textes qui s'y rapportent. Résumons maintenant cette discussion et indiquons-en le résultat final. Parmi les noms des vases, on ne peut guère appliquer , avec une certitude suffisante, à des vases d'une forme connue, que les noms qui se rapportent à une même forme générale; la plupart des variétés nous échappent et se confondent entre elles, tant par le grand nombre d'expressions synonymes employées, soit à diverses époques, soit à la même époque, ■mais en des pays différents, que par les changements arrivés dans la signification des mots. Telle est la difficulté du sujet, difficulté insurmontable, à mon sens, et dont l'auteur de ce livre paraît ne s'être pas douté. Ainsi, l'on sait parfaitement la forme générale de F amphore ou diota ; on reconnaît même celle qui s'appelait panathe'naïque ; mais il est impossible de dire ce qui distinguait , et par conséquent d'appliquer avec certitude, les termes dont les anciens se sont quelquefois servis comme équivalents du mot amphore, tels que crossos, hyrcè, calpis, hydrie, cados, stamnos (et leurs diminutifs), antlia, antle'ter, autlctcrion, hypantlion, bicos, ampotis, etc., n'avait qu'une tête de cerf (I. 6). Le uf\$rr dont il est question I. 7 n'avait point de tête. 1 Alexis, Menand Antiphnn. Eubul. an. Ath. 500, e,f. — 'Böckh, Slaalxkauthalt. H, 305; Corp. inscr. n* 150, l. 37. — 5 Hitt. anim. II, t, 3. Schn. — *VHI, 33, p. 458, 33. — * Anmerk. über die Eet. pkys. S. 18. —

The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate

(70) noms qui désignent tantôt des espèces d' amphore , tantôt des vases entièrement différents. On en peut dire autant de pilhot et de ses dérivés pilharwti, pit/uicne, pithacnion. On connaît une des formes du pii ho s ; mais ces mots ont été employés pour des vases fort différents de figure et de grandeur. Ceux qui servaient à terner le vin ou le feu s'appelaient choies, chou hou , prochous, pruchijtes, prochoé, prochoïs, prochoïdion, atnochaè, épichi/sis, calachijsis t, etc. On reconnaît sur les monuments les vases qui étaient consacrés à cet usage ; mais il est impossible de leur appliquer en particulier un de ces noms plutôt que l'autre. On peut, sans se tromper beaucoup, désigner les vases qui ont porté le nom générique de lécythus ; on reconnaît même la forme particulière de Vatabastron ; mais ce que représentent les autres noms de cette espèce de vase, bombylios, aryballos, lagynos, bissa, besion, on l'ignore. On sait la forme générale du lébcs * b trois pieds ou sans pieds ; mais ce mot s'appliquait encore à d'autres vases : la forme du uipster, du podonipster, du bouter, du fouterion *, est inconnue ; le cratère, dans lequel on faisait le mélange de l'eau et du vin *, variait de forme et de grandeur. On connaît une , peut-être deux , des formes du psycter ; mais il y en avait de fort différentes les unes des autres. On a vu la confusion perpétuelle des mots oxybaphon, oxybapktion , tritfb/irm, paropsis, lérane et ses dérivés, pétachnon , topas, lopadion, etc. Ce sont des vases plus ou moins plats et ouverts ; on n'en sait pas davantage. La nymbr et le njvtbion ; la cotylés, le rotylos et le cotyliseos ; 1 xa.iüyum(. M écris. — 1 2 Le mot lébcs , dans Homère, désigne deux vases différents : 1° le bassin à laver les mains, appelé aussi ptpmCor, et pins tard X*etXitt, dans lequel on mettait le mgfwt ou liffla, comme nos lavabo ; 9° la ■narmite à trois pieds , où l'on faisait cuire les aliments , appelée ensuite Xu7&* - • moi qu'Honière ne connaît pas. Pausanias (vui, II, 9) emploie encore le mol m&v(pour une marmite, et Dioscoride (I, 33), pour une casserole (tif \ISvm xuuLeanpofittu afiarvaptr t'yviat , *. r. *. 1 Eschyle { Choepb. C74) pour désigner l'urne cinéraire. — * Pausanias donne ce nom à un bassin placé sur qji pied, vmnént (x. ic. fin.). — * Dans Sophocle (Œd. Col. 463), nsfLiïfSf signifie , oXpiat , et npsteni , mot qui est sept vers plus lias. — 1 La distinction que M. P. établit entre xonste et unis s est imaginaire : les passages mêmes qu'il cite prouvent que la différence est nulle , et tient à une particularité de dialecte ; on n'en tire rien quant à la forme, si ce n'est

que les deux mot» désignent un vase profond. Ces deux vases sont comparés l'un et l'autre à un loutéon profond { xo vnpiu toi tè(ôât?); il est vrai que, dans un cas, notre auteur prétend que c'est une glose de copiste, mais sans nulle raison. L'analogie entre les deux vases est certaine. L'espèce de sibile figurée sur une pierre gravée du musée Biacas, où l'on voit une IVnnuc Digitized by Google

noms qui désignent tantôt des espèces d'*amphore*, tantôt des vases entièrement différents.

On en peut dire autant de *pithos* et de ses dérivés *pitharion*, *pithaenè*, *pithacnion*. On connaît une des formes du *pithos*; mais ces mots ont été employés pour des vases fort différents de figure et de grandeur.

Ceux qui servaient à verser le vin ou l'eau s'appelaient *chous*, *choïdion*, *prochous*, *prochytes*, *prochoé*, *prochois*, *prochoïdion*, *cœnochoé*, *epichysis*, *catachysis*¹, etc. On reconnaît sur les monuments les vases qui étaient consacrés à cet usage; mais il est impossible de leur appliquer en particulier un de ces noms plutôt que l'autre.

On peut, sans se tromper beaucoup, désigner les vases qui ont porté le nom générique de *lécythus*; on reconnaît même la forme particulière de l'*alabastron*; mais ce que représentent les autres noms de cette espèce de vase, *bombylios*, *aryballos*, *lagynos*, *bissa*, *besion*, on l'ignore.

On sait la forme générale du *lébès*² à trois pieds ou sans pieds; mais ce mot s'appliquait encore à d'autres vases: la forme du *nipter*, du *podonipter*, du *louter*, du *loutérion*³, est inconnue; le *cratère*, dans lequel on faisait le mélange de l'eau et du vin⁴, variait de forme et de grandeur. On connaît une, peut-être deux, des formes du *psycter*; mais il y en avait de fort différentes les unes des autres.

On a vu la confusion perpétuelle des mots *oxybaphon*, *oxybaphion*, *tryblion*, *paropsis*, *lécané* et ses dérivés, *pétachnon*, *lopas*, *lopadion*, etc. Ce sont des vases plus ou moins plats et ouverts; on n'en sait pas davantage. La *cymbe* et le *cymbion*; la *cotylé*⁵, le *cotylos* et le *cotyliscos*;

¹ Περίχους, κατήχους. Mœris. — ² Le mot *lébès*, dans Homère, désigne deux vases différents: 1° le bassin à laver les mains, appelé aussi χένιβον, et plus tard χένιβιον, dans lequel on mettait le περιχους ou ὑδρία, comme nos *lavabo*; 2° la marmite à trois pieds, où l'on faisait cuire les aliments, appelée ensuite χύτης, mot qu'Homère ne connaît pas. Pausanias (VIII, II, 2) emploie encore le mot λέβης pour une marmite, et Dioscoride (I, 33), pour une casserole (εἰς λέβητι κακασσισπρωμένον πλατύσιμον ἐγγχείαι, κ. τ. λ.) Eschyle (Choeph. 674) pour désigner l'urne cinéraire. — ³ Pausanias donne ce nom à un bassin placé sur un pied, ὑποστάτης (X, 26. fin.). — ⁴ Dans Sophocle (Æd. Col. 463), κρατήρες signifie ἀμφορίαι, ὑδρίαί, et κρωσσὶ, mot qui est sept vers plus bas. — ⁵ La distinction que M. P. établit entre κότυλος et κοτύλη est imaginaire: les passages mêmes qu'il cite prouvent que la différence est nulle, et tient à une particularité de dialecte; on n'en tire rien quant à la forme, si ce n'est que les deux mots désignent un vase profond. Ces deux vases sont comparés l'un et l'autre à un loutérion profond (λουτήριον ἰσικὸς βαθύ); il est vrai que, dans un des cas, notre auteur prétend que c'est une glose de copiste, mais sans nulle raison. L'analogie entre les deux vases est certaine. L'espèce de sebile figurée sur une pierre gravée du musée Blacas, où l'on voit une femme

(71) * * Je acypkus i, Je bromias*, Je cyalhus et la cyathis *; la scaphe * et le scaqui v* tremper la main dans ce vase, peut être, comme le croit M. P., uu loutérionp mais je ne le comprends pas du tout quand il dit que cette pierre prouve que dans les temps anciens on ne connaissait pas les baignoires; elle prouverait tout au plus qu'on se lavait les mains dans l'antiquité'. Ou reste, ce mot avait etc' employé* par les poètes dans le sens générique de vase à boire, qui paraît avoir été particulier aux Cypriotes; de là, l'interprétation de quelques commentateurs qui font de ce mot un synonyme de ; c<f que M. P. n'a point «lu tout compris. Quand il dit (p. 24), «ruprès un passage de Me'ne'clès dans Suidas {v. Jlcctunct), que le vase cotyle était consacré à Apollon, il n'a pas fait attention qu'il s'agit là non d'un vase, mais d'un gtUc.au, woxMitpif niuuci. 1 L'auteur cite le passage de Didytne d'où il résulte que les vases de l'espèce du scyphus allaient en se rétrécissant par en bas (xàmdtr tiç mm), et cependant il prend pour le scyphus le vase n° 48, qui est au contraire fort large par en bas; «Papres ces paroles, il est évident que Didyme croyait que le scyplitis, comme le ciborium, avait une forme analogue aux n°* 34, 47, 50, 51, auxJS tels M. Ed. Gerhard applique en effet le mot de scyphus (Mon. dclT inst. arch. . xxvn, n°*4fi, 47, 48). M. P. assigne également une forme précise au scyphus cracléotique, celle d'un vase à base large. On ne saurait dire quelle en était la forme, mais on sait qu'il n'a pas pu avoir une base large, quoique uu peu différent des autres (i%ovn fjUrmi -xptç -nvt <haq>opd»). Selon Athenée (p. 500, a), quelques-uns reportaient l'origine de son nom à Hercule. Ils ont fait là quelque confusion: car 'H&uiMWJtxûf est l'adjectif dérivé de 'lipuK\iûrrn(, ethnique de la ville d'Ile'raclée, et doit indiquer un vase fabriqué dans cette ville (cf. Bentley, Bsp. ad Boyl. p. 64. Lennep.); dans l'autre cas, il faudrait 'H;axM/of. On connaît l'épigramme d'un de ces vases (Athen. p. 782, b.), représentant la prise de Troie: » * T çyipyj.tt'm. Tlappctcioio, Tt'çra MwV tyy ^ tP)fir Ia/oü ednurSf, ar txor A ittxiJbu. M. P. veut qu'on mette une virgule après, et qu'on joigne M ver aVec tjtyui; cela ne peut être, car alors le génitif Ia«m> aixutd. r ne tiendrait à rien. fpy>r, comme la déjà remarqué (Schweighiusr.r ad I». f. Ath. — Jacobs, Anhol. tom. XUf, p. 764), signifie le sujet de la représentation. Le sens est: "J'ai été dessiné par Parrhasius, et ciselé par Mys; mon sujet est la prise de la haute ilion par les .diacides. » — * Dc .ce bromias, on ne sait rien, sinon qu'il était semblable aux scyphus plus allongés (ifssm -n7ç

/Msxpjnptif sKo'poif) , désignation tout à fait contraire à la fdtme que lui assigne M. P. Je ne vois pas non plus sur quelle autorité il avance que le bromias était oonsacré à Hercule ; il a voulu dire apparemment à Bacchus , puisque le nom de (sçyfutte n'est qu'un dérivé de (bpctuo f , épithète de ce dieu. — 3 Le vase appelé cyathis par M. Panofka ne répond en rien au texte d'Athénée. Pour la forme ,da cyathus , il renvoie à sa pl. vit, n° 4 : mais là il n'y a ni ' eyathus , ni n° 4. M. Bd. Gerhard donne à la cyathis, qu'il appelle aussi holmos , les formes entièrement différentes n°* 51, 52, qui conviennent à un vase à boire beaucoup mieux que celle (n® 5S) qui lui est attribuée par M P. , laquelle n'y convient pas du tout. Mais pourquoi ne serait-ee pas un soyphxu aussi bien qu'un cyathus •u une cyathis ?— * 4 M. Ed. Gerhard attribue au vase n° 93 , que M. P. a appelé'

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

* * (?i) phton, étaient au conduire des vases droits et plus ou moins profond* ; mais les distinguer est à peu près impossible. Il l'est tout autant de savoir quels étaient les vases appelés munit, dinos , vi as (os , hylindros , hxjrct , plemochoeé -, prosoputta , canastron, ranouti 1, holmox *, pella, pellis , pttiké, thetmopotis , cothon *, proaron *. Toutes les attributions que fait à cet égard M. Panofka sont plus dinos sans raison (plus haut , p. 43, 44), le nom de scaphé, ce qui s'accorde parfaitement avec nos observations (p. 30 , 31) sur le sens le plus ordinaire de ce mot; car il en avait plusieurs, ce qu'il ne faut pas perdre de vue. Il y avait des scaphes hautes et droites, uajLpdç ; il y en avait d'évasées et grosses, elfyy(Pollux, x, 103). 1 Ces deux noms sont donnés comme synonymes de TpvCxiog, c'est-à-dire du nom d'un rase plat (Hcsych. et Gloss, vet.). Varron paraît les avoir aussi regardés comme tels (de Ling. lut. v, p. 35, Bip.). De ncurovr, s'est formé le canum de la basse latinité , d'où vient le mot populaire canon pour indiquer une petite mesure de vin. — 5 Rien ne prouve mieux la difficulté de connaître la forme de ce vase que de voir M. P. lui donner la figure allongée du n° 54, et M. Ed. Gerhard la forme sphérique du n° 33. Ici M. P. est beaucoup plus près de la vérité, puisque le vase est dtfbné comme ayant tuyniov tifbç, la forme d'un petit ciras. Or il n'y a rien de moins sphérique qu'une corne. — 5 Le cothon , chez les Lacédémoniens , était un vase militaire , commode pour puiser l'eau et boire. Celui que M. P. prend pour le cothon , d'après la description obscure d'Athénée et de Plutarque, serait au contraire extrêmement incommode pour cet usage. Au reste , ce mot , comme celui de eylix , a signifié en général un vase à boire, n'importe en forme (Archil. ap.* Athen. xi, 483, d.) , ce que prouvent suffisamment l'expression ÎKSitv im tuêôura (Dipbil. ap. Athen. xin , 583 , b.) , les verbes nu*-<kciïÇtn et ovyK&dtartÇiir (cçmpotare), et les adjectifs xa»3fl»ftT*JoV, xokviuideart etc. — A Ce mot paraît n'avoir été usité que chez les Attiques, où il désignait un xgjtwa %iïKitoç\ c'était probablement un vase rustique. ilpceLçyr est un composé de ▼£? et d* àper , terme qu'Hésychius explique par rpvChiw fjuiys. Selon M. P. on a confondu ce nom avec un pithos , ce qui n'est pas et ne peut pas être, et il n'est aucunement autorisé à lui attribuer la forme d'une grande Xvrgt.. Le mot agpr, parfaitement inconnu d'ailleurs, a peut-être de l'analogie avec sîgpf, qui signifie utilitas dans un obscur passage «FEachyle (Suppl. 863); c'est

sans doute, comme d'autres de même espèce, une dénomination qui a commencé par avoir un sens général. M. P. cite à l'article du proarou la glose, Ἀπευερ picihnr «ta/ aLoaixm, qui se rapporte à <ç>/aA R, non à arccetvyw car àùt Un et «pax-nt ont pour origine àpaa<m, dont un des sens est eLpÂhy*, traire (Hésych.); de là ei&xmp, duAkx.-rilpt glose du<«néne Hésychius : dpdxr ou mtmxn désignait donc dans quelque dialecte de la Grèce un vase rustique pour recevoir le lait; il faut corriger d'après cela cette glose d'Hésychius; iij aiptudatv' t* ÿiaxw. Le mot àfuuéen ne tient à rien; les copistes ont oublié le premier alpha, et confondu l'i et le T; lisez donc ctp[a jitTc^iy tx-^/axar. Le mot ogyxAoK, qu'Athénée («tyxAc», n fidtoi, 783, a.), donne comme synonyme de <ç>/omi, doit avoir la même origine. Schweighäuser doute avec raison que ce soit un mot grec. M. Ranke lit dkàCsuvpw (de lex. HeSIJch. p. 90), correction forcée, d'ailleurs Digitized by

phion, étaient au contraire des vases droits et plus ou moins profonds; mais les distinguer est à peu près impossible.

Il l'est tout autant de savoir quels étaient les vases appelés *manès*, *dinos*, *mastos*, *kylindros*, *hyrcé*, *plemochoté*, *prosoputta*, *canastron*, *canoun*¹, *holmos*², *pellā*, *pellis*, *peliké*, *thermopotis*, *cothon*³, *proaron*⁴. Toutes les attributions que fait à cet égard M. Panofka sont plus

dinos sans raison (plus haut, p. 43, 44), le nom de *scaphé*, ce qui s'accorde parfaitement avec nos observations (p. 20, 21) sur le sens le plus ordinaire de ce mot; car il en avait plusieurs, ce qu'il ne faut pas perdre de vue. Il y avait des *scaphés* hautes et droites, *μακράς*; il y en avait d'évasées et grosses, *στρογγύλας* (Pollux, x, 103).

¹ Ces deux noms sont donnés comme synonymes de *τροχίλιον*, c'est-à-dire du nom d'un vase plat (Hésych. et *Gloss. vet.*). Varron paraît les avoir aussi regardés comme tels (*de Ling. lat.* v, p. 35, Bip.). De *κανόν*, s'est formé le *canum* de la basse latinité, d'où vient le mot populaire *canon* pour indiquer une petite mesure de vin. — ² Rien ne prouve mieux la difficulté de connaître la forme de ce vase que de voir M. P. lui donner la figure allongée du n° 54, et M. Ed. Gerhard la forme sphérique du n° 23. Ici M. P. est beaucoup plus près de la vérité, puisque le vase est donné comme ayant *κεχρίνυ εἶδος*, la forme d'un petit *céras*. Or il n'y a rien de moins sphérique qu'une corne. — ³ Le *cothon*, chez les Lacédémoniens, était un vase militaire, commode pour puiser l'eau et boire. Celui que M. P. prend pour le *cothon*, d'après la description obscure d'Athénée et de Plutarque, serait au contraire extrêmement incommode pour cet usage. Au reste, ce mot, comme celui de *cylia*, a signifié en général un vase à boire, n'importe la forme (Archil. *ap. Athen.* xi, 483, d.), ce que prouvent suffisamment l'expression *ἐλθεῖν ἐπὶ κώδινα* (Diphil. *ap. Athen.* xiii, 583, b.), les verbes *κωδιονίζειν* et *συγκωδιονίζειν* (*compotare*), et les adjectifs *κωδιονοειδής*, *φιλοκωδιονιστής*, *πολυκώδιον*, etc. — ⁴ Ce mot paraît n'avoir été usité que chez les Attiques, où il désignait un *κερατὴρ ξύλινος*; c'était probablement un vase rustique. *Πρόαρον* est un composé de *πρῶ* et de *αρον*, terme qu'Hésychius explique par *τροχίλιον μέγα*. Selon M. P. on a confondu ce nom avec un *pitios*, ce qui n'est pas et ne peut pas être, et il n'est aucunement autorisé à lui attribuer la forme d'une grande *χύτρε*. Le mot *αρον*, parfaitement inconnu d'ailleurs, a peut-être de l'analogie avec *αργς*, qui signifie *utilitas* dans un obscur passage d'Eschyle (*Suppl.* 863); c'est sans doute, comme d'autres de même espèce, une dénomination qui a commencée par avoir un sens général. M. P. cite à l'article du *proaron* la glose, *Ἀράκη· φιάλην καὶ ἀράκτην*, qui se rapporte à *φιάλη*, non à *πρόαρον*; car *ἀράκη* et *ἀράκτη* ont pour origine *ἀράσσω*, dont un des sens est *ἀμύλῳ*, *traire* (Hésych.); de là *ἀρακτὴρ*, *ἀμυλκτὴρ*, glose du même Hésychius: *ἀράκη* ou *ἀράκτη* désignait donc dans quelque dialecte de la Grèce un vase rustique pour recevoir le lait; il faut corriger d'après cela cette glose d'Hésychius: *ἐξ ἀρσιῶν ἐκ φιάλων*. Le mot *ἀρσιῶν* ne tient à rien; les copistes ont oublié le premier alpha, et confondu l'I et le T; lisez donc *ἐξ ἀρ(α)κτῶν ἐκ φιάλων*. Le mot *αργκλον*, qu'Athénée (*αργκλον*, ή φιάλη, 783, a.), donne comme synonyme de *φιάλη*, doit avoir la même origine. Schweighäuser doute avec raison que ce soit un mot grec. M. Ranke lit *ἀλαστρον* (de *lex. Hesych.* p. 90), correction forcée, d'ailleurs

(73) ou rndhiH chimén'qitélP, et ü en' éSt qm sont' en'ftèrèmêtlVI' faussés , en ce que les textes, sans nous mettre en état de dire comment étaient faits certains vases, nous montrent' clairement qu'ifs n'avaient ni la forme ni l'usage qu'il leur assigne. Tels sont Xisthmiori , Xardanion , le cymbion, Xholcion , le lèbès à trois pieds, la scaphé , l'oxybaphon , l'oxybaphion, le tryblion , la eânis, le dinos, Te mânes, Xolpè , le lagynos , les cyli*. argicnnc , naucratite , lépasté , thêricleénne , malhalis , les phfcdes omphalote, acatos, phthois, les scyphus, le bromias, le cyathus, la eyatkis , Xc'pascion. Certains vases, dont M. P. eroit' connaître parfaitement la forme , n'ont jamais existé ; tels sont isthmos , isthmion (amphore) , hydrisque panathermique , hydrisque corinthiaque, ascos, chonc cothonide Quant aux termes tout poétiques, tels que dèpas, depastron, cypellon, amphieypellon, alrison, cissybion, kelebe, et à la ncsloris, on a vu que les anciens grammairiens eux-mêmes n'ont jamais su quels vases ils représentaient. Ainsi, après le livre de M. P. , comme avant, il n'y a encore qu'un fort petit nombre de noms qu'on puisse appliquer avec quelque certitude : ce sont les termes généraux A' amph'ôrr, de Ircytfms, de cylix, de phiale et de rhyton ou reras (ainsi que les noms tires des têtes d'animaux qui terminent cette espèce de vase), outre les dénominations particulières d' amphore panathe'naïque, Aa/abastron, de cantharos , de lebcs ; encore ne faut-il pas perdre de vue que les deux derniers noms', comme celui de cratère J, ont été appliqués à des vases fort différents. peu probable, puisque zia-hn et dhäüaurrfi'.r désignaient deux vases tout différents. Au lieu de APOKAON, je lis, avec un faible changement, APAXTON, autre forme A'dfwnu , ou APAKION, diminutif de à fox*. Si le mot appartenait aux Dorien, on pourrait admettre l'o et lire d çy un r on àfo'ruor, puisqu'ils changeaient fréquemment l'a en s. (Voy. la Statue vocale de Memnon , etc. , p. 1 57, 1 75.) 1 Je ne sais où M. P. a pris ce nom. Il cite le passage de Suidas : t« i-rç^um , K, ày}siu m) tu hîts ismuJtiu xuSutcuJd, où il n'est et ne peut être question de pur», qui désigne un entonnoir ou un creuset ; isàgxnnf signifie à la fois l'action de verser et le vase même. On en a la preuve dans l'expression de Phylarqite : s J iuiyync ^axxi (Athen. iv , 1 43 , d.) , où isnyinf signifie sur quoi M. P. reprend mal à propos Casaubon et Schweighiüscr, faute d'avoir remarqué ce passage de Varron : In bujuice (gutti) locum in coneiviis i Gracid successit cniclivsis et eyathus (de Ling. lat. v, p. 35 , Bip.); et celui de Plaute: Sinus, cpichysis, eantbarus, gaulus,

cyathusque. (ttud . v, 3, 33). Il en est de même du mot emeçoit , d'après Hésychius : otVi^etî { Ifs. «i revoir*) , t>> xava^vetr , d àyyuos — * On ne sait pas plus la figure des cratères laconique et thiriclcen, si bien connus de M. PanofLa (pl. t , 17 ; vit, J 8), que celle du cratère argotique dont parle Hérodote (lv, 153), soutenu par' trois colosses de 7 coudées, et qui était peut-être un grand lébès ou bassin — ' Cela est phrové, pour le cantharos, par le passage 10

ou moins chimeriques; et il en est qui sont entièrement fausses, en ce que les textes, sans nous mettre en état de dire comment étaient faits certains vases, nous montrent clairement qu'ils n'avaient ni la forme ni l'usage qu'il leur assigne. Tels sont l'*isthmion*, l'*ardanion*, le *cymbion*, l'*holcion*, le *lebès* à trois pieds, la *scaphé*, l'*oxybaphon*, l'*oxybaphion*, le *tryblion*, la *cônis*, le *dinos*, le *mandès*, l'*olpé*, le *lagynos*, les *cylix argienne*, *naucratis*, *lépasté*, *théricléenne*, *mathalis*, les *phiales omphalote*, *acatos*, *phthois*, les *scyphus*, le *bromias*, le *cyathus*, la *cyathis*, l'*épascion*.

Certains vases, dont M. P. croit connaître parfaitement la forme, n'ont jamais existé; tels sont *isthmus*, *isthmion* (amphore), *hydrisque panathénaique*, *hydrisque corinthiaque*, *ascos*, *choné cothonide*¹.

Quant aux termes tout poétiques, tels que *dépas*, *dépastron*, *cypellon*, *amphicypellon*, *aleison*, *cissybion*, *kélébé*, et à la *nestoris*, on a vu que les anciens grammairiens eux-mêmes n'ont jamais su quels vases ils représentaient.

Ainsi, après le livre de M. P., comme avant, il n'y a encore qu'un fort petit nombre de noms qu'on puisse appliquer avec quelque certitude : ce sont les termes généraux d'*amphore*, de *lécythus*, de *cylix*, de *phiale* et de *rhyton* ou *céras* (ainsi que les noms tirés des têtes d'animaux qui terminent cette espèce de vase), outre les dénominations particulières d'*amphore panathénaique*, d'*alabastron*, de *cantharos*, de *lebès*; encore ne faut-il pas perdre de vue que les deux derniers noms², comme celui de *cratère*³, ont été appliqués à des vases fort différents.

peu probable, puisque *φιάλη* et *ἀλάστρον* désignaient deux vases tout différents. Au lieu de *ΑΡΟΚΑΟΝ*, je lis, avec un faible changement, *ΑΡΑΚΤΟΝ*, autre forme d'*ἀράκτι*, ou *ΑΡΑΚΙΟΝ*, diminutif de *ἀράκη*. Si le mot appartenait aux Dorien, on pourrait admettre l'*o* et lire *ἄρακτι* ou *ἀράκιον*, puisqu'ils changeaient fréquemment l'*a* en *o*. (Voy. la *Statue vocale de Memnon*, etc., p. 157, 175.)

¹ Je ne sais où M. P. a pris ce nom. Il cite le passage de Suidas : *πρόχους τῆ ἐπιχύσει, ἢ ἀγγεῖον πρὸς τοῦ ἐπιπυλίου καὶ σωροῦ*, où il n'est et ne peut être question de *χών*, qui désigne un entonnoir ou un creuset; *ἐπιχύσει* signifie à la fois l'action de verser et le vase même. On en a la preuve dans l'expression de Phylarque : *ἡ δὲ ἐπιχύσει χαλκῇ* (Athen. iv, 142, d.), où *ἐπιχύσει* signifie *πρόχους*, sur quoi M. P. reprend mal à propos Casaubon et Schweighäuser, faute d'avoir remarqué ce passage de Varron : *In hujusce (gutti) locum in conviviiis à Græcis successit epichysis et cyathus* (de Ling. lat. v, p. 35, Bip.); et celui de Plaute : *Sinus, epichysis, cantharus, gaulus, cyathusque*. (Rud. v, 2, 32). Il en est de même du mot *οἶνυχον*, d'après Hésychius : *οἶνυχον* (lis. *οἶνυχόν*), *τὸ κατὰ χύσει, ἢ ἀγγεῖον*. — ² On ne sait pas plus la figure des *cratères laconique* et *théricléen*, si bien connus de M. Panofka (pl. I, 17; VII, 18), que celle du *cratère argolique* dont parle Hérodote (iv, 152); soutenu par trois colosses de 7 coudées, et qui était peut-être un grand *lebès* ou bassin. — ³ Cela est prouvé, pour le *cantharos*, par le passage

(74) Or, les archéologues connaissaient depuis longtemps la valeur de tout ces mots; et ils s'en servaient pour désigner les memes vases. Parmi ceux que M. P. a cités, je n'en vois que deux dont l'attribution certaine lui soit due : ce sont *ifcimitomos*, vase presque sphérique, se séparant par la moitié, et formant deux portions de dimension égale et de forme semblable¹ (pl. n° 55), et le *kenios*, décrit par Athénée* comme se composant de cochlisques soudés ensemble. M. P. en donne le dessin. Encore doit-on remarquer qu'il y en a de plusieurs espèces, où les petits vases affectent des formes très-différentes : tantôt ils ont des anses, une base et un couvercle ; tantôt ils en sont dépourvus ; tantôt ils sont soudés sur un plateau, et tantôt attachés les uns aux autres³. Excepté le petit nombre de noms que je viens d'énumérer, la nomenclature de M. P. est plus ou moins arbitraire , quand elle n'est pas entièrement fantastique. La question est donc restée à peu près au point où elle était lorsqu'un docte antiquaire, \1. Avellino de Naples, disait* : « Ce serait une étude u utile et importante, si pourtant elle pouvait être faite avec exactitude, « que celle de rechercher l'usage et les dénominations des vases de diverses « formes, et de comparer ceux dont les anciens auteurs nous ont transmis « le nom avec ceux que les fouilles modernes ont fait découvrir. Mais ce • travail serait long et difficile. Entre ces vases nombreux, dont " nous lisons, principalement dans Pollux, les noms et les usages, qui • pourra dire avec assurance quel est celui qui correspond à tel des • nôtres ? » M. Panofka , en prenant ce passage pour épigraphe de son livre, a voulu sans doute établir le point d'où il partait, et, en montrant les difficultés qu'un savant distingué trouvait dans la question, faire mieux apprécier le résultat auquel il croyait être lui-même parvenu. Mais elle est encore au meme point où il l'avait prise : peut-être même l'a-t-il fait plutôt rétrograder, puisque, par son erreur générale sur le sens des anciennes gloses , et les fausses interprétations qu'il a données des passages d'Athénée et d'autres auteurs , il l'a mise dans une mauvaise route dont il a fallu d'Amipsias, d'où il résulte que *ci-vas* e servait dans le jeu du *cottabus* (ap. Athen xi, 433, d.) ; sur quoi M. P. dit : *Quomodb autem cantharis ancylarum vice ad cottalum usi fuerint non perspicio*. Tout simplement Amipsias avait en vue un vase d'une autre forme. 1 Je ne serais pas surpris que ce vase eût été l'un de ceux auxquels Aristarque rapportait la *çiaxn* d'Homère. Il est en effet parfaitement «ftfiôsvs f, puisque , de quelque côté qu'on le pose , il présente le même aspect. — * XI , p. 477, f. — 5 Dans le

musée du Louvre, et dans la collection Je M. Durand. — * Dans le Museo
Barbonica . vol. III, fasc. XII , tav. LXU. Digitized by Google

(75) U (aire sortir, pour la rétablir au point où il l'avait trouvée.

M. Avellino regardait l'application des noms anciens aux vases de nos cabinets comme un travail long et difficile. Pour moi, après un mûr examen, je le regarde, pour la plus grande partie, comme impossible. Au peu de noms dont la signification est connue, on pourra en ajouter quelques-uns, en s'appuyant sur les découvertes ultérieures; mais le nombre de ces applications certaines ne sera jamais fort considérable, et d'ailleurs elles seront toujours soumises à des restrictions plus ou moins nombreuses. M. P. n'a présenté dans son ouvrage qu'une centaine de formes : s'il avait relevé toutes celles qu'on peut voir dans nos cabinets, ou reconnaître dans les peintures antiques et sur les médailles, il en aurait trouvé deux ou trois fois davantage , auxquelles il est également impossible de donner des noms tirés des langues grecque ou latine. Former une classification détaillée avec des noms de ce genre , est une entreprise chimérique. Je ne vois qu'un seul mode possible de classer ces formes si variées; c'est, comme je l'ai dit, en employant une méthode artificielle, analogue à celle qu'emploient les naturalistes. Par exemple, si j'en avais le temps, je prendrais ceux des termes anciens dont le sens général est connu ; j'en ferais des noms de classes que je diviserais par des dénominations spécifiques, tirées des particularités de formes, d'ornements , de fabrication , etc. Les trois ou quatre cents especes de vases qui nous sont connues pourraient y entrer toutes, et former une nomenclature factice qui aurait l'avantage de toute nomenclature , celui de désigner et de faire reconnaître chaque objet par un caractère constant. C'est là, je crois, tout ce que peut espérer d'obtenir quiconque, ayant étudié les anciens dans les anciens mêmes , ne se construit pas , pour son usage particulier, une antiquité de convention qui n'a aucune réalité ; tendance qu'on remarque trop souvent chez les archéologues qui lisent très-peu les auteurs grecs dans l'original, qui peut-être n'en lisent que les textes dont ils ont besoin , et auxquels ils sont renvoyés par les citations de leurs prédécesseurs. Au reste, je désire bien sincèrement me tromper; et je m'estimerai heureux d'avoir ainsi relevé d'avance le mérite de celui qui parviendrait à voir clair là où je ne trouve que vague, incertitude et obscurité. Mais, si Ton parvient jamais à ce résultat, ce sera en procédant autrement que n'a fait l'auteur de ce livre. Sans doute c'est un service rendu que d'avoir rassemblé les textes d'Athènes et des anciens lexicographes sur chaque nom de vase : mais ce travail , auquel s'est à peu près borné M .

Panofka, ne devait être que préparatoire; il (allait le confirmer par bien d'autres 10. Digitized by Google

(76) recherches, pour arriver au véritable sens de ces textes, qui le plus souvent ne peuvent être compris, on l'a vu, qu'au moyen de rapprochements pris dans les auteurs des diverses époques de la grécité. Or, cette opération exige une lecture très-étendue, une grande habitude de la critique verbale, et une connaissance approfondie des variations d'une langue qui a été priée et écrite pendant tant de siècles, et qui a subi l'influence de tant de causes diverses. L'auteur s'est fié à ses connaissances archéologiques; et, en matière de vases grecs, elles sont des plus recommandables; mais il a trop négligé ce qui, sur un pareil sujet, devait en être la base essentielle, la critique philologique; du moins il s'y est montré peu habile; cela m'a surpris d'autant plus que, dans sa préface, il paraît y prétendre, et déclare y attacher une grande importance. En effet plus de sept cents textes qu'il a pris la peine de citer au long, de corriger et d'expliquer, prouvent qu'il reconnaît toute futilité de la philologie; mais on ne peut lui savoir gré que de l'intention : car s'il existe peu de livres où l'on ait cité tant de passages grecs, il n'en existe pas non plus où l'on en ait tant cité sans les comprendre, tant corrigé contre les principes de la langue et de la versification grecques, et, en conséquence, tant employé d'une manière abusive et arbitraire. Mon but, dans cette analyse, étant d'éclaircir des points obscurs et de fixer l'état d'une question curieuse, et non pas de relever inutilement des fautes, ce qui n'apprend rien à personne, je n'ai indiqué que celles qui, se rencontrant sur mon chemin, me paraissaient avoir de l'importance pour l'archéologie, et me fournissaient l'occasion d'expliquer ou de corriger des passages difficiles ou corrompus; mais j'aurais pu faire de semblables remarques sur presque tout le reste. Si j'en avertis, bien à regret, les savants qui citent ce livre sans l'avoir étudié, c'est qu'il leur importe de se tenir en garde contre des erreurs qui pourraient se propager, par suite de l'estime, méritée à beaucoup d'égards, dont jouit l'auteur auprès des archéologues; surtout quand ils voient des hommes, comme M. Éd. Gerhard, profonds hellénistes et archéologues habiles, traiter son livre de fondamental (Plus haut, p. 3). N'a-t-on pas été jusqu'à faire un reproche aux savants éditeurs du nouveau Thésaurus linguae graecae de n'avoir pas su profiter des richesses philologiques contenues dans le livre de M. Panofka ? Bien leur a pris pourtant de ne s'en pas servir. L'intérêt de la science exigeait réellement qu'on opposât enfin des observations motivées à tous ces éloges dictés par l'amitié ou par la prévention. L'auteur de ce livre a

tout ce qu'il faut pour prendre une revanche signalée, et il la prendra dès qu'il aura moins de confiance dans ses aperçus. Digitized by Google

(77) dès qu'il voudra soumettre son érudition étendue et son imagination active à une méthode régulière et analytique , seul moyen de diminuer les chances d'erreur, puisqu'il est impossible de s'y soustraire entièrement. C'est alors que ses facultés et ses talents tourneront à l'avantage réel de l'archéologie, qu'il aime et qui attend beaucoup de ses travaux ultérieurs. Remuer une science est chose facile et sans utilité : l'important est de la faire marcher; et pour cela il ne suffit pas de mettre en avant ces conjectures brillantes et hasardées qu'un homme d'esprit a toujours à son service ; il faut établir des idées justes et vraies; car, quelque peu importante que soit une vérité , une fois acquise elle sert à en acquérir d'autres. Un seul texte bien éclairci ou corrigé d'une manière indubitable, un seul monument bien expliqué, un seul détail du vaste édifice de l'antiquité bien restauré, exige plus de connaissances réelles, et profite plus à la science que tel gros livre, dans lequel on touche à tout pour montrer une érudition oiseuse et banale, mais où l'on n'établit aucune vue nouvelle et utile par des recherches originales; ou que tel autre dans lequel vous ne trouvez que des résultats fantastiques, propres seulement à séduire ceux dont l'imagination est vive, le jugement faible et le savoir léger.

NOMS DE VASES ET AUTRES MOTS EXPLIQUÉS. Ayyl, 99, n. 1. AfyiiuaL Ktçsifu* *, 17. A JvtiJbç ou 'Atùvrttoi hfv w, 31. ASitraiV^tj luStoUt, 54. A(7Df, 30, n. 3. Am-rif, Ci , n. 4. Axa t&tçpcr, .4 ù ; vase 4 boire, «0. •Axwsr, 45, 46, 47. "'A^é'uÇ , 86. Af^Cnuf , ou af*£\ p 86 , n. 5. 'A/a fldrmf, 46, 40, 57. 45,46, 47. 'AfAQifopuiç, 7, 10. — «r«f«3nroÛMf, 17, 16. — • Ufttv&ùaf, 17. 'A/açocMio*, 17, 16, 17, 18, <ôn89. Àrr/vxÇ, 9, n. 9. _ . Arrx/a , arrtuov , krrKn'tip , 86. A'm'ifûpir fUfûôr, 94. 'A©tw>ou aeyûtiii, 73, b. 4. 'A eÿouor ou «g\$ o e?*», 7», 73, n. 'ApyjçjiCwpof, f, are» couverte blanche métallique ,56. 'A/xfbuier, 30, 31,38. *A £pr, 78.

ApuCaJ^n , 48, 49. A pvGttMJor , 50. A,p(/»A/f et oievCaMjç ,
 49 , n. 9. AeusK , eipune , clpûrt^ff , 48. 'Apwreuni, 91, n. 3, 49.
 'AoxoCutìVh , 59. Acxoc ùJklîf , syn. de u/p/a , 54, n. Açfdythof,
 d.çpa.yxM<nt<>(. V. HeUauoç. 'AçpaytKaniç, 57. AufWp, a**/, 96, n. 1.
 BotAttmôfiÇctAof, 60, 69. BaAarof, KalpvtT , àçpa.ya\oç , a.çpayx\!incc(,
 59, 60. BaAcurarjsV , 57, 59. Baffaß*K4f yjx'inc , 59. Hikoç , 19, 13; 96,
 n. 5. Bty*EuAfSf, 51. Bow'nt, 59. Bgÿfuac , 71 , n. 9. Tixçpct , ytçpiov, 31.
 r<u/AoV, 96. , 51, n. 3Topyl&i, 31. 66, vase à tête de ion, 66, n. 1. r vâxa. ,
 44, n. 1. TvrcLi et yjetKcti , confondus , 44, n. 1. Tirxn&ia., ami Ata , 30.
 Accx'ÎuAéptsV, 57, n. 5. A«»oc ou Anrof , 43, 44. Atiriàç [w'ai], 44.
 AMepumMor, 47, n. 1. M'uetfj Ji'uttçpt* , 44, 45, 46, 47. Aitupwf , 67. (78
) A/k^i/rof, 67. Efcrttrcuor, oppose' à o/>3or , 40, 53. E Ktqcn , 66. " ^nfA
 irtoi, juges, 94. 'Ej'ao/fHp ou i^uçiip, 96. Enau'îoV, 68, n. 5. E^o^', tassages
 (?), 56, n. 7. Etoox/o r, 54, n. EnifjuixMf , en hauteur, 34. Eni^on, 73, n. 1.
 'Epyr, sujet, 71, n. 1. EfuSejJof, ethnique, 90. E</w/>a<«rref «aw'f , 63.
 Eeî^yvf, 54, n. 'HW(, 69. Hfditfuf, 74. 'Hest.KA«fi)TJMV , d'Hèraclece, 71,
 n. 1. @oL<no(Xk&fMÇ, 15. Qipfjwmitf, 79. 0oAoc , des bains ,61.
 ©CJtwe, 14, n. 3. Itoâw'n , ré'cuoy , 96. Vu, 97. vlé“Hr, vin, 97. Itçjr çi'jpf,
 le Parthénon , 11, n. 3. İTrmxa<po(, 69 "jir^pu OY 9 94, 95. İVfywof,
 étroit, 95. IffSjUoc, 94. KaVâf , divers sens , 95 , 96. . KaJiaxoi ou t^<W,
 97. — Tidtûox, 99»Kanr, cuire , mettre au feu la poterie, 36 , n. K«KKafr ,
 36, n. ..-m. . K«A«8of, 11. KttA^nt ou xaA^if, 10 , 11; 97, n. 3; 54, u. y. .
 KaAsnor, «taAîrjJW, 90. Kxraçpor, 41. KeoSag^f, 35, n. 9 , 73, n. 3.
 Karoûr, 41, 73 , n. 1. Ke tpvor. V. (httAatçç. K Ofvcûitf, 59. Kaf^OTo», 35.
 KaiappuTtf , 65, n. 9. K«TO^ç<7jf , 70 , n. 1. Kara^TAor, 91, n. 3Ktîfnor,
 48. KtMCn, 47, 48. Ktejt/wor, 8, n. 4; 10. Kt&ytaf, denomin. générique, 9,
 10. Ki çjt-fxoç ^iA«of, 87 , et n. 5. — a^i/gpûf , vsif , 88 , n. 9. JCt'estf, 66,
 67. Ktgjtf A^aA0«rt«, 68. KtejtTJo r, 78 , n. 9. Kfpicugÿuof (pour
 tuptLvçÿitxi() àfjL^cfiùçy 17. Kt^of, 74. KtçwAH, d'un vase, 14. Kii3ior,
 (twSæc/o f, 40. KSm/ AflvriJb(, 31 . — ,utritoçyi, 39. • KianSitr, 7, 45 , 46.
 K iGunf , 8. KoV'laé'of , jeu , 40. Kotva/oxo; , 74. XoTVAOf, ww ah , 70,
 n. 5. Kgjt7»/> , div. espèces, 73 , n. 9. ,96.

Kfcpt /r«or, 67, n. 8. K epuroç, 67. ,11. K ûetdicf , Kt/aO/f, 71 ,
 89. Kv^i/eétrSinV, 56. Kuw/of , mot poétique, rare, 58 , n. 6.
 KvAi/cxyppnr , kua/xhoi Ao'yfii , 53, KvAj'uor, xjoAJxiior, 54. KuA/jjj ,
 div. espèces, 53, 54, 55. KuA/£ et ç/otAtl , 54, 55. Kua/^»m , wûi%, 38, n.
 54. — ai/Jjîf, 39, n. KypxGey , ofndtf , 34, n. 7. Ki^C», 33, suiv. —
 différents sens , 35. KÛ/aGi* , 33. Ko^iAAor, 45, 46 , 47. KoinV , pot à
 l'eau , 19. K<nr/wi' (?) vJlp/cc, 60. Kâ>&r, 79. K adunÇtir , 79, n. 3.
 A«yt/»of , 49 , 51, 59. At'g'nf, 38, n. 9, 39. — de div. espèces, 70, n. 9. An
 et fictAn , opp, à xafvovî, 59. Atxetri , 38. Atvuni w/a/£ ou ÿieLAn , 55,
 56. Ahxju3>qç , 19 ; dry. espèces, 49 - 59, Aou7ijp, 38. AownteAor, 70, n.
 5^71, n. Metxfâf, en hauteur, 34. • Mctxfôr ^etAJUor , Iécythus , 34, n. 3.
 Mamf , 90, 91, 79. (79) MiTioigÿf icXnti , pots de fleurs sur les terrasses
 ou croisées, 31, 39. MtvtytpaAor qxetAfl, 60, 61, 6^ — 7iXax£uç, 64.
 Mirtof , prix des poètes comiques , ^4. Mupnçsl (a*xv%<) , 49. Musjwoy
 ou/Mjçpor, 41, n. 9. NanKpa-TiTtç (xx/a/£), 55. NterWf , 46 , 47. N /W?n>
 , 38. SurTrif, 96. gi/syoAiixK^or, 96. 'OAiM^Af, 37. "OAwer, oAxnor,
 ÔAxjpor, 37, 38. „0uof , 71 , ^ ; 79 , n. 9. ^Oaww, oAanr , S^JiO^jjlj.
 'O^e^etAof, des phialcs, 61, des boucliers, des voûtes, des fleurs , 61, 69 ;
 mèches , 69, n. 9. 'Ofxqa.KOù'iii , 57, 60. 'OjtvCaçor, ôfyCâ.yiet T 39,
 40,41. 'O^wWrJit^ , 63. 'Oj«W, boîtes de corne, 39 , n. 'OrtàL&q, cuire la
 poterie, 36, n. 'OpdêftçoAtr ititcuat , 64. 'Oçpauy , vases, 9 , n. naA/pimler
 , 68, n. 9. n«#a3mutiWf , 17, 18, 19 , 54. n«tf 9ifm , des deux sexes , 99» .
 n*£ÿ>|i'f, 40. rifA^, 8, 79. IltMa, 79. n.irni7&,oai (xtiA /ju<) , 54.
 riteAffxtAÎc, non Atf , 66. n*7®n)f ôpufcLXu>7i(, 64. IIn}<*7ûr (sub.
 a>r««r) , 31. IlijaffBf, 66. IT/Souaii, -xidtittov, 98, 99, 30. • n/ftf, 97, 98.
 n/Jnu Kf»Jlpao(, 14. n?Aôf o^aAù/Wf , 64. n?A0f, pour WlAof ^tAMÛf,
 41, 3. Il Accru f m itinnr, 55. IlManéi) 79. XlAtrâtiar, 59 , n. 7. nodçfm , JM
 (?) , n. 4. noJ'lrrdnp , 43. rioVaror ifjL^axuiit , of>%piÇcLAor, JbJlxépLqa
 Aor, etc. 64. negaep»»» 79, n. 4. nçyyxfpiov (î), 31, n. 3. riep/Wxitr, en
 hauteur, 34. n^'n'.9to3a/, présenter, 13n. 4. n^p^wr, vfpiâ, 53, n 6. nvfyuWr,
 tantôt fond, tantôt base, 33, n. 9,55. rivBjusVa (tW) il3tc9t^ , 46, 61.
 IL/gy^ur , 64. 'Va£Jbi , 57, n. 4. 'PcdTJhinV , 57. 'PoatiA(t)7S *vfa% , 56
 a57. 'PomAor , vases , 57. 'Pu'wf, non^uaK, 65, n. 9

Vu np , 66 , n. 5. Pt»mr, 65, n. 3. *Pn»» , piAXn , 65- — dir.
 espèc« , 65 , 66. Pui»V, «yn. dc^7îf, C6, n. 5. , >0, tt, 7t. Zutyn , berceau ,
 9^ n. £jUL\$*or, 80 f 91. Simple, 41. Zxv'pai , 71 , n. Soep'f, 9. Zmréici
 /irai', 45; ,/aA», 45, 53. Zmptoe, 1 4 , féminin , 11» El*; t-ra-fUMi , 19 , 13
 , 14, 15. Sia/tfoùgji, 13 i n. 4. Z-nrin fut , 93. Znju* («m') iiS tcSuf, 46 ,
 Ejl Zlfayyjf.cn tant, 35, 11. 1^ 2\$*r, 61, n. 5. Ttè^of W çtnnfur , 93.
 Tey.y>.afa{, 66, 69. TguC/dat, 40 , 41 . n. 9. («0) t /fia., 53, 54, not. *T
 Apitt t jTnttf 54, n. T/pia , cljaQc piùç, 9, 10, *T</y >/<* wc/>3rax« , 1 1 .
 'r/pioxn , 11.— «rarets*YCLÎK* , 19. — KfftrdUUCW, ÎSL T/jtMnçpaxa.
 , 89. 'XTrcLniyur , 11, o. 9. 'TTatrrAiîor, §5*!>**, îi. , 50. o. 4>3>o?r, 69 ,
 63. — ptttde , 68 , pepite- d'or, 63. ♦/<cai» , dans Homère , 7. — sens
 général , — div. espèces, 58-65. — fiole, 65 , et àamç , 63. — a^/3»7»f, 46 ,
 57, 58. *®S'***9 55. XotAiuof Ktç^M)çy dans Homère, 97. XaAJuor , 15 ,
 n. 9. XetxnàCaçoç , ^gtAxsxAv^f , avec couverte Imitant le bronze, 56.
 XtprtCiof , jçpftCw , 70 , 0.8. XwAOC, 8. , 9, n. Xiorof «jpO£#uf , 49 , 7.
 XoAcbaÇof , ^cAoCctÇiif.yaune <f or, 55. Xfvettçpct^aAof (p^fltAn , 59.
 Xpv<nCtx<poç , % omet Afç, 55. Xpvm%>eûiçaL , ^vtféicAwça , 56 , n.
 XfO*BMAt/çvr, 55. XpurifilÇOLXOÇ (Ç /et Al») , 68 XowV, syn. de
 pwr\$ç, 66. n. XvTfcL, 9, 96. Xox£5>r , 96 , n. 5. Xarn , 73, n. 1. *0X7»fp ,
 41 , suit. AUTEURS CORRIGÉS, EXPLiaUÉS OU ÉCLAIRCIS. Agathon
 , expliqué, 61, n. 6. Achæcs d'É RÉT R IB , éclairci , 4L Alcbb, cxpl. 38, n.
 3Alexis, écl. 43, n 9 Anaxamdris, cxpl. 49, n. 7; 64, n. 1. Anecd. Bekk. 65^
 il *. AimPHAWB, 39; 41 , n. 3. Archiloqcb, écl. 14. Aristophane, expi. 9*^
 94^36^1 ; 56^ 63^ écl 15. AthÉnagORAS, écl. 65, n .1 Athénée, défendu,
 7,n.7; 33 ; 39. — corrigé, 40, Digitized by Google

P- Ijtt, B. 4; 79 , B. 4— expi. 8, p. 4; 8,n.5, 49, 85; 58, B. 7) 57, n.
 58; 7», n. 1; 66. CallixÈNE, expi. 34. CHAIRS, ici. 61, n. 5. Clément
 d'Alexandrie , 41 , n. ê ; Mfr. 50, n. 1. Cratincs, expi. 61, 65, a. 9. Crin
 agoras , expi. .0. D»rr« de Sinope, 44, n. i. DidtMB , expi. 33 ^ 34; ici. il, n.
 Diodore, expi. 56 , n. T ; 57. n. 4. — Dion CarsIU», eXpt. 56. DioscowOb ,
 ici. 7ÇL IL f. Dorothée, expi. 34. Empbdocl b, expl ai, a. 7. EpigÈne, eorr.
 35, P. ». — expi. 67, n. ». ÉbaTOÉTHÈNE , expi. *0; n. 4; «9, n. 5-34.
 Eschyle, expi. ta. — eel a I , n. 6. Éfymofogiste (Grand). — eorr. 19, IL 7.
 — ex/)/. *6, n. 5. Eobold», ici. 6», Eimn, expi. 34, n. 3 — det 70, n. 9.
 Euripide , expi. 9 , n 46 , au iEWTATM» , espi. 9, IL 13, BLf. HellanTces,
 expi. 53. Rirrhppus , sx/ii. 1^ il 9. () Hérodote, ici. 57, a. 8; 58, Hést chipé,
 eorr. 1 3, n. 4 ; 1, 34, 9, 7; 38, n. 1. d«rn. 41 , n. 9; 49, n.9, 58; 66, n. 5 ; 79,
 ■■ 4, 73, P^ L — expi. 1 9 , 13, n. 4; 14, 19, tÜ9İ 17. 19. 91, Ml; iii 97; 98;
 51, n.3;54, n. — iol l lj M 6j 63. HoméEB , expi. 97. Inscriptions , 59^ IL 7j
 63, 65, n. 9; 66; a. 1, 4; 68, B. 9. fatER, eorr. ss^il ir LéonIdas de Taeentb,
 ici. 5<L . _ ; — Lucien , ici. 80. Lycopheon , ici. 7 - 47, ilL Macrobb, expi.
 34. Marcus Argbntarics , explL 59. Martial , ici «S_ , il 3. Ménandre , expl.
 41, o. 3. Mené clés, ici. 7İ7nT Mœris, expl. 30, n. 9. Nicomaque , eorr. 56,
 O. Pacsaniar, ici. 70, n. f. Pamphile, ex/)/, 90. PhRTNICBCS, eorr. 36, D.
 Phrrécrate, expl. 37, PhTLarqOE, ejy/. 73, n. PINDARE, de/. 10; 58.
 Platon, ici et. Place», de<. 73, a. 1. Plutarque , expl. i ». Plotarqob , expl. si
 Polémon , expl. 99^ il L Pollux, expl. 79, n. Poltrb, expl. 68, n. 3 P
 OSIOIPPPs , expl. 45, n. 3. Posidonid», expliq. 18 , Si 8. Pieudo - Aristote ,
 expl. 17. — ici. 81, il 6. Sappho , expl. 51, 59 , 69. ScOÜRste
 d'Aristophane , eorr. 14, n. 9 ; 53, il 6. — expl. 10, n. 4 ; 1 4. SaoÜRSte
 d'Euripide, expl. 9& Scolisste de Théocrite , acrr. 31 , n. 3. — iif. 31, a. ».
 SCTLAX, ici. 58. Simaristos, expl. 33. SIMONIDE , expl. SB. Sophocle,
 itl. 70, n. 4. StERICHORb , expl. 46 , n.9. Strattis, expl. 43, n 3. Suida» ,
 eerr. 93. — expl. 17; 81, M; 39 , Rj 49^0^71 , n. Timarqdb, expl 61.
 Théopompe , expl. 69 , n. 4, Timachidas, de/. 69, a. 3. Théocrite, expl. i r —
 ici. 14. Varrn , ici. 73^ a. j. 1 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

/ (8*) ADDITIONS ET CORRECTIONS. Page 8, ligne 95. Au lieu de la phrase : Les Corinthiens , etc., jusqu'à prochous ; lis. : * Chez les Corinthiens, les Byzantins et les Cypriotes, i'olpé était appelé lécy• thus; et chez les Thessaliens, prochous. n P. 9 , l. 93. De sa forme ; lis. ae leur forme. P. 11, l. 14. Mais évasée; lis. non évasée; I. antép. ajoutez , Sophocl. Œdip. Colon. 463. P. 15, I. 1. v *?/«#; lis. vrficur. • — I. 10, dans le fragment du Cocalos, M. Dindorf n'a point reçu le mot u&tpu7ov. P. 18, n. 8. A la fin, ajoutez : B'ôckk de Vas. panath. dans le Bulletin de VInst . arck. 1833, p. 93, 93. P. 30, I. 99. Ajoutez que ces vases si tenus sont peut-être du genre de ceux que Lucien appelle cun^u^nm et vfUféçpaxa, [Lexiph . t. II, p. 339. i — L. pén. ajoutez: * Les s raphia, dont parle Cice'ron (Verr. iv, 17) , ornes à'emblemala , étaient sans ** doute des vases à boire de ce genre. » P. 93 , l. 17. Ces deux mots appartiennent à un vers et désignent, etc. ; lis. : * Ces u deux mots appartiennent à un vers, soit que Ton conserve la leçon , soit qu'on lise u avec Picrson {ad Mcir. p. 194), dpQtfcpcnoç , en prenant t&puor comme substantif, e signifiant la partie étroite du vase , ainsi que Suidas paraît l'avoir entendu. Avec u eLuyiQoçn , les mots désignent , etc. » P. 36. J'ai dit, d'après M. Panofka (p. 54), que Schweighâuser commence le vers de Phrynichus par -nlr Js* «uénr oîm. C'est une erreur; Schweighâuser propose nyf ev 7 tV, et M. Jacobs ovJ'* av i vr. P. 40, 41. Il n etc prouve', par l'exemple de l'oxybaphon , du psycter, du cratère et d'autres, que le même nom a été donné à des vases très-différents, pour la forme et l'usage. Aux exemples cités , on peut ajouter le mot xjÛo%ç et ses dérivés. La forme de ce vase est établie par des textes certains , et son usage comme vase à boire est démontré par toute l'antiquité écrite. Cependant, sous le pied d'un petit vase, appartenant à la princesse de Canino , d'une forme entièrement différente , puisqu'elle est analogue à celle de Vamphoriscos, ayant une large ouverture, un col médiocrement étroit, un gros ventre, et deux anses qui partent de l'ouverture, on trouve les lettres KYA, qui doivent provenir de xéo3er ou Kjuatç\ sous un autre vase appartenant a M. le comte Bcugnot, de même forme, mais beaucoup plus grand, on voit les lettres KYA0EA, nom complètement inconnu, soit qu'on lise i wa%ta, soit que l'on conserve la leçon pour xvaStit; mais, dans tous les cas, ce n'est qu'une forme des mots xva%ç , kvol&ç. Le petit vase peut être un vase à boire, quoique sans aucun rapport de forme avec le xva%ç ;

l'autre, une espèce d'amphore ou de cratère, sans aucun rapport d'usage avec le vase de ce nom. Cet exemple est tout à fait analogue à celui du grand vase ayant sous le pied le mot OXYBAGA (p. 41), quoique essentiellement différent de la plupart de ceux qui portaient le nom oxybaphon; mais du moins il existe un texte ancien qui peut s'y appliquer. Pour le KTA002, il n'y en a pas. P. :>4. C'est encore dans le sens générique de vase à boire qu'est pris le mot xusap , dans le passage obscur, bien expliqué par M. Geel (Biblioth. crit. Nov. II , 974) , du Banquet de Platon fat etTrlùy/usda , uiastp c* it7ç tcvKjfyf vSup *J» J)oc nv teiev jic» i'x tpç tiç tps kho» (p. 175, n). La jolie expérience dont parle Platon devait se faire dans un vase long, tel que le cyathus ou le scyphus , plutôt que dans une cylix proprement dite, dont la forme est plate et large. Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 8, ligne 25. Au lieu de la phrase : *Les Corinthiens, etc.*, jusqu'à *prochous*; *lis.* : « Chez les Corinthiens, les Byzantins et les Cypriotes, l'olpé était appelé *lécy-* » *thus*; et chez les Thessaliens, *prochous*. »

P. 9, l. 23. De sa forme; *lis.* de leur forme.

P. 11, l. 14. Mais évasee; *lis.* non évasee; l. antép. ajoutez, *Sophocl. Œdip. Colon.* 463.

P. 15, l. 1. *υπίαυ*; *lis.* *υπίαυ*. — l. 10, dans le fragment du Cocalus, M. Dindorf n'a point reçu le mot *κεραμειον*.

P. 18, n. 8. A la fin, ajoutez : *Böckh de Vas. panath.* dans le *Bulletin de l'Inst. arch.* 1832, p. 92, 93.

P. 20, l. 22. Ajoutez que ces vases si tenus sont peut-être du genre de ceux que Lucien appelle *αμφοροτητα* et *υμανοτρακα* (*Lexiph.* t. II, p. 332.) — L. pén. ajoutez : « Les *scaphia*, dont parle Cicéron (*Verr.* IV, 17), ornés d'*emblemata*, étaient sans doute des vases à boire de ce genre. »

P. 23, l. 17. Ces deux mots appartiennent à un vers et désignent, etc.; *lis.* : « Ces deux mots appartiennent à un vers, soit que l'on conserve la leçon, soit qu'on lise avec Pierson (*ad Mar.* p. 194), *αμφοροτης*, en prenant *ιδμων* comme substantif, « signifiant la partie étroite du vase, » ainsi que Suidas paraît l'avoir entendu. Avec « *αμφοροτη*, les mots désignent, etc. »

P. 36. J'ai dit, d'après M. Panofka (p. 54), que Schweighäuser commence le vers de Phrynichus par *πν δ' αὐτὸν οἶνον*. C'est une erreur; Schweighäuser propose *καὶ οὐ πν*, et M. Jacobs *οὐδ' αὐ πν*.

P. 40, 41. Il a été prouvé, par l'exemple de l'*oxybaphon*, du *psycter*, du *cratère* et d'autres, que le même nom a été donné à des vases très-différents, pour la forme et l'usage. Aux exemples cités, on peut ajouter le mot *κύαθος* et ses dérivés. La forme de ce vase est établie par des textes certains, et son usage comme *vase à boire* est démontré par toute l'antiquité écrite. Cependant, sous le pied d'un petit vase, appartenant à la princesse de Canino, d'une forme entièrement différente, puisqu'elle est analogue à celle de l'*amphoriscos*, ayant une large ouverture, un col médiocrement étroit, un gros ventre, et deux anses qui partent de l'ouverture, on trouve les lettres KYA, qui doivent provenir de *κύαθος* ou *κυαθίς*; sous un autre vase appartenant à M. le comte Beugnot, de même forme, mais beaucoup plus grand, on voit les lettres KYAΘEA, nom complètement inconnu, soit qu'on lise *κυαθία*, soit que l'on conserve la leçon pour *κυαθήνη*; mais, dans tous les cas, ce n'est qu'une forme des mots *κύαθος*, *κυαθίς*. Le petit vase peut être un vase à boire, quoique sans aucun rapport de forme avec le *κύαθος*; l'autre, une espèce d'amphore ou de cratère, sans aucun rapport d'usage avec le vase de ce nom. Cet exemple est tout à fait analogue à celui du grand vase ayant sous le pied le mot OXYBAΦA (p. 41), quoique essentiellement différent de la plupart de ceux qui portaient le nom d'*oxybaphon*; mais du moins il existe un texte ancien qui peut s'y appliquer. Pour le KYAΘOΞ, il n'y en a pas.

P. 54. C'est encore dans le sens générique de *vase à boire* qu'est pris le mot *κύλιξ*, dans le passage obscur, bien expliqué par M. Geel (*Biblioth. crit. Nov.* II, 274), du Banquet de Platon... *ἐὰν ἀπιδόμεθα ἀλλήλων, ὥσπερ ἐν πῖσι κύλιξιν ὕδωρ πὶ δὴ τῷ εἶναι βίον ἐκ τῆς πλησιέστερας εἰς τὴν καινώτεραν* (p. 175, D). La jolie expérience dont parle Platon devait se faire dans un vase long, tel que le *cyathus* ou le *scyphus*, plutôt que dans une *cylix* proprement dite, dont la forme est plate et large.

VA1 1535224

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

», Êfi ■i * ‘ .£■•>■ V ^** »• «(< >**£<:> >> *%•>* 4 f: 4***





